



#PlaceDispo

**Accueil privé de
réfugiés ukrainiens
en Belgique**

Accueil privé de réfugiés ukrainiens en Belgique

Mieke Schrooten, Jan Claeys, Pascal Debruyne, Harm Deleu, Dirk Geldof, Nele Gulinck,
Gianni Loosveldt, Wim Peersman, Kaat Van Acker, Sylvie Van Dam

Décembre 2022

Colophon

Chercheurs	Mieke Schrooten, Jan Claeys, Pascal Debruyne, Harm Deleu, Dirk Geldof, Nele Gulinck, Gianni Loosveldt, Wim Peersman, Kaat Van Acker et Sylvie Van Dam Social Work Research Centre (Odisee University of Applied Sciences) Centre for Family Studies (Odisee University of Applied Sciences)
Mise en page	Wim Pauwels
Contact	Odisee – Onderzoekscentrum Sociaal Werk Rue Montagne aux Herbes Potagères 26, 1000 Brussels, Belgium +32 (0)2-609 81 92 www.odisee.be/onderzoekscentrum-social-werk Odisee – Kenniscentrum Gezinswetenschappen Avenue Huart Hamoir 136, 1030 Schaarbeek +32 (0)2-240 68 40 www.kcgezinswetenschappen.be
Reference	Schrooten, M., Claeys, J., Debruyne, P., Deleu, H., Geldof, D., Gulinck, N., Loosveldt, G., Peersman, W., Van Acker, K. & Van Dam, S. (2022). <i>#PlaceDispo. Accueil privé de réfugiés ukrainiens en Belgique</i> . Brussels: Onderzoekscentrum Sociaal Werk & Kenniscentrum Gezinswetenschappen (Haute École Odisee).
Depot no.	D/2022/8289/2
ISBN	9789082120264

Sommaire

Colophon	2
Sommaire	3
Remerciements	5
Résumé	6
Summary	11
Samenvatting	15
резюме	19
Итоги руководства	24
1 Introduction	29
2 Méthodologie utilisée	32
3 Qui sont les familles d'accueil et quelles sont leurs motivations?	35
3.1 <i>Le profil des familles d'accueille</i>	35
3.2 <i>Motivations pour l'hébergement</i>	41
4 En quoi consiste l'accueil?	46
4.1 <i>Le profil des réfugiés accueillis</i>	46
4.2 <i>Le chemin vers la famille d'accueil</i>	49
4.3 <i>Début et durée de l'accueil</i>	50
4.4 <i>Expériences relatives à la cohabitation</i>	53
4.5 <i>Soutien offert par les familles d'accueil</i>	55
4.6 <i>Remboursement des frais</i>	56
5 Besoins en matière de soutien et sources d'aide	58
5.1 <i>Les besoins de soutien des familles d'accueil</i>	58
5.2 <i>Sources d'aide pour les familles d'accueil</i>	62
5.3 <i>De quelle aide s'agit-il?</i>	66
5.4 <i>Ces sources d'aide répondent-elles aux besoins identifiés?</i>	67
5.5 <i>Les besoins de soutien des hôtes</i>	69

#PlaceDispo

6	Comment les familles d'accueil évaluent-elles leur propre expérience ?	71
6.1	<i>L'accueil: une expérience plutôt positive</i>	71
6.2	<i>Une aventure positive, mais pas sans limites</i>	74
6.3	<i>Où l'accueil a pris fin</i>	78
6.4	<i>Engagements dans un avenir proche</i>	79
7	Vers un cadre de soutien durable pour les familles d'accueil	82
7.1	<i>Quelques conclusions clés</i>	83
7.2	<i>Les leçons des pays limitrophes</i>	84
7.3	<i>Nécessité d'un cadre pour un modèle d'accueil privé durable</i>	85
7.4	<i>L'accueil de réfugiés ukrainiens: un regard tourné vers l'avenir</i>	89
7.5	<i>Recommandations pour la poursuite des recherches</i>	90
	Présentation des figures et des tableaux	91
	Littérature	93

Remerciements

De nombreuses personnes ont contribué à ce rapport. Nous tenons à les en remercier sincèrement.

Nous remercions toutes les personnes qui ont contribué à l'élaboration de l'enquête qui constitue la base de cette étude. Votre contribution a été extrêmement précieuse.

Merci à nos collègues Kathleen Emmerly, Katja Fournier et Tanja Nuelant pour leur participation à l'élaboration de cette étude.

Merci à Iryna Kutova, Oksana Onyshchenko, Yevheniia Onyshchenko, Julie Reniers et Nadia Rogatska pour les traductions ukrainienne et russe de l'enquête, de la mise à jour que nous avons partagée avec les participants à l'étude et du résumé de ce rapport.

Merci à toutes les personnes qui ont aidé à diffuser l'enquête. C'est en partie grâce à vous que nous avons pu toucher de nombreuses familles d'accueil.

Merci à notre collègue Wim Pauwels pour la mise en page de ce rapport.

Dank, merci, thank you, Дякую тобі, мерси à tous les répondants à l'enquête qui ont accepté de nous faire part de leurs expériences. Enfin, et surtout, merci pour votre engagement. Nous espérons que ce rapport pourra contribuer à améliorer l'accueil des réfugiés et le soutien des familles d'accueil.

Résumé

Qu'est-ce qui a motivé l'enquête?

Plus de 7 892 000 Ukrainiens ont fui leur pays vers des pays européens depuis que la Russie a envahi l'Ukraine voisine le 24 février 2022. Plus de 60 000 d'entre eux sont venus en Belgique, obtenant automatiquement un statut de protection temporaire. Le 28 février 2022, Sammy Mahdi, alors secrétaire d'État à l'Asile et la Migration, a lancé la campagne #PlaceDispo / #PlekVrij, appelant les citoyens à offrir aux réfugiés ukrainiens un abri chez eux. Son appel a été répondu en masse : en peu de temps, les gens ont offert plus de 22 000 abris. Il est difficile d'estimer combien de familles d'accueil ont effectivement offert un abri aux Ukrainiens depuis lors.

Qu'avons-nous examiné?

La volonté des familles d'accueil d'ouvrir leur maison était, et reste à ce jour, cruciale dans l'accueil des réfugiés ukrainiens. Pourtant, jusqu'à aujourd'hui, nous savons peu de choses sur l'identité de ces familles d'accueil et sur ce qui les motive à accueillir des personnes. Comment vivent-ils ensemble? Quel autre soutien – outre le logement – les familles d'accueil offrent-elles aux personnes qu'elles accueillent? Quels sont les besoins des familles d'accueil et de leurs hôtes? Et dans quelle mesure reçoivent-ils ou se sentent-ils soutenus dans ces démarches?

Comment cette recherche a-t-elle été menée?

Ce rapport décrit les résultats d'une étude conjointe du Centre d'Etude des sciences sociales appliquées et du Centre d'Etude sur les familles de la Haute École Odisee, qui s'est penchée sur ces questions. Nous avons interrogé les familles d'accueil au moyen d'une enquête en ligne entre le 14 juin et le 18 août 2022, en français, néerlandais, anglais, ukrainien et russe. Pas moins de 742 personnes ont répondu à l'enquête (en partie). Ce rapport est basé sur les 653 personnes interrogées qui avaient déjà accueilli effectivement des Ukrainiens ou étaient encore en train de le faire au moment de l'enquête.

Qui sont les familles d'accueil?

L'âge moyen des répondants est de 53 ans. Plus de quatre répondants sur cinq ont plus de 40 ans, plus de la moitié ont plus de 50 ans et un quart ont plus de 60 ans. La majorité vit avec un partenaire et des enfants (47%) ou seulement avec un partenaire (28,6%). Les familles d'accueil interrogées dans le cadre de l'enquête ont pour la plupart un niveau d'éducation élevé : pas moins de 80,4% des répondants ont un diplôme de l'enseignement supérieur. Sur le plan financier, quatre familles d'accueil sur cinq indiquent qu'ils s'en sortent avec leur revenu familial net assez facilement ou très facilement. Plus de 90% des répondants ont la nationalité belge. Les familles d'accueil ukrainiennes accueillant des compatriotes ont peut-être été moins touchées par l'enquête en ligne.

Quelles sont les motivations pour accueillir des réfugiés ukrainiennes?

Un large éventail de motivations complémentaires entre en jeu. La raison principale pour laquelle les participants ont fourni des soins d'accueil est qu'ils estiment que c'est "un devoir moral". Parmi les autres raisons importantes, citons "parce que la société n'en fait pas assez", "parce que le gouvernement a demandé de l'aide", parce que "l'on se sent lié aux Ukrainiens", parce que le fait d'aider permet de se sentir mieux dans sa peau ou parce que l'on veut apprendre de nouvelles choses par expériences directes.

Qui sont les personnes accueillies par les familles d'accueil?

Grâce aux répondants, nous disposons de données démographiques sur 1 895 personnes déplacées qui étaient ou avaient été hébergées chez eux. La plupart des familles d'accueil offraient un hébergement à deux ou trois personnes. 39% des personnes accueillies par les familles d'accueil dans l'enquête ont 18 ans ou moins. 34% sont des hommes, 66% des femmes.

Deux tiers des invités étaient en Belgique depuis moins d'une semaine avant de rejoindre leur famille d'accueil. Après leur arrivée en Belgique, 60% ont immédiatement trouvé une place dans leur famille d'accueil actuelle. Pour trois participants à l'enquête sur quatre, la prise en charge par la famille d'accueil a commencé dès mars ou avril 2022, période initiale de #PlaceDispo. Le chemin vers la famille d'accueil passait principalement par la municipalité, le CPAS et/ou par #PlaceDispo. Un cinquième a trouvé une famille d'accueil grâce à des contacts personnels tels que des amis ou des connaissances.

La plupart des familles d'accueil (65,7%) n'avaient aucune idée précise et préalable de la durée pendant laquelle elles comptaient ouvrir leur maison aux Ukrainiens. Pour trois cinquièmes des familles où l'accueil était déjà terminé, la période d'accueil a duré moins de quatre mois.

Où les Ukrainiens étaient-ils accueillis?

Près de neuf répondants sur dix ont organisé un abri dans leur propre maison. Dans la plupart des cas, les personnes partageaient des espaces dans leur propre maison, comme la salle de bain, la cuisine ou le salon. Parfois, cela impliquait une unité d'habitation séparée. Un peu plus de 10% ont hébergé des réfugiés ukrainiens dans une résidence secondaire ou dans une maison vacante.

Comment les gens vivent-ils ensemble?

La majorité des familles d'accueil ont conclu des accords avec leurs hôtes concernant la cohabitation. Il s'agit surtout de la clé de maison, pour laquelle quatre personnes sur cinq (80,4%) ont conclu des accords. Environ la moitié des familles ont également conclu des accords concernant les contributions financières (51,7%) et la vie privée (51,1%), l'aide au sein du foyer (44,6%) et le soutien que la famille d'accueil offre aux réfugiés (40,2%).

#PlaceDispo

Quel soutien les familles d'accueil fournissent-elles?

L'enquête montre clairement que les familles d'accueil font bien plus qu'offrir une chambre ou un toit. Les familles d'accueil apportent leur soutien de nombreuses manières. L'aide administrative est le soutien le plus fréquemment proposé, chez pas moins de 86,6% des répondants. Une grande partie du soutien est de nature pratique, comme l'orientation vers une aide médicale (69,4%), l'éducation (68,6%) ou les loisirs (60,2%). Plus de huit répondants sur dix ont également offert une oreille attentive et/ou un soutien émotionnel.

Et sur le plan financier?

Un répondant sur deux reçoit une compensation financière pour le logement des personnes déplacés ukrainiens. La plupart le reçoivent du CPAS ou de la municipalité (56,6%), et/ou des réfugiés eux-mêmes (42,4%).

Quels sont les besoins de soutien des familles d'accueil?

Les familles d'accueil ont un grand besoin de soutien. Le plus souvent, ils ont besoin d'un aperçu des aides disponibles (70,6%), d'un soutien pour trouver une solution de logement durable pour leurs hôtes (66,7%), d'une recherche d'emploi pour leurs hôtes (63,2%), d'un soutien administratif (63%) ou d'un aperçu de toutes les choses qui doivent être prises en charge par/pour les personnes qu'ils accueillent (61,7%). Mais les besoins de soutien des familles d'accueil sont également élevés dans d'autres domaines.

Où les familles d'accueil ont-elles trouvé du soutien? Vers qui pouvaient-elles se tourner?

Leur propre famille est cruciale: pas moins de trois quarts des répondants ont trouvé un soutien auprès de leur partenaire ou de leur propre famille (74,4%). Une deuxième source de soutien importante est le CPAS (60,1%). Près de quatre familles d'accueil sur cinq ont décrit leur expérience avec le CPAS comme étant positive. Dans une moindre mesure, les familles d'accueil ont également trouvé un soutien auprès d'autres membres de la famille ou de la municipalité (respectivement 37,8% et 37,4%), auprès de voisins (25,3%), auprès d'autres familles d'accueil (11,5%) ou auprès de bénévoles, d'initiatives civiques ou d'organisations sociales. 7,5% ont déclaré n'avoir reçu aucun soutien de qui que ce soit. Plus de quatre répondants sur dix se sentent insuffisamment soutenus.

Comment les familles d'accueil perçoivent-elles leur accueil?

Plus de quatre personnes sur cinq interrogées dans le cadre de notre enquête considèrent que leur expérience en tant que famille d'accueil de réfugiés ukrainiens est "plutôt positive" ou "très positive". Dans les cas où l'accueil avait déjà été effectué, deux sur trois (66%) étaient encore positifs. Cependant, le facteur le plus important était de savoir si les accords conclus étaient respectés. Plus les répondants indiquent que ces accords ont été respectés, plus la satisfaction de l'expérience d'accueil est élevée. En même temps, les gens étaient plus susceptibles d'évaluer positivement les soins d'accueil s'ils avaient le sentiment d'être soutenus de manière adéquate dans leurs besoins. La majorité des répondants où l'accueil était en cours (61,9%) étaient "plutôt bien" ou "très motivés" pour continuer l'accueil de leurs hôtes actuels, même après la durée de séjour convenue.

Cette histoire majoritairement positive mérite également d'être nuancée. 16,5% des participants ont considéré l'expérience d'accueil comme plutôt négative, voire très négative. Dans les cas où l'hébergement avait déjà été effectué, ce pourcentage atteignait 34%. Plus de quatre personnes sur dix reconnaissent avoir assumé trop de responsabilités et ne pas consacrer suffisamment de temps à eux-mêmes et à leur propre famille.

Que nous réserve l'avenir?

Est-il possible d'assurer la pérennité des services d'accueil privés et de les intégrer structurellement dans la politique et la réglementation, sans que les gouvernements ne se déchargent de leur responsabilité sur les citoyens et les familles?

Un recours durable aux familles d'accueil exige une sélection préalable des familles d'accueil, un meilleur jumelage, un soutien accru aux familles d'accueil et des garanties claires quant à la durée de la prise en charge par les familles d'accueil. L'accueil dans des familles d'accueil nécessite donc un ancrage clair dans une politique d'accueil plus large et coordonnée par le gouvernement, avec des garanties que les personnes puissent passer sans heurts des familles d'accueil au marché du logement ordinaire lorsqu'une famille d'accueil souhaite mettre fin à son engagement. C'est pourquoi cette enquête souligne – une fois de plus – le besoin urgent de politiques d'accompagnement du logement dans les régions. Il n'y a aucune perspective pour les familles d'accueil, ni pour les hôtes, si aucune solution de logement durable ne peut être proposée en perspective.

Tant que la guerre durera, de nombreuses familles ukrainiennes auront besoin d'un abri. Il semble donc que la période de protection temporaire des réfugiés ukrainiens au titre de la directive sur les personnes déplacées devra être prolongée au-delà de mars 2023. Il est donc nécessaire que tous les pays d'accueil, y compris la Belgique, se préparent à un éventuel séjour plus long des personnes déplacées ukrainiennes, et pour une partie des réfugiés peut-être même à un séjour permanent.

#PlaceDispo

La crise actuelle de l'accueil des réfugiés ukrainiens, ainsi que des autres demandeurs de protection internationale, rend nécessaire la recherche de réponses innovantes aux besoins d'accueil des réfugiés et aux obligations d'accueil qui incombent au gouvernement belge. Le recours aux familles d'accueil – moyennant un soutien plus fort et structurel – peut faire partie d'une politique d'accueil et d'asile permettant d'héberger les réfugiés de manière plus humaine et durable.

10 décembre 2022

Summary

What prompted this study?

Since Russia invaded neighbouring Ukraine on 24 February 2022, more than 7,892,000 Ukrainians have fled their country to European countries. Over 60,000 of them came to Belgium, automatically obtaining temporary protection status as 'displaced persons'. On 28 February 2022, then-Secretary of State for Asylum and Migration Sammy Mahdi launched the #FreeSpot / #PlekVrij / #PlaceDispo campaign, calling on citizens to host Ukrainian refugees at home. Citizens offered more than 22,000 places in a short time. How many host families have actually provided shelter to Ukrainians since then is difficult to estimate.

What did we study?

The willingness of host families to open their homes was and still is crucial for hosting refugees. Yet to this day, there is still little understanding of who these host families are and what motivated them to accommodate people. How does living together work? What other support – besides housing – do host families provide to the people they host? What needs do host families and their guests experience? And to what extent are they supported in this or do they feel as such?

How did this research take place?

This report describes the findings of a joint study by the [Social Work Research Centre](#) and the [Centre for Family Studies](#) of Odisee University of Applied Sciences, which focused on these questions. Between 14 June and 18 August, we surveyed host families with an online survey in Dutch, French, English, Ukrainian and Russian. As many as 742 people completed (part of) the survey. This report is based on the 653 respondents who had already effectively hosted Ukrainians or were still doing so at the time of the survey.

Who are the host families?

The host families clearly have life experience: more than four in five of the respondents are over 40, more than half are over 50, and a quarter are over 60. The majority live with a partner and children (47%) or only with a partner (28,6%). The host families in the survey are predominantly highly educated: as many as 80,4% of the respondents have a higher education degree. Financially, four out of five host families in the survey indicate that they make ends meet easily to very easily on net family income. More than 90% of respondents have Belgian nationality. Ukrainian host families hosting compatriots may have been less reached by the online survey.

#PlaceDispo

What are the motives for accommodating Ukrainian families?

There is a wide range of complementary motives. The main reason participants provided private accommodation is because they consider it "a moral duty". Other important reasons include "because society is doing too little", "because the government has asked for help", because "one feels connected to Ukrainians", because helping makes one feel better about oneself or because one wants to learn new things through first-hand experiences.

Who are the people accommodated by the host families?

Through the respondents, we have demographic data on 1,895 displaced people who were or had stayed with them. Most host families offered accommodation to two or three people. 39% of the persons received in the host families in the survey are 18 years old or younger. 34% are men, 66% women.

Two thirds of the guests were in Belgium for less than a week before arriving at their host families. After arriving in Belgium, 60% immediately found a place with their current host family. For three out of the four survey participants, the private accommodation began as early as March or April 2022, the initial period of #FreeSpot. The route to the host family was mainly through the municipality, the CPAS/OCMW and/or through #FreeSpot. A fifth found a host family through personal contacts such as friends or acquaintances.

Most host families (65,7%) did not have a clear idea beforehand about how long they wanted to open their home to Ukrainians. For three-fifths of the families where the accommodation had already ended, the private accommodation lasted less than four months.

Where were Ukrainians accommodated?

Almost nine out of ten respondents hosted Ukrainians in their own homes. In most cases, people shared spaces in their own homes, such as bathroom, kitchen or living room. Sometimes this was a separate housing unit. Just over 10% received Ukrainian refugees in a second home or in a vacant house.

How do people live together?

Most host families made arrangements with their guests about living together. This mostly concerns the house key, on which four out of five (80,4%) made agreements. About half of the families also had agreements on financial contributions (51,7%) and privacy (51,1%), on helping out in the household (44,6%) and on the support the host family offers to the refugees (40,2%).

What support do host families offer?

The research clearly shows that host families do much more than provide a room or a roof. Host families provide support in many ways. Administrative help is the most frequently offered support, for no less than 86,6% of respondents. Much support is practical in nature, such as accessing medical care (69,4%), education (68,6%) or leisure (60,2%). More than eight in ten respondents also offered a listening ear and/or emotional support.

And financially?

One in two respondents receive financial compensation for housing Ukrainian displaced persons. Most receive such compensation from the CPAS/OCMW or the municipality (56,6%), and/or from the refugees themselves (42,4%).

What support needs do host families experience?

Host families experience a great need for support. Most often, they need an overview of the available assistance (70,6%), support in finding a sustainable housing solution for their guests (66,7%), in finding work for their guests (63,2%), administrative support (63%) or an overview of all the things that need to be arranged by/for the people they host (61,7%). But host families' support needs are also high in other areas.

Where did host families find support? Who could they turn to?

Their own family is crucial: as many as three quarters of respondents found support from their partner or their own family (74,4%). A second important source of support is the CPAS/OCMW (60,1%). Almost four in five of host families describe their experience with the CPAS/OCMW as positive. To a lesser extent, host families also received support from other family members or from the municipality (37,8% and 37,4% respectively), from neighbours (25,3%), from other host families (11,5%) or from volunteers, citizens' initiatives or social organisations. 7.5% indicated that they did not receive support from anyone. More than four in ten respondents did not feel adequately supported.

How do host families experience the private accommodation?

More than four out of five people in our survey consider their experience as a host family of Ukrainian refugees to be "rather positive" to "very positive". When accommodation had already ended, two in three (66%) were positive. However, the most important factor was compliance with agreements made. The more respondents indicated that these agreements were kept, the higher the satisfaction with the hosting experience. At the same time, people were more likely to rate the private accommodation positively if they felt that they were adequately supported in their needs. The majority of respondents who were still hosting refugees (61,9%) were "rather motivated" or "very motivated" to continue hosting their current guests beyond the agreed length of stay.

#PlaceDispo

This predominantly positive story also deserves nuance. 16,5% of participants found the hosting experience rather negative or even very negative. When the private accommodation had already ended, this was as high as 34%. More than four in ten acknowledged that with the private accommodation, they took on too much responsibility and did not manage to devote enough time to themselves and their own families.

What does the future hold?

(How) can private accommodation be made more sustainable and structurally embedded in refugee reception and support policies and regulation, without the government shifting its responsibility to citizens and families?

Sustainable use of host families requires prior screening of host families, better matching, stronger support to host families and clear guarantees on the duration of private accommodation. Private accommodation therefore requires a clear embedding in a broader and government-coordinated reception policy, with guarantees that people can easily move on from host families to the regular housing market when a host family wants to end the commitment. That is why this study highlights – once again – the urgent need for flanking housing policy in the regions. There is no perspective for host families, nor for guests, if a sustainable housing solution cannot be considered.

As long as the war continues, the need for shelter will remain for many Ukrainian families. Therefore, it seems likely that the period of temporary protection of Ukrainian refugees under the Displaced Persons Directive will have to be extended beyond March 2023. This means that all host countries, including Belgium, should prepare for a possible longer stay of Ukrainian displaced persons, and for some refugees perhaps even a permanent stay.

The current accommodation crisis for Ukrainian refugees, as well as for other applicants for international protection, necessitates the search for innovative answers to the accommodation needs of refugees and the obligations of the Belgian government in this regard. With stronger and structural support, host families can be part of a reception and asylum policy that can accommodate refugees in a more humane and sustainable manner.

December 10, 2022

Samenvatting

Wat is de aanleiding?

Sinds de inval op 24 februari 2022 van Rusland in buurland Oekraïne zijn meer dan 7.892.000 Oekraïners hun land ontvlucht naar Europese landen. Ruim 60.000 onder hen kwamen naar België, en verkregen automatisch een tijdelijke beschermingsstatus als “ontheemde”. Op 28 februari 2022 lanceerde de toenmalige staatssecretaris voor Asiel en Migratie Sammy Mahdi de campagne #PlekVrij / #PlaceDispo, met de oproep om Oekraïense vluchtelingen thuis onderdak te bieden. Burgers boden op korte tijd meer dan 22.000 plaatsen aan. Hoeveel gastgezinnen sindsdien effectief opvang hebben geboden aan Oekraïners, is moeilijk in te schatten.

Wat hebben we onderzocht?

De bereidheid van gastgezinnen om hun woning open te stellen was en is nog steeds cruciaal in de opvang van Oekraïense vluchtelingen. Toch is er tot vandaag nog weinig zicht op wie deze gastgezinnen zijn en wat hen motiveerde om mensen op te vangen. Hoe verloopt het samenleven? Welke andere steun – naast huisvesting – bieden gastgezinnen aan de mensen die ze opvangen? Welke noden ervaren gastgezinnen en hun gasten? En in welke mate worden of voelen ze zich hierin ondersteund?

Hoe is dit onderzoek gebeurd?

Dit rapport beschrijft de bevindingen van een gezamenlijk onderzoek van het [Onderzoekscentrum Sociaal Werk](#) en het [Kenniscentrum Gezinswetenschappen](#) van hogeschool Odisee, waarin deze vragen centraal stonden. We bevroegen gastgezinnen met een online survey tussen 14 juni en 18 augustus 2022, in het Nederlands, Frans, Engels, Oekraïens en Russisch. Liefst 742 mensen vulden de survey (gedeeltelijk) in. Dit rapport is gebaseerd op de 653 respondenten die al effectief Oekraïners hadden opgevangen of dat nog steeds deden op het moment van de bevraging.

Wie zijn nu de gastgezinnen?

Gastgezinnen hebben duidelijk levenservaring: meer dan vier op vijf van de respondenten is ouder dan 40, meer dan de helft is ouder dan 50, en een kwart ouder dan 60. De meerderheid woont samen met een partner en kinderen (47%) of enkel met een partner (28,6%). De gastgezinnen in de survey zijn overwegend hooggeschoold: liefst 80,4% van de respondenten heeft een diploma hoger onderwijs. Financieel geeft vier op vijf van de gastgezinnen in de survey aan dat ze eerder gemakkelijk tot zeer gemakkelijk rondkomen met het nettogezinsinkomen. Meer dan 90% van de respondenten heeft de Belgische nationaliteit. Oekraïense gastgezinnen die landgenoten opvangen werden mogelijk minder bereikt met de online survey.

#PlaceDispo

Wat zijn beweegredenen om Oekraïense gezinnen op te vangen?

Er speelt een brede waaier aan complementaire motivaties. De belangrijkste reden waarom deelnemers gastopvang verleenden, is omdat ze het aanvoelen als “een morele plicht”. Andere belangrijke redenen zijn “omdat de maatschappij te weinig doet”, “omdat de overheid heeft opgeroepen tot hulp”, omdat men “zich verbonden voelt met Oekraïners”, omdat men zich door te helpen beter voelt over zichzelf of omdat men nieuwe dingen wil leren door ervaringen uit eerste hand.

Wie zijn de mensen die opgevangen worden door de gastgezinnen?

Via de respondenten hebben we demografische gegevens over 1.895 ontheemden die op dat moment bij hen verbleven of hadden verbleven. De meeste gezinnen boden opvang aan twee of drie personen. 39% van de opgevangen personen in de gastgezinnen in de survey is 18 jaar of jonger. 34% zijn mannen, 66% vrouwen.

Twee derde van de gasten was minder dan een week in België voordat ze bij hun gastgezin terecht kwamen. Na aankomst in België vond 60% meteen een plek bij het huidige gastgezin. Voor drie op vier deelnemers aan het onderzoek startte de gastopvang al in maart of april 2022, de beginperiode van #PlekVrij. De weg naar het gastgezin verliep voornamelijk via de gemeente, het OCMW en/of via #PlekVrij. Eén vijfde vond een gastgezin via persoonlijke contacten zoals vrienden of kennissen.

De meeste gastgezinnen (65,7%) hadden vooraf geen duidelijk idee hoe lang zij hun huis wilden openstellen voor Oekraïners. Bij drie vijfde van de gezinnen waar de opvang reeds ophield, duurde de gastopvang minder dan vier maanden.

Waar werden Oekraïners opgevangen?

Bijna negen op de tien respondenten organiseerde de opvang in de eigen woning. In de meeste gevallen deelden mensen de ruimtes in hun eigen woning, zoals badkamer, keuken of woonkamer. Soms ging dit om een afgescheiden woonunit. Iets meer dan 10% ving Oekraïense vluchtelingen op in een tweede verblijf of in een leegstaande woning.

Hoe leven mensen samen?

De meerderheid van de gastgezinnen maakte afspraken met hun gasten rond het samenleven. Dat gaat het meest over de huissleutel, waar vier op vijf (80,4%) afspraken rond maakte. Ongeveer de helft van de gezinnen had ook afspraken rond financiële bijdragen (51,7%) en privacy (51,1%), rond het meehelpen in het huishouden (44,6%) en rond de ondersteuning die het gastgezin biedt aan de vluchtelingen (40,2%).

Welke steun bieden gastgezinnen?

Het onderzoek toont duidelijk dat gastgezinnen véél meer doen dan een kamer of een onderdak aanbieden. Gastgezinnen ondersteunen op tal van manieren. Administratieve hulp is de meest geboden ondersteuning, bij liefst 86,6% van de respondenten. Veel steun is praktisch van aard, zoals toeleiden naar medische hulp (69,4%), onderwijs (68,6%) of vrije tijd (60,2%). Meer dan acht op tien respondenten bood ook een luisterend oor en/of emotionele steun.

Hoe zit het financieel?

Eén op twee respondenten ontvangt een financiële vergoeding voor het huisvesten van Oekraïense ontheemden. De meesten ontvangen die van het OCMW of de gemeente (56,6%) en/of van de vluchtelingen zelf (42,4%).

Welke behoefte aan ondersteuning ervaren gastgezinnen?

Gastgezinnen ervaren heel wat nood aan ondersteuning. Het vaakst hebben ze nood aan een overzicht van de beschikbare hulp (70,6%), aan ondersteuning bij het zoeken naar een duurzame woonoplossing voor hun gasten (66,7%), bij het zoeken naar werk voor hun gasten (63,2%), aan administratieve ondersteuning (63%) of aan een overzicht van alle zaken die in orde gebracht moeten worden door/voor de mensen die ze opvangen (61,7%). Maar ook op andere vlakken zijn de ondersteuningsnoden van gastgezinnen groot.

Waar vonden gastgezinnen steun? Bij wie konden ze terecht?

Het eigen gezin is cruciaal: liefst driekwart van de respondenten vindt steun bij hun partner of het eigen gezin (74,4%). Een tweede belangrijke bron van steun is het OCMW (60,1%). Bijna vier op vijf de gastgezinnen omschrijven hun ervaring met het OCMW als positief. In mindere mate vonden gastgezinnen ook steun bij andere familieleden of bij de gemeente (respectievelijk 37,8% en 37,4%), bij burens (25,3%), bij andere gastgezinnen (11,5%) of bij vrijwilligers, burgerinitiatieven of sociale organisaties. 7,5% gaf aan van niemand steun gekregen te hebben. Meer dan vier op tien respondenten voelen zich onvoldoende ondersteund.

Hoe kijken gastgezinnen naar hun opvang?

Meer dan vier op vijf van de mensen in onze bevraging beschouwen hun ervaring als gastgezin van Oekraïense vluchtelingen als “eerder positief” tot “zeer positief”. Waar de opvang al afgerond was, waren nog twee op drie (66%) positief. De belangrijkste factor was echter of de gemaakte afspraken werden nageleefd. Bij respondenten die aangaven dat de afspraken werden nageleefd, is het waarschijnlijker dat zij positief zijn over hun opvangervaring. Tegelijk was de kans groter dat mensen de gastopvang positief beoordeelden indien ze vonden dat ze voldoende ondersteund werden in hun noden.

#PlaceDispo

De meerderheid van de respondenten waar de opvang nog liep (61,9%), was "wel" of "heel gemotiveerd" om de opvang van hun huidige gasten nog verder te zetten, ook nog na de overeengekomen verblijfsduur.

Dit overwegend positieve verhaal verdient ook nuancering. 16,5% van de deelnemers beschouwde de opvangervaring als eerder negatief of zelfs zeer negatief. Waar de gastopvang reeds afgerond was, ging dit zelfs om 34%. Meer dan vier op tien erkennen met gastopvang te veel verantwoordelijkheid te hebben opgenomen en slaagt er niet in genoeg tijd aan zichzelf en het eigen gezin te besteden.

Wat brengt de toekomst?

(Hoe) kan particuliere gastopvang worden verduurzaamd en structureel verankerd in het beleid en de regelgeving rond opvang en begeleiding, zonder dat de overheden hun verantwoordelijkheid doorschuiven naar burgers en gezinnen?

Een duurzaam beroep op gastgezinnen vereist een voorafgaande screening van gastgezinnen, een betere matching, sterkere ondersteuning van gastgezinnen en duidelijke garanties over de duurtijd dat gastgezinnen voor opvang zorgen. Opvang in gastgezinnen vereist dus een duidelijke inbedding in een ruimer en door de overheden gecoördineerd opvangbeleid, met garanties dat mensen vlot kunnen doorstromen uit gastgezinnen naar de reguliere woonmarkt wanneer een gastgezin het engagement wil afronden. Daarom wijst dit onderzoek – opnieuw – op de dringende nood aan een flankerend woonbeleid in de gewesten. Er is geen perspectief voor gastgezinnen, noch voor gasten, als er geen duurzame woonoplossing in het vooruitzicht kan worden gesteld.

Zolang de oorlog voortduurt, zal er voor vele Oekraïense gezinnen een nood aan opvang blijven. Het ziet er dan ook naar uit dat de periode van tijdelijke bescherming van Oekraïense vluchtelingen onder de Ontheemdenrichtlijn na maart 2023 verlengd zal moeten worden. Dit maakt het voor alle opvanglanden, en dus ook voor België, noodzakelijk om zich voor te bereiden op een mogelijk langer verblijf van Oekraïense ontheemden, en voor een deel van de vluchtelingen misschien zelfs op een definitief verblijf.

De huidige opvangcrisis voor Oekraïense vluchtelingen, én voor andere verzoekers om internationale bescherming, maakt het noodzakelijk om te zoeken naar innovatieve antwoorden op de opvangnoden van vluchtelingen, en op de opvangverplichtingen die de overheden in België hebben. Een beroep op gastgezinnen kan – mits een sterkere en structurele ondersteuning – een onderdeel zijn van een opvang- en asielbeleid dat op een meer humane en duurzame wijze vluchtelingen kan opvangen.

10 december 2022

резюме

Що стало поштовхом для дослідження?

З моменту вторгнення Росії в сусідню Україну 24 лютого 2022 року понад 7 892 000 українців залишили свою країну та виїхали до європейських країн. Понад 60 000 з них прибули до Бельгії, автоматично отримавши статус тимчасового захисту як "переміщені особи". 28 лютого 2022 року тодішній Державний секретар з питань притулку та міграції Семмі Махді запустив кампанію #PlaceFree / #PlaceDispo, закликаючи розмістити українських біженців у себе вдома. За короткий час громадяни запропонували понад 22 000 місць. Скільки приймаючих родин реально надали притулок українцям з того часу, важко підрахувати.

Що ми дослідили?

Готовність приймаючих родин відкрити свої домівки була і залишається вирішальною у прийомі українських біженців до сьогодні. Проте досьогодні мало хто знає, хто ці приймаючі сім'ї і що спонукало їх розміщувати у себе людей. Як вони живуть разом? Яку ще підтримку, окрім житла, надають приймаючі сім'ї людям, яких вони приймають? Які потреби відчують приймаючі родини та їхні гості? І наскільки вони отримують чи відчують підтримку в цьому?

Як відбувалося це опитування?

У цьому звіті описані результати спільного дослідження Центру досліджень соціальної роботи та Центру вивчення сім'ї Університетського коледжу штату Odisee, присвяченого цим питанням. Ми опитали приймаючі сім'ї за допомогою онлайн-опитування в період з 14 червня по 18 серпня 2022 року голландською, англійською, французькою, українською та російською мовами. Опитування (частково) пройшли не менше 742 осіб. Цей звіт ґрунтується на даних 653 респондентів, які вже фактично приймали українців або продовжували це робити на момент опитування.

Хто ж такі приймаючі сім'ї, що приймають у себе українських біженців?

Приймаючі сім'ї вочевидь мають життєвий досвід: більше чотирьох з п'яти опитаних - старші 40 років, більше половини - старші 50 років, чверть - старші 60 років. Більшість проживає з партнером та дітьми (47,0%) або лише з партнером (28,6%). Приймаючі сім'ї в опитуванні є переважно високоосвіченими: 80,4% респондентів мають вищу освіту. У фінансовому плані чотири з п'яти опитаних приймаючих сімей зазначили, що їм скоріше легко або дуже легко зводити кінці з

#PlaceDispo

кінцями на чистому сімейному прибутку. Понад 90% респондентів мають бельгійське громадянство. Українські приймаючі сім'ї, які приймають співвітчизників, можливо, були менш охоплені онлайн-опитуванням.

Якими є мотиви прийняття українських родин?

У гру вступає широкий спектр взаємодоповнюючих мотивацій. Основною причиною, чому учасники надавали допомогу приймаючій стороні, є те, що вони вважають це "моральним обов'язком". Серед інших важливих причин - "тому що суспільство робить занадто мало", "тому що уряд закликав до допомоги", тому що "відчуваєш зв'язок з українцями", тому що допомагаючи, відчуваєш себе краще, або тому що хочеш дізнатися про щось нове з власного досвіду.

Хто ці люди, яких приймають родини?

Завдяки респондентам ми маємо демографічні дані про 1 895 ВПО, яких приймали або приймають у сім'ях, що взяли участь в опитуванні. 39% осіб мають вік 18 років або молодше. 34% - чоловіки, 66% - жінки.

Дві третини гостей перебували в Бельгії менше тижня до прибуття в приймаючі сім'ї. Після прибуття до Бельгії 60% одразу знайшли місце у своїй нинішній приймаючій сім'ї. Для трьох з чотирьох учасників опитування хост-догляд розпочався вже в березні або квітні 2022 року, тобто в початковий період #PlekVrij. Маршрут до приймаючої сім'ї пролягав переважно через муніципалітет, ЦСССДМ та/або через #PlekVrij. П'ята частина знайшла приймаючу сім'ю через особисті контакти, наприклад, через друзів або знайомих.

Більшість приймаючих сімей (65,7%) заздалегідь не мали чіткого уявлення про те, на який термін вони хочуть відкрити свій дім для українців. Для трьох п'ятих сімей, де прийом вже завершився, період проживання тривав менше чотирьох місяців.

Де приймали українців?

Майже дев'ять з десяти опитаних організували прийом у себе вдома. У більшості випадків люди використовували спільні приміщення у власних будинках, кухню або вітальню. Іноді це стосувалося окремої житлової одиниці. Трохи більше 10% розмістили українських біженців у іншому житлі або у вільному будинку.

Як люди живуть разом?

Більшість приймаючих родин домовилися зі своїми гостями про спільне проживання. Найчастіше йдеться про ключ від будинку, навколо якого домовлялися чотири з п'яти (80,4%) сімей. Близько половини сімей також мали домовленості про фінансові внески (51,7%) та конфіденційність (51,1%), про допомогу по господарству (44,6%) та про підтримку, яку приймаюча сім'я надає біженцям (40,2%).

Яку підтримку пропонують приймаючі сім'ї?

Опитування чітко показує, що приймаючі сім'ї роблять набагато більше, ніж просто надають кімнату чи дах над головою. Приймаючі сім'ї надають підтримку в багатьох аспектах. Адміністративна допомога є найсастіше пропонованою підтримкою - її надавали не менше 86,6% респондентів. Значна частина підтримки має практичний характер, наприклад, перенаправлення до лікаря (69,4%), навчання (68,6%) або організація дозвілля (60,2%). Більше восьми з 10 респондентів також пропонували емоційну підтримку.

А у фінансовому плані?

Кожен другий опитаний отримує грошову компенсацію за житло для українських переселенців. Більшість з них отримують її від ОСМВ або муніципалітету (56,6%) та/або від самих біженців (42,4%).

Які потреби у підтримці відчувають приймаючі сім'ї та люди?

Приймаючі сім'ї відчувають велику потребу в підтримці. Найчастіше вони потребують огляду доступної допомоги (70,6%), підтримки у пошуку сталого житла для своїх гостей (66,7%), пошуку роботи для своїх гостей (63,2%), адміністративної підтримки (63%) або огляду всіх речей, про які потрібно подбати людям, яких вони приймають (61,7%). Але потреби приймаючих сімей у підтримці є високими і в інших сферах. Оскільки догляд за приймаючою сім'єю передбачає набагато більше, ніж просто надання житла, визнання цих потреб у підтримці має вирішальне значення для органів влади, які звертаються до приймаючих сімей.

#PlaceDispo

Де приймаючі сім'ї знаходили підтримку? До кого вони могли звернутися?

Власна сім'я має вирішальне значення: аж три чверті опитаних знаходили підтримку в особі свого партнера або власної сім'ї (74,4%). Другим важливим джерелом підтримки є ОСМВ (60,1%). Майже 4 з 5 приймаючих сімей описали досвід роботи з ОСМВ як позитивний. Меншою мірою приймаючі сім'ї також отримували підтримку від інших членів сім'ї або муніципалітету (37,8% та 37,4% відповідно), від сусідів (25,3%), від інших приймаючих сімей (11,5%) або від волонтерів, громадських ініціатив чи громадських організацій. 7,5% сказали, що не отримували підтримки ні від кого. Понад 4 з 10 опитаних відчували недостатню підтримку.

Як приймаючі сім'ї оцінюють свій досвід прийому українських біженців ?

Більше чотирьох з п'яти опитаних оцінюють його як "скоріше позитивний" або "дуже позитивний". Там, де прийом вже завершився, двоє з трьох опитаних (66%) все ще перебувають під позитивним враженням. Однак, найголовнішим фактором було дотримання досягнутих домовленостей. Чим більше респондентів зазначили, що ці домовленості були дотримані, тим вищим був рівень задоволення досвідом прийому українських біженців.

Більшість респондентів, які й зараз приймають гостей (61,9%), були "скоріше добре" або "дуже добре" вмотивовані продовжувати це робити навіть після закінчення узгодженого терміну перебування.

Ця переважно позитивна історія також заслуговує на нюанси. 16,5% опитаних оцінили досвід прийому як скоріше негативний або навіть дуже негативний. Там, де догляд за гостями вже був завершений, цей показник сягав 34%. Понад 4 з 10 визнають, що взяли на себе занадто багато відповідальності у допомозі гостям і не приділяють достатньо часу собі та власній родині.

Що чекає на нас у майбутньому?

(Як) можна домогтися того, щоб приватний догляд у приймаючих сім'ях став постійним і був структурно вбудований в політику і регулювання прийому і консультування, без перекладання урядами своєї відповідальності на громадян і сім'ї?

Стала залежність від приймаючих сімей вимагає попереднього відбору приймаючих сімей, кращого їх добору, міцнішої підтримки приймаючих сімей та чітких гарантій щодо тривалості надання їм допомоги. Це вимагає чіткої інтеграції в ширшу, координовану урядом політику прийому, з гарантіями того, що люди можуть безперешкодно переходити з приймаючих сімей на основний ринок житла, коли приймаюча сім'я бажає завершити виконання своїх зобов'язань. Саме тому дане дослідження вкотре вказує на нагальну потребу у здійсненні відповідної

житлової політики в регіонах. Немає майбутнього ні для приймаючих сімей, ні для гостей, якщо в перспективі не буде запропоновано сталого житлового рішення.

Допоки триває війна, потреба в житлі залишатиметься для багатьох українських родин. Таким чином, схоже, що період тимчасового захисту для українських біженців відповідно до Директиви про ВПО доведеться продовжити після березня 2023 року. Це зумовлює необхідність для всіх приймаючих країн, у т.ч. Бельгії, готуватися до можливого більш тривалого перебування українських переселенців, а для частини біженців, можливо, і до постійного проживання.

Нинішня криза у сфері прийому українських біженців, як і інших заявників на отримання міжнародного захисту, змушує шукати інноваційні відповіді на потреби у прийомі біженців, а також на зобов'язання щодо прийому, які покладені на бельгійський уряд. Опора на приймаючі сім'ї - за умови більш сильної і структурної підтримки - може бути частиною політики прийому і надання притулку, яка дозволить розміщувати біженців більш гуманно і на довгостроковій основі.

10 грудня 2022 року

Итоги руководства

Что послужило началом?

С момента вторжения России в соседнюю Украину 24 февраля 2022 года, более 7 892 000 украинцев бежали из своей страны в европейские страны. Более 60 000 из них приехали в Бельгию, автоматически получая статус временной защиты как "перемещенные лица". 28-го февраля 2022 года тогдашний государственный секретарь по вопросам убежища и миграции Сэмми Махди запустил кампанию #PlaceFree / #PlaceDispo, призывающую разместить украинских беженцев у себя дома.

За короткий период граждане предложили более 22 000 мест. С тех пор трудно оценить количество принимающих семей эффективно предоставляющих убежище украинцам.

Что мы исследовали?

Готовность принимающих семей открыть свои дома была и по сей день играет решающую роль в приеме украинских беженцев. Однако до сегодняшнего дня мало понимания того, кто такие принимающие семьи и что побудило их принять у себя людей. Как жить вместе? Какую еще поддержку - помимо жилья - оказывают принимающие семьи людям, которых они принимают как гостей? Какие потребности испытывают принимающие семьи и их гости? И в какой степени они чувствуют поддержку или их поддерживают в этом? В данном отчете описаны результаты совместного исследования Исследовательского центра социальной работы и Центра знаний по семейным наукам при Университете прикладных наук Одиссе, который сосредоточился на этих вопросах.

Как проводилось это исследование?

Мы опросили принимающие семьи с помощью онлайн-опросника в период с 14 июня по 18 августа 2022 года, на нидерландском, английском, французском, украинском и русском языках. 742 человека завершили опрос (частично). Данный отчет основан на данных 653 опрошенных лиц, которые уже эффективно принимали украинцев или продолжали это делать на момент проведения опроса.

Кто же такие принимающие семьи?

Принимающие семьи явно обладают жизненным опытом: более четырех из пяти опрошенных старше 40 лет, более половины – старше 50 лет, а четверть – старше 60 лет.

Большинство живет с партнером и детьми (47%) или только с партнером (28,6%). Принимающие семьи, участвовавшие в опросе, в основном имеют высшее образование: до 80,4% принимающих семей имеют высшее образование.

В финансовом отношении четыре из пяти принимающих семей в опросниках указывают, что они легко или очень легко укладываются в бюджет семейного дохода. Более 90% опрошенных имеют бельгийское гражданство. Украинские принимающие семьи, принимающие соотечественников, возможно, менее охвачены онлайн-опросом.

Каковы мотивы приема украинских семей?

Это широкий спектр мотивов, дополняющих друг друга. Основной причиной, по которой участники предоставляли помощь, связанную с приемом гостей, является "чувство морального долга". Другие важные причины – потому что "общество делает недостаточно", потому что "правительство обратилось за помощью", потому что "человек считает, что помогая, чувствует связь с украинцами", потому что, помогая, человек чувствует себя лучше или потому что "человек стремится познать новое на собственном опыте".

Кто такие люди, которых принимают семьи?

С участием опрошенных мы располагаем демографическими данными о 1,895 вынужденных переселенцах, которые на момент опроса или до этого проживали у принимающих семей. 39% проживающих в принимающих семьях, участвовавших в опросе, – 18 лет и моложе.

34% – мужчины, 66% – женщины.

Две трети гостей пробыли в Бельгии менее недели, прежде чем попасть в принимающие семьи. После прибытия в Бельгию 60% сразу же нашли место в своей нынешней принимающей семье.

Для троих из четырех участников опроса, прием гостей начался уже в марте или апреле 2022 года, то есть в начальный период #PlaceFree. Путь в принимающую семью пролегал в основном через муниципалитет, CPAS и/или через #PlekVrij. Одна пятая часть нашла принимающую семью через личные контакты, такие как друзья или знакомые.

Большинство принимающих семей (65,7%) не имели заранее четкого представления о том, на какой срок они хотят открыть свой дом для украинцев. В трех пятых семей, где прием уже закончился, продолжительность приема гостей составляет менее четырех месяцев.

#PlaceDispo

Где размещались украинцы?

Почти девять из десяти опрошенных организовали убежище в своих собственных домах. В большинстве случаев люди пользовались общими помещениями в своих собственных домах, например, ванная комната, кухня или гостиная. Иногда это подразумевало раздельное проживание. Чуть больше 10 процентов разместили украинских беженцев во втором жилье или в пустующем доме.

Как люди живут вместе?

Большинство принимающих семей договорились со своими гостями касательно совместной жизни. Больше всего это касается ключей от дома, где четверо из пяти (80,4%) заключили об этом соглашения. Около половины семей также заключили соглашения о финансовых взносах (51,7%) и частной жизни (51,1%), о помощи по хозяйству (44,6%) и о поддержке, оказываемой беженцам принимающей семьей (40,2%).

Какую поддержку оказывают принимающие семьи?

Опрос ясно демонстрирует, что принимающие семьи делают гораздо больше, чем предложение спального места или крыши над головой. Принимающие семьи оказывают поддержку разными способами. Административная помощь - наиболее часто предлагаемая поддержка, не менее 86,6% опрошенных. Значительная поддержка практического характера, такая как обращение за медицинской помощью (69,4%), образование (68,6%) или досуг (60,2%). Более восьми из 10 опрошенных также предложили выслушать и/или оказать эмоциональную поддержку.

Как обстоят дела в финансовом отношении?

Каждый второй респондент получает финансовую компенсацию за предоставление жилья украинским переселенцам. Большинство получают его от социальной службы или муниципалитета (56,6%), и/или от самих беженцев (42,4%).

Какие потребности в поддержке испытывают принимающие семьи и люди, которых они принимают?

Принимающие семьи испытывают большую потребность в поддержке. Чаще всего им требуется обзор доступной помощи (70,6%), поддержка в поиске устойчивого решения жилищного вопроса для своих гостей (66,7%), в поиске работы для своих гостей (63,2%), административная поддержка (63%) или поддержка в обзоре всех дел, которые необходимо привести в порядок людям, которых они принимают. Но и в других областях потребности принимающих семей в поддержке высоки.

Где принимающие семьи находили поддержку? К кому они могли обратиться?

Их собственная семья имеет решающее значение: до три четверти опрошенных получили поддержку от своего партнера или собственной семьи (74,4%). Вторым важным источником поддержки является CPAS (60,1%). Почти 4 из 5 принимающих семей описывают опыт работы с CPAS как положительный. В меньшей степени принимающие семьи также получили поддержку от других людей от членов семьи или муниципалитета (37,8% и 37,4% соответственно), от соседей (25,3%), от других принимающих семей (11,5%) или от волонтеров, гражданских инициатив или общественных организаций. 7,5% указали, что они не получили поддержки ни от кого. Более 4 из 10 опрошенных не ощутили достаточной поддержки.

Как принимающие семьи относятся к приему гостей?

Более четырех из пяти участников нашего опроса оценивают свой опыт в качестве принимающих семей украинских беженцев как "скорее положительный" и "очень положительный". В тех случаях, когда прием уже был завершен, двое из трех (66%) все равно высказались положительно. Самым важным фактором, однако, является соблюдение достигнутых договоренностей. Чем больше опрошенных указали что эти договоренности были соблюдены, тем выше удовлетворенность опытом приема. В то же время, принимающие семьи положительно оценивали свой опыт приема, если чувствовали, что получили адекватную поддержку в удовлетворении своих потребностей. Большинство опрошенных, продолжающих прием переселенцев (61,9%), были "довольны" или "очень мотивированы" продолжать располагать их текущего гостя даже после окончания оговоренного срока пребывания.

Эта преимущественно позитивная история также заслуживает нюансов. 16,5% участников опроса считали опыт приема как скорее негативным или даже очень негативным. Там, где прием гостей уже был завершен, этот показатель достигал 34%. Более 4 из 10 признали, что взяли на себя слишком много ответственности в приеме гостей и не уделяют достаточно времени себе и своим семьям.

#PlaceDispo

Что ждет нас в будущем?

Как можно сделать частный прием гостей устойчивым и структурно встроенным в политику и регулирование в области ухода и рекомендаций, без того, чтобы правительства возлагали эту ответственность на граждан и семьи?

Чтобы устойчиво полагаться на принимающих семей требуется предварительный отбор принимающих семей, лучший подбор, более сильная поддержка принимающих семей и четкие гарантии относительно продолжительности, в течение которой принимающие семьи обеспечивают прием.

Таким образом, прием в принимающих семьях требует четкого включения в более широкую политику приема, координируемую правительствами, с гарантиями того, что люди могут плавно перейти из принимающих семей на основной рынок жилья, когда принимающая семья хочет выполнить обязательства по оговоренным срокам пребывания. Таким образом, данное исследование указывает - в очередной раз - на острую необходимость фланкирующей жилищной политики в регионах. Нет никаких перспектив для принимающих семей, ни для гостей, если не может быть обещано устойчивое решение жилищного вопроса.

До тех пор, пока продолжается война, потребность в жилье будет сохраняться для многих украинских семей. Поэтому представляется вероятным, что период временной защиты украинских беженцев в соответствии с Директивой ВПЛ придется продлить после марта 2023 года.

Это значит, что всем принимающим странам, а значит и Бельгии, нужно подготовиться к возможному более длительному пребыванию украинских переселенцев, а для некоторых беженцев, возможно, даже постоянного пребывания.

Нынешний кризис приема украинских беженцев, а также других претендентов на статус международной защиты, обуславливает необходимость поиска инновационных ответов на потребности в приеме беженцев, а также обязательства по приему, которые есть у бельгийского правительства.

Зависимость от принимающих семей - при условии более сильной и структурной поддержки - может быть частью политики приема и предоставления убежища, которая может разместить беженцев более гуманным и устойчивым образом.

10 декабря 2022 года

1 Introduction

Après avoir déployé des troupes militaires le long de sa frontière avec l'Ukraine, la Russie a envahi cette dernière en plusieurs endroits le 24 février 2022. En raison de l'invasion russe, environ 14 millions d'Ukrainiens (soit un tiers de la population d'avant-guerre) ont depuis lors cherché refuge dans d'autres régions du pays ou à l'étranger. L'Agence des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) estime que quelque 7 892 000 Ukrainiens ont fui leur pays pour se rendre dans des pays européens entre février et novembre 2022 (HCR, 2022). Plus de 60 000 d'entre eux sont venus en Belgique (Statbel, 2022).

L'Europe a accueilli les réfugiés ukrainiens avec une hospitalité sans précédent. Le 4 mars 2022, l'UE a mis en œuvre la directive de 2001 relative à des normes minimales pour l'octroi d'une protection temporaire en cas d'afflux massif de personnes déplacées¹ (ci-après dénommée « directive personnes déplacées »). Elle permet aux Ukrainiens d'obtenir automatiquement un statut de protection temporaire, qui leur donne également un accès rapide aux soins de santé, à l'emploi ou à l'enseignement et à l'aide sociale. Les États membres de l'UE doivent également veiller à ce que les Ukrainiens déplacés aient accès à un logement convenable ou, si nécessaire, aux moyens d'obtenir un logement.

La Belgique, comme tous les autres États membres de l'UE, est également devenue un pays d'accueil et a dû trouver rapidement des solutions pour accueillir les réfugiés d'Ukraine. Dans le contexte d'un réseau d'accueil surchargé des demandeurs de protection internationale et d'un marché du logement sous pression, il s'agissait d'un défi. Comme dans de nombreux autres pays européens (EUAA, 2022), le gouvernement belge a donc lancé un appel aux citoyens pour qu'ils offrent un toit aux Ukrainiens. Le 28 février 2022, Sammy Mahdi, alors secrétaire d'État à l'asile et à la migration, a lancé la campagne #PlaceDispo / #PlekVrij, appelant à héberger des réfugiés ukrainiens. Après à peine une semaine, la réponse était impressionnante: les citoyens ont offert pas moins de 22 000 places dans ce court laps de temps.

Il est difficile d'estimer combien de familles d'accueil ont hébergé des Ukrainiens depuis lors. Au point culminant de la crise, 39 733 places étaient disponibles dans le « Housing Tool », qui fournit un bilan des places d'accueil disponibles. Certaines de ces places ont néanmoins été enregistrées deux fois, ou se sont avérées indisponibles ou inadaptées pour accueillir des personnes. Nous ne disposons pas non plus d'informations sur l'hébergement en dehors des canaux officiels de la campagne #PlaceDispo.

¹ Dénomination complète: Directive 2001/55/CE du Conseil du 20 juillet 2001 relative à des normes minimales pour l'octroi d'une protection temporaire en cas d'afflux massif de personnes déplacées et à des mesures tendant à assurer un équilibre entre les efforts consentis par les États membres pour accueillir ces personnes et supporter les conséquences de cet accueil. Voir <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/?uri=celex%3A32001L0055>

#PlaceDispo

Il est évident que certaines des personnes qui ont fui l'Ukraine ont trouvé refuge auprès de la diaspora ukrainienne ou de familles d'accueil qui les ont hébergées directement par le biais des réseaux sociaux ou d'autres plateformes.

L'accueil de personnes en fuite par des particuliers n'est pas un phénomène nouveau en Belgique. Depuis quelque temps, les mineurs étrangers non accompagnés ou les réfugiés souffrant d'un handicap ou de problèmes de santé mentale peuvent être hébergés (temporairement) dans une famille d'accueil ou une famille nourricière par le biais de Pleegzorg (le placement familial). Cette initiative est encouragée au niveau flamand par le projet « Geef de Wereld een Thuis » depuis 2016. En 2015, la Plateforme Citoyenne de Soutien aux Réfugiés a mis au point un système dynamique permettant de proposer aux migrants un hébergement chez l'habitant. Depuis fin 2016, il est également possible en Flandre d'héberger dans les espaces libres d'un logement privé les réfugiés statutaires qui doivent quitter l'accueil d'asile en raison de l'octroi d'une protection internationale. Cette solution est possible pour une durée maximale de trois ans, via le système de notification Melding Tijdelijk Wonen.

Malgré ces expériences en matière d'hébergement par des particuliers, l'accueil des réfugiés ukrainiens est unique à bien des égards. Contrairement à l'accueil assuré par la Plateforme Citoyenne de Soutien aux Réfugiés ou par la notification de logement temporaire (Melding Tijdelijk Wonen) en Flandre, c'est désormais le gouvernement lui-même qui appelle les citoyens à faire preuve de solidarité et à ouvrir leurs maisons. La solidarité citoyenne est ainsi devenue un élément clé de l'infrastructure d'accueil développée pour les Ukrainiens.

La rapidité avec laquelle l'accueil a été initié est également caractéristique de la gestion des besoins d'accueil des réfugiés ukrainiens. En raison du statut de protection temporaire, ce n'était pas le gouvernement fédéral qui devait loger ces personnes dans des structures pour demandeurs d'asile, mais bien les régions qui devenaient compétentes. La responsabilité de l'hébergement des réfugiés ukrainiens est très vite revenue aux pouvoirs locaux, qui ont à peine eu le temps de façonner l'organisation de l'accueil par des particuliers.

Outre le déploiement de l'accueil, de nombreuses autres initiatives visant à soutenir les Ukrainiens et les familles d'accueil ont rapidement été créées. Les pouvoirs publics et les organisations sociales ont recueilli et diffusé des informations utiles pour les familles d'accueil. Ils ont fait traduire les informations et les outils existants en ukrainien et en russe et ont développé de nouveaux outils. Les familles d'accueil et les Ukrainiens peuvent contacter plusieurs lignes info. De multiples pouvoirs locaux et initiatives civiques ont organisé des rencontres et d'autres activités pour les réfugiés ukrainiens et les familles d'accueil. Plusieurs initiatives de solidarité ont vu le jour, notamment au sein de la diaspora ukrainienne.

La volonté des familles d'accueil d'ouvrir leurs maisons était - et reste - cruciale pour l'accueil et le soutien des réfugiés ukrainiens. Pourtant, jusqu'à présent, on ne sait pas vraiment qui sont ces familles d'accueil et ce qui les motive à accueillir des personnes. Nous savons également peu de choses sur les expériences concrètes des familles d'accueil et de leurs hôtes. Comment cohabitent-ils? Quel autre soutien, en plus du logement, ces familles offrent-elles aux personnes qu'elles accueillent? Quels sont les besoins des familles d'accueil et de leurs hôtes? Et dans quelle mesure sont-elles ou se sentent-elles soutenues dans cette démarche?

Ce rapport présente les résultats d'une étude conjointe de l'Onderzoekscentrum Sociaal Werk (Centre d'Étude des sciences sociales appliquées) et du Kenniscentrum Gezinswetenschappen (Centre d'Étude sur les familles) de la Haute École Odisee, qui s'est penchée sur ces questions. L'étude s'est appuyée sur l'expertise que nous avons acquise dans ces centres de recherche sur la migration, les réfugiés, la politique familiale, le travail social dans l'ombre, le bénévolat et le sans-abrisme caché (voir, entre autres, D'Eer et al., 2019; Fournier et al., 2022; Geldof et al., 2022; Groeninck et al., 2019; Schrooten et al., 2015, 2019, 2020).

À la mi-juin 2022, nous avons lancé un sondage en ligne à grande échelle auprès des personnes et des familles qui accueillait, avaient accueilli ou envisageaient d'accueillir des réfugiés ukrainiens. Ce rapport présente les résultats de cette enquête. Il fournit un premier aperçu de la période de démarrage de l'accueil des réfugiés ukrainiens. Par le biais de ce rapport, nous souhaitons informer les acteurs politiques et de la société civile sur les besoins, les possibilités et les limites des familles d'accueil et de leurs hôtes. Pour ce faire, nous nous penchons sur motivations des familles d'accueil, leurs expériences, les défis qu'elles ont rencontrés et le soutien dont elles ont besoin.



2 Méthodologie utilisée

Pour mieux comprendre les expériences des familles d'accueil, nous avons mené une enquête en ligne. L'enquête a été élaborée par des chercheurs d'Odisee et testée auprès de divers acteurs de la société civile et de décideurs politiques. Nous avons également assuré la coordination avec une équipe interuniversitaire de chercheurs (KU Leuven, Université de Lausanne et Université Libre de Bruxelles) qui préparait une enquête similaire en Suisse.

Nous avons utilisé Qualtrics comme plateforme d'enquête. L'enquête se composait de plusieurs sections, traitant des sujets suivants:

- La motivation pour accueillir des hôtes
- La mise en relation entre les familles d'accueil et les hôtes
- Les données sociodémographiques de la famille d'accueil
- Le nombre de personnes accueillies par la famille et leur contexte
- La durée de l'accueil
- L'aide apportée par les familles d'accueil, au-delà de l'hébergement
- Les besoins des familles d'accueil et des personnes accueillies (sur la base des perceptions et expériences des familles d'accueil) et le soutien reçu à cet égard
- L'expérience globale des familles d'accueil quant à l'accueil de réfugiés ukrainiens
- La volonté des familles d'accueil de continuer à s'engager en faveur de personnes en fuite.

La plupart des questions étaient des questions fermées, avec plusieurs catégories de réponses fixes. Pour certaines questions, les répondants avaient également la possibilité de répondre « autre » et de fournir des précisions. L'enquête se clôturait par la question ouverte de savoir si les répondants souhaitaient donner des précisions sur l'accueil des réfugiés ukrainiens par les familles d'accueil. Seul un nombre limité de questions étaient obligatoires.

L'enquête a été rédigée en néerlandais, puis traduite en anglais, français, ukrainien et russe. Les traductions en anglais et en français ont été réalisées par l'équipe de recherche. Pour les traductions en ukrainien et en russe, des bénévoles ont corrigé les traductions générées automatiquement par Qualtrics.

La population cible était constituée de ménages vivant en Belgique et accueillant, ayant accueilli ou envisageant d'accueillir des réfugiés ukrainiens. Le terme « ménages » désigne aussi bien des personnes vivant seules que des couples (non) mariés avec ou sans enfant(s), des familles monoparentales ou d'autres types de ménages. Dans ce rapport, « familles d'accueil » est utilisé comme un terme générique pour tous ces types de ménages. Le sondage a été mené auprès de répondants individuels: un seul membre de la famille d'accueil y a répondu. C'est pourquoi, dans le rapport, nous faisons référence aux expériences du répondant ou du participant, plutôt qu'à celle de la famille d'accueil. La perception des autres membres de la famille d'accueil concernant

l'expérience d'accueil peut être différente de celle de la personne qui a rempli le questionnaire.

En l'absence d'un cadre d'échantillonnage de familles d'accueil d'Ukrainiens en Belgique, l'invitation à participer à l'enquête en ligne a été diffusée par un large éventail de canaux.

Les communes ont constitué un maillon essentiel pour atteindre les familles d'accueil, dans la mesure où elles étaient responsables de l'hébergement des réfugiés ukrainiens et du suivi de #PlaceDispo. Tant la Vereniging van Vlaamse Steden en Gemeenten que l'Union des Villes et Communes de Wallonie et Brulocalis ont appelé les administrations locales à diffuser l'enquête auprès des familles d'accueil de leur commune.

Plusieurs instances publiques et organisations de la société civile ont également contribué à diffuser l'appel, tant auprès de leurs publics cibles qu'au sein de leur réseau.

En outre, nous avons identifié 29 groupes Facebook dans lesquels des personnes proposaient de l'aide aux Ukrainiens en fuite. Ces groupes étaient pour la plupart liés à une ville ou une commune de Belgique. Nous avons publié sur les pages de ces groupes un appel à participer à l'enquête. Nous avons également contacté les administrateurs de la Plate-forme Solidarité Ukraine - Wallonie et de Mapahelp, une plateforme internationale qui propose des logements aux réfugiés d'Ukraine, en leur demandant d'inviter les familles d'accueil de Belgique présentes sur leur plateforme à répondre à l'enquête.

À la suite de la diffusion d'un communiqué de presse, certains médias ont également évoqué l'enquête. Nous avons aussi utilisé nos propres canaux et réseaux de la Haute École Odisee pour atteindre la population cible.

L'enquête s'est déroulée du 14 juin au 18 août 2022. Au total, 742 personnes y ont (partiellement) répondu. Sur ces 742 réponses, 496 répondants accueillait des Ukrainiens au moment où ils ont rempli l'enquête. 157 répondants étaient d'anciennes familles d'accueil, dont l'accueil était terminé depuis. 44 répondants étaient des familles d'accueil potentielles ou envisageaient de poser leur candidature. 13 personnes ayant une expérience de l'accueil de réfugiés non ukrainiens ont également répondu à l'enquête. Enfin, 32 répondants ont indiqué qu'ils ne disposaient d'aucune expérience de l'accueil de réfugiés ukrainiens et n'avaient pas l'intention de le faire.

Ce rapport est basé sur les 653 répondants de familles d'accueil qui accueillait ou avaient accueilli des réfugiés ukrainiens au moment de l'enquête. La majorité d'entre eux ont répondu à l'enquête en néerlandais (n=496), 101 en français, 36 en anglais, 12 en russe et 8 en ukrainien. Les principaux canaux par lesquels les participants ont reçu l'enquête sont la commune (57,1%), les réseaux sociaux (20,1%), des contacts personnels (11,2%) et d'autres médias (5,5%).²

² Les répondants pouvaient indiquer plusieurs canaux.

#PlaceDispo

Notre dispositif d'enquête présente certaines limites. En raison de l'absence d'un cadre d'échantillonnage, nous ne savons pas dans quelle mesure les résultats sont représentatifs de toutes les familles d'accueil qui disposaient d'une expérience de l'accueil de personnes ukrainiennes déplacées au moment de l'enquête. Comme décrit précédemment, nous avons diffusé l'enquête par le biais de différents canaux car il n'existe pas de vue d'ensemble de toutes les familles d'accueil. Les personnes qui ont lu l'appel à participer ont ensuite choisi de participer ou non. Par conséquent, une auto-sélection s'est opérée. Cette auto-sélection peut être motivée par plusieurs éléments. Par exemple, les répondants sont des personnes ayant (accès à) un ordinateur, d'une tableautte ou d'un smartphone et d'une connexion internet, ayant un intérêt pour (certains aspects de) l'accueil de personnes en fuite, ayant une motivation pour répondre à l'enquête, ayant une certaine expérience positive ou négative, etc. Dès lors, ces répondants peuvent avoir des opinions et des expériences qui ne sont pas représentatives de celles de toutes les familles d'accueil.

En outre, nous constatons que si le taux de non-réponse aux questions était très faible dans la première partie de l'enquête, il a augmenté au fur et à mesure que l'enquête progressait. En raison du déroulement de l'enquête - les questions présentées aux participants dépendaient de leurs réponses aux questions précédentes - et de la possibilité de ne pas répondre à certaines questions, le nombre de réponses varie en fonction de la question posée. Lors du compte rendu des résultats, nous indiquons donc dans chaque cas sur combien de réponses l'analyse est basée (par la référence n=, suivie d'un nombre se référant au nombre de réponses).

Malgré ces limites, cette enquête offre pour la première fois un bilan systématique des expériences, des motivations et des besoins de soutien d'un large groupe de familles d'accueil en Belgique au cours des six premiers mois de la guerre en Ukraine.

3 Qui sont les familles d'accueil et quelles sont leurs motivations?

Dans ce chapitre, nous tentons de répondre à la question de savoir qui sont les familles qui ont accueilli des réfugiés ukrainiens, et pour quelles raisons. Nous dressons leur profil au moyen de plusieurs critères sociodémographiques. Ce profil est basé sur les 653 répondants ayant une expérience en tant que famille d'accueil.

Pour certaines questions à la fin de l'enquête, il y avait un taux de non-réponse plus élevé d'environ un quart à un cinquième des participants. Le chapitre

fournit donc une image indicative, mais pas nécessairement 100% représentative, des familles d'accueil. Nous pensons qu'il nous a été plus difficile d'atteindre les familles de la diaspora. Tout cela doit nous inciter à interpréter ces données avec une certaine prudence. Néanmoins, nous sommes convaincus qu'elles fournissent une première amorce pour dresser le portrait des familles d'accueil.

Dans notre esquisse de ces familles d'accueil, nous présentons à la fois les caractéristiques des familles d'accueil ou des ménages et les caractéristiques du répondant individuel qui a rempli les données pour la famille d'accueil. Ainsi, lorsque nous parlons de répondants, nous faisons référence aux personnes qui ont rempli l'enquête pour la famille.

**653 participants
ont une
expérience de
famille d'accueil**

3.1 Le profil des familles d'accueille

La majorité des personnes ayant répondu à l'enquête pour leur famille étaient des femmes (près de 60% contre 40% d'hommes, n=532) et se situaient dans la tranche d'âge des plus de 41 ans. L'âge moyen de nos répondants est de 53 ans.

Catégories d'âge	# répondants	%
21 - 30	10	1,9
31 - 40	75	14,5
41 - 50	133	25,7
51 - 60	155	30
61 ans et plus	144	27,9
Total	517	100

Tableau 3.1: Âge des répondants

3.1.1 Composition des familles d'accueil

La taille des ménages qui offraient un accueil privé variait de une à neuf personnes. Un peu plus d'un tiers des familles d'accueil participantes (36,4%) étaient composées de deux personnes. Un groupe plus restreint de familles d'accueil participantes était composé de trois (15,4%), quatre (19,7%) ou cinq (10%) personnes.

La majorité des répondants vit avec un conjoint ou des enfants

# membres de la famille	#	%
1	68	13,8
2	179	36,4
3	76	15,4
4	97	19,7
5	49	10
6 ou plus	23	4,7
Total	492	100

Tableau 3.2: Taille de la famille d'accueil (hors hôtes)

Selon la composition du ménage, on constate que la majorité des répondants vivent avec un conjoint et des enfants (47%) ou seulement avec un conjoint (28,6%). La proportion de personnes vivant seules (15,2%) ou de parents isolés avec enfants (3,6%) est plus limitée au sein du groupe des familles d'accueil.

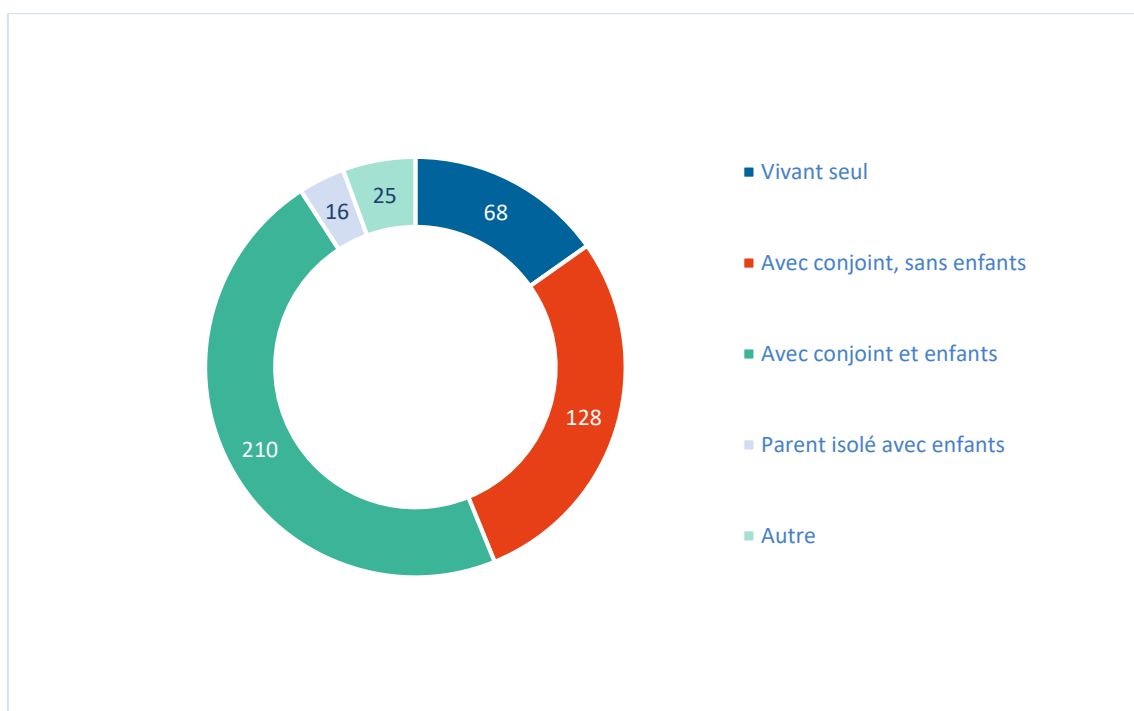


Figure 3.1: Types de ménages familles d'accueil (n=447, affichage du nombre)

Sur les 226 répondants qui vivent avec des enfants, 159 répondants ont un ou plusieurs enfants de moins de 18 ans, 107 répondants ont des enfants de moins de 12 ans.

3.1.2 Formation, emploi et revenus

Au sein du groupe de répondants, on constate une forte surreprésentation des personnes ayant un diplôme de l'enseignement supérieur, à savoir 80,4% des répondants. 14,3% des répondants ont obtenu au maximum un diplôme de l'enseignement secondaire supérieur. Un peu plus de 5% des répondants disposent au maximum d'un diplôme de l'enseignement secondaire inférieur.

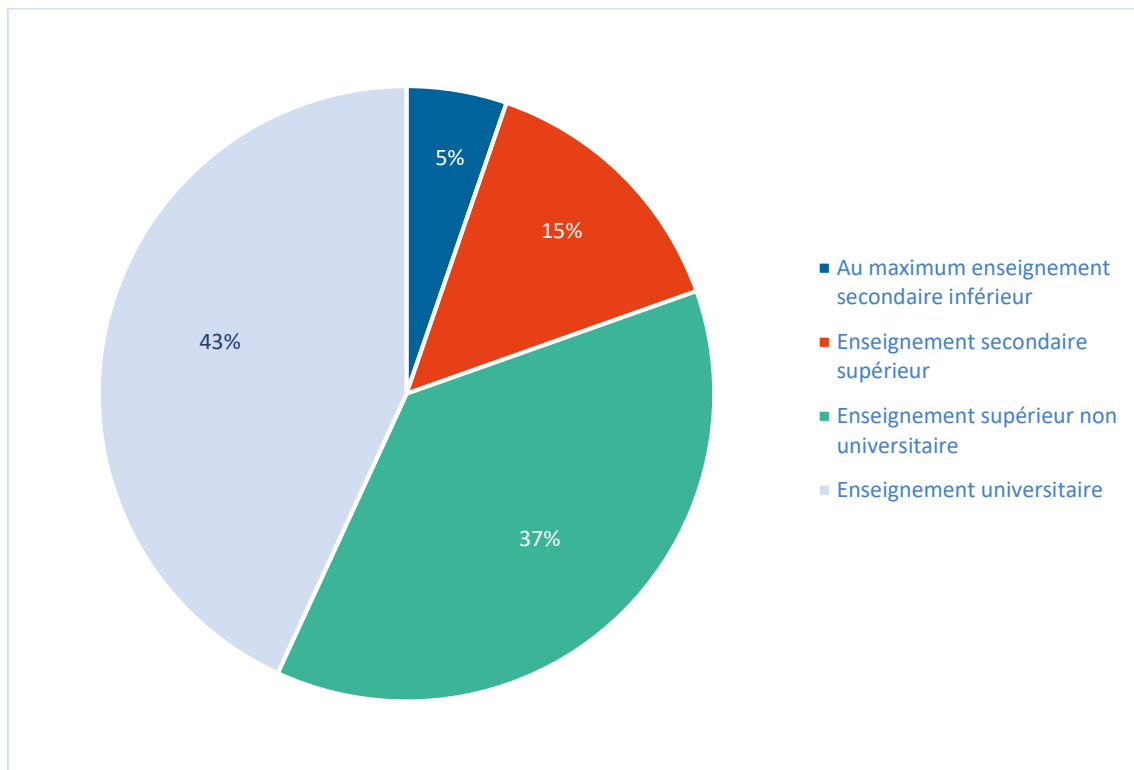


Figure 3.2: Plus haut diplôme obtenu par le répondant (n=531)

**80% des
répondants sont
hautement
qualifiés**

#PlaceDispo

En ce qui concerne la situation professionnelle (n=533), plus de 70% des répondants travaillent. Près de 20% sont pensionnés. Près de 10% étaient sans emploi au moment de l'enquête pour cause de maladie, d'interruption de carrière, d'études ou pour d'autres raisons.

80% s'en sortent facilement avec les revenus nets du ménage

Plus de 80% des familles d'accueil interrogées dans le cadre de l'enquête indiquent qu'il leur est plutôt facile, voire très facile, de joindre les deux bouts avec les revenus nets du ménage. Moins de 20% ont plus difficile, voire très difficile de joindre les deux bouts. Bien que près d'un quart des participants n'aient pas répondu à cette question, le constat demeure que la grande majorité des familles d'accueil participantes n'avaient pas de soucis à se faire sur le plan financier. Néanmoins, un groupe d'environ 20% accueille également des personnes dans sa famille malgré des difficultés à joindre les deux bouts.

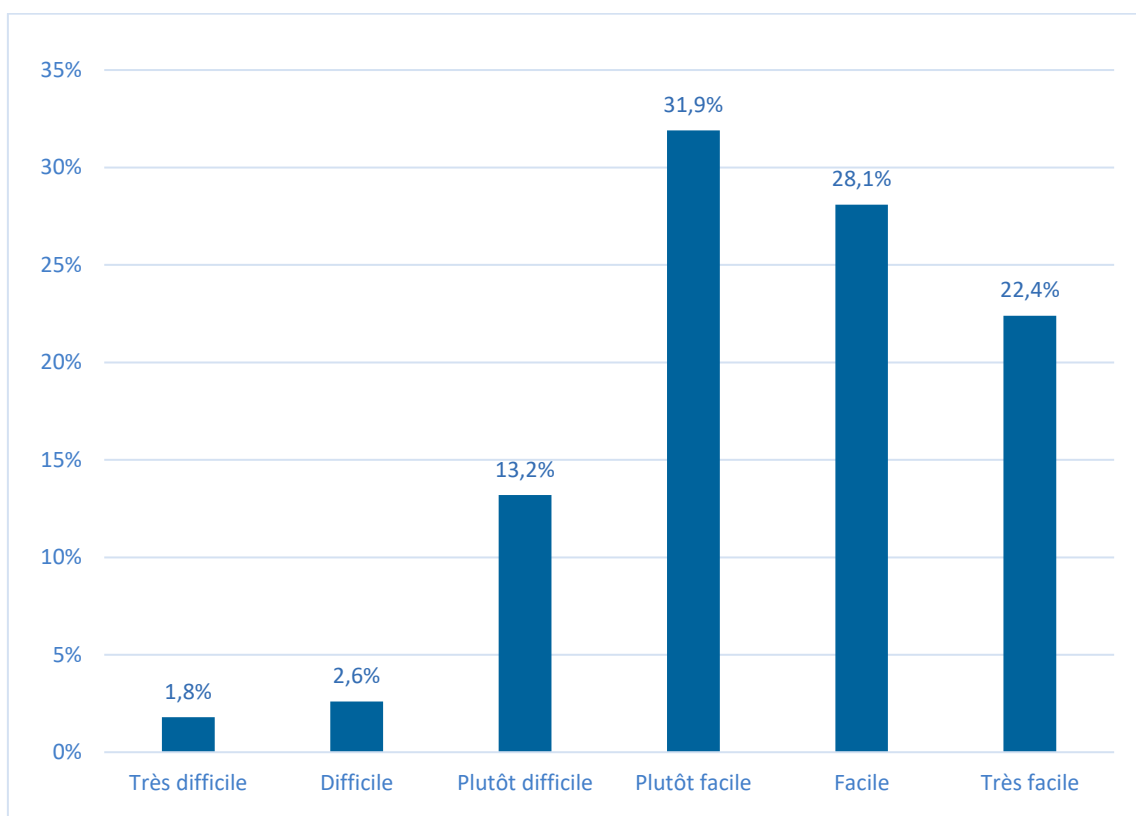


Figure 3.3: Estimation de la suffisance des revenus nets des familles d'accueil (n=501)

3.1.3 Nationalité, pays d'origine et résidence en Belgique

Plus de 90% des répondants ont la nationalité belge (91,1%). Leurs conjoints sont également majoritairement belges (86,9%). Seuls neuf (1,7%) répondants et 14 (3,2%) conjoints ont la nationalité ukrainienne ou, pour deux conjoints, la double nationalité (n=531). Par pays de naissance, une tendance similaire se dégage: 86,4% des répondants et 81,2% de leurs conjoints sont nés en Belgique. Seuls 12 (2,8%) répondants et 19 (2,3%) conjoints sont nés en Ukraine; 17 (3,2%) répondants et 18 (4,1%) conjoints aux Pays-Bas (n=528).

90% ont la nationalité belge

Ces données peuvent indiquer que nous n'avons pas pu atteindre avec l'enquête suffisamment de familles ukrainiennes qui ont vécu en Belgique et qui aujourd'hui font également office de familles d'accueil (formelles ou informelles), malgré le fait que le questionnaire était également disponible en ukrainien et en russe. Pour obtenir une image plus complète du rôle des réseaux informels ukrainiens de citoyens, d'organisations et de familles dans l'accueil des réfugiés, un travail de terrain plus ciblé au sein de ces communautés est nécessaire.

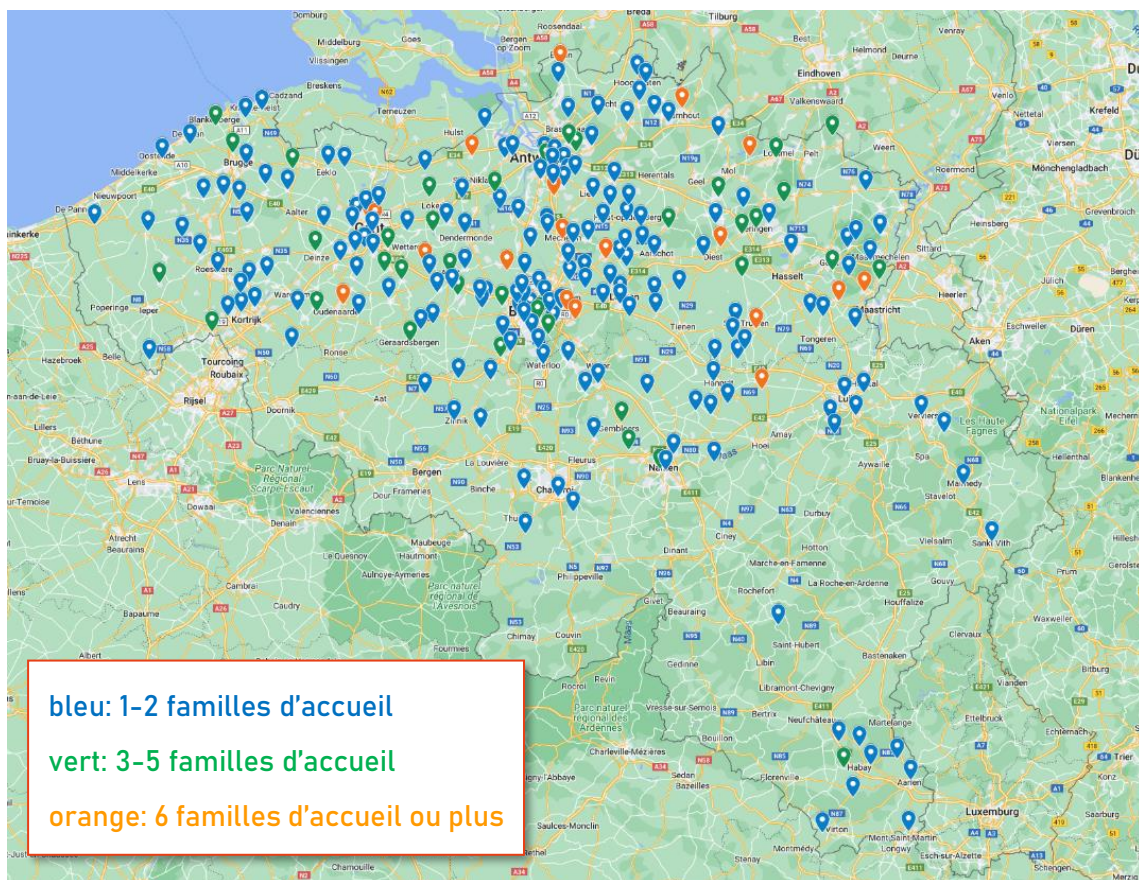


Figure 3.4: Répartition géographique des familles d'accueil dans l'enquête (n=524)

#PlaceDispo

Concernant le lieu de résidence, les répondants viennent de toute la Belgique. La figure 3.4 montre la répartition géographique en fonction du code postal du répondant. On trouve le plus grand nombre de répondants dans les provinces de Flandre-Orientale et d'Anvers, suivies du Brabant flamand et du Limbourg (voir tableau 3.3).

Résidence des répondants par province	#	%
Région de Bruxelles-Capitale	28	5.3
Brabant wallon	6	1.1
Brabant flamand	78	14.9
Anvers	105	20
Limbourg	73	13.9
Liège	20	3.8
Namur	17	3.2
Hainaut	9	1.7
Luxembourg	13	2.5
Flandre occidentale	43	8.2
Flandre orientale	132	25.2
Total	524	100

Tableau 3.3: Répartition des familles d'accueil par province (n=524)

3.2 Motivations pour l'hébergement

Un peu plus de 5% des familles d'accueil de l'enquête ont déjà hébergé des personnes dans le besoin. Quelques-unes ont accueilli des enfants après la catastrophe nucléaire de Tchernobyl, tandis que d'autres familles d'accueil possèdent une expérience en tant que foyer d'accueil et en matière d'accueil de crise. D'autres encore évoquent l'accueil d'étudiants dans le cadre d'un programme d'échange, leurs propres enfants adultes ou d'autres membres de la famille.

Quelles sont donc les motivations des familles accueillant des réfugiés ukrainiennes? Pourquoi veulent-elles offrir leur aide? Nous avons sondé leurs motivations au moyen de dix-huit éléments (voir tableau 3.4) basés sur des recherches antérieures menées auprès de la Plateforme Citoyenne de Soutien Aux Réfugiés en Belgique (Roblain et al., 2020) et sur le « volunteer Functions Inventory » (Clary & Snyder, 1999), largement utilisé. Cette échelle distingue six types de motifs:

- 1 les motivations sociales: les familles d'accueil sont implicitement ou explicitement encouragées par leur réseau (points 5, 6);
- 2 une fonction d'autoprotection, le soutien apporté aidant les familles d'accueil à oublier leurs soucis quotidiens et leur propre détresse (point 7);
- 3 un motif d'autoreprésentation qui permet aux membres de la famille d'avoir une meilleure image d'eux-mêmes (point 8);
- 4 un facteur de carrière où l'accueil bénévole ouvrirait des portes pour une carrière future (points 13, 14);
- 5 la volonté d'en savoir plus sur l'asile, la migration et les expériences des réfugiés (points 9, 10);
- 6 et enfin la motivation issue d'un devoir moral (point 11) ou d'une croyance religieuse (point 12).

À ces motivations issues de recherches antérieures, nous avons ajouté deux éléments qui considèrent la critique sociale comme un motif d'accueil (points 15, 16), et trois éléments qui font référence à un lien personnel (point 1) ou à un sentiment de connexion avec les Ukrainiens (points 2, 17). Il existe également deux éléments qui sondent des expériences similaires (points 3, 4). Enfin, un seul élément renvoie à la réponse à un appel des pouvoirs publics comme motivation (point 18). Pour chacun des dix-huit éléments, les participants ont indiqué dans quelle mesure il avait influencé leur décision d'accueillir des réfugiés ukrainiens sur une échelle de 1 (pas du tout) à 4 (complètement).

Pour chaque élément, nous avons calculé un score moyen de réponse que nous indiquons dans le tableau ci-dessous, avec les fréquences pour chaque catégorie de réponse. Les participants avaient également la possibilité d'indiquer une autre raison par le biais d'une saisie libre de mots. 87 participants en ont profité pour fournir une vision plus approfondie de leurs motivations.

#PlaceDispo

		Pas du tout	Plutôt pas	Plutôt oui	Totalement		
	Score moyen	1	2	3	4	n	
1	J'avais déjà un lien personnel avec mes hôtes avant le début de l'accueil.	1.42	80.1%	5.7%	6.4%	7.8%	592
2	Je me sens lié aux Ukrainiens	2.30	28.2%	25.5%	34.8%	11.5%	589
3	J'ai moi-même connu des souffrances similaires dans le passé	1.24	84.5%	8.5%	4.9%	2.0%	588
4	Quelqu'un m'a aidé de la même manière dans le passé.	1.22	85.8%	7.7%	5.3%	1.2%	586
5	Des personnes de mon entourage sont également impliquées dans ce type d'activité bénévole.	1.64	60.1%	20.2%	15.8%	3.9%	584
6	Des personnes de mon entourage m'ont encouragé(e) à participer à ce programme de volontariat.	1.46	71%	15.4%	10.5%	3.1%	589
7	Cet engagement me fait oublier mes soucis quotidiens	1.55	62.1%	22.9%	12.7%	2.2%	589
8	Grâce à cette expérience d'accueil, j'ai une meilleure image de moi	2.35	28%	18.5%	44.4%	9.2%	590
9	Je veux en savoir plus sur l'asile et la migration	1.91	43.7%	27.2%	23.1%	6%	588

		Pas du tout	Plutôt pas	Plutôt oui	Totalement	
	Score moyen	1	2	3	4	n
10 Je veux apprendre par une expérience concrète et directe	2.25	30.9%	23.6%	35.1%	10.4%	589
11 Je ressens un devoir moral d'apporter une aide humanitaire aux personnes dans le besoin	3.41	2.7%	4.8%	41.5%	51.1%	603
12 Mes croyances religieuses exigent que j'aide les autres	1.91	55.2%	12.3%	18.9%	13.5%	592
13 Je travaille ou j'aimerais travailler dans l'aide humanitaire	1.63	63.3%	16.8%	13.8%	6.1%	588
14 Je veux ouvrir des portes pour ma future carrière professionnelle	1.13	90.4%	6.8%	2.2%	0.5%	586
15 Je veux aider parce que la société ne fait pas assez pour les réfugiés	2.34	26.9%	26.3%	32.5%	14.2%	590
16 Mon choix d'accueillir des personnes est un acte critique contre la façon dont les réfugiés sont traités en Belgique	1.67	57.9%	23.5%	12.4%	6.1%	587
17 Je me reconnais dans les réfugiés ukrainiens	1.62	61.3%	21.1%	11.9%	5.6%	587
18 Les pouvoirs publics ont demandé de l'aide	2.32	33.6%	15.1%	37.3%	13.9%	595
Autre, à savoir	2.68	32.2%	10.3%	14.9%	42.5%	87

Tableau 3.4: Motivations pour l'accueil privé

#PlaceDispo

Il est singulier de constater que de nombreuses motivations potentielles ont à peine joué un rôle: la majorité des participants ont déclaré qu'elles n'avaient « pas du tout » ou « plutôt pas » joué un rôle dans leur décision.

La principale raison qui a motivé les participants à l'accueil est qu'ils estimaient que c'était « un devoir moral » (point 11; score moyen = 3,41). D'autres raisons importantes sont « parce que la société n'en fait pas assez » (point 15 ; score moyen = 2,34), « parce que les pouvoirs publics a appelé à aider » (point 18; score moyen = 2,32), parce que « l'on se sent lié aux Ukrainiens » (point 2; score moyen = 2,30), parce qu'en aidant, on a une meilleure image de soi (point 8; score moyen = 2,35) ou parce que « l'on veut apprendre par l'expérience directe (point 10; score moyen = 2,25).

Comme indiqué, le groupe de personnes de notre enquête qui ont des liens avec l'Ukraine est extrêmement réduit. Les quelques personnes qui font référence à un lien personnel avec l'Ukraine dans l'option « autre » témoignent d'une reconnaissance basée sur l'expérience personnelle et/ou le désir que leurs familles soient également aidées.

Bien que les personnes ayant elles-mêmes vécu des expériences similaires forment un groupe particulièrement restreint, 16 participants font tout de même référence à une histoire familiale d'accueil de réfugiés, notamment liée à la Seconde Guerre mondiale.

« Durant la Seconde Guerre mondiale, ma famille a dû fuir et a trouvé refuge à l'étranger et par la suite a accueilli des réfugiés. »

Les motivations sociales semblent jouer un rôle peu important pour les familles d'accueil dans l'enquête. Cela diffère de l'enquête de Roblain et de ses collègues (2020) auprès des membres de la Plateforme Citoyenne de Soutien Aux Réfugiés, qui mettait clairement en évidence l'importance des normes de groupe.

L'analyse qualitative des autres raisons invoquées par les personnes interrogées donne lieu à d'autres observations intéressantes. Plusieurs répondants mentionnent la nécessité de défendre l'Europe et ses valeurs de liberté et de démocratie:

« Dette envers ceux qui défendent les valeurs européennes. »

« Les Ukrainiens nous défendent, nous les Occidentaux, contre de nouvelles attaques des Russes et de nombreuses personnes n'en ont pas conscience. »

En outre, un certain nombre de personnes (9) mentionnent explicitement le désir d'aider: « juste pour aider », « j'aime aider les gens », « si je peux aider, pourquoi pas? » ou des formes d'empathie, d'humanité et de solidarité (27):

« Si cela devait m'arriver, je voudrais aussi qu'on m'accueille et me donne un toit. »

« Ces personnes vivent comme nous et nous aimerions également être aidés dans une telle situation. »

4 En quoi consiste l'accueil?

Dans ce chapitre, nous examinons ce qu'implique concrètement l'accueil. Qui sont les personnes qui ont été accueillies par les familles d'accueil dans le cadre de l'enquête? Comment ont-elles trouvé leur famille d'accueil? Quand la prise en charge par la famille d'accueil a-t-elle commencé et depuis combien de temps durait-elle au moment de l'enquête? Nous abordons également la question de savoir où et comment les familles d'accueil hébergeaient leurs hôtes. Comme l'accueil implique bien plus que le simple hébergement, nous indiquons dans quels autres domaines les familles d'accueil ont aidé les réfugiés qu'elles ont accueillis. Enfin, nous nous penchons sur l'éventuelle compensation financière que les familles d'accueil ont reçue.

4.1 Le profil des réfugiés accueillis

Entre le 10 mars et le 29 novembre 2022, l'Office des Étrangers a délivré 61 469 certificats de protection temporaire pour des personnes déplacées d'Ukraine. La majorité de ces personnes déplacées sont des femmes adultes. Les femmes représentaient 61,4% des réfugiés ukrainiens résidant en Belgique à la fin du mois de novembre 2022 (Statbel, 2022).³ Cela s'explique en partie par le fait que le président ukrainien Zelensky a déclaré l'état de siège peu après l'escalade du conflit en février 2022, interdisant aux hommes ukrainiens âgés de 18 à 60 ans de quitter le pays (Willems et al., 2022).⁴

Deux Ukrainiens sur trois ayant obtenu un statut en Belgique de personne déplacée sont des adultes (voir figure 4.1). Pas moins d'un sur trois est mineur, soit 20 634 enfants et adolescents, dont 1097 mineurs non accompagnés (MNA).

La majorité des personnes déplacées sont des femmes adultes

³ Données de Statbel, consultées le 30 novembre 2022. Ces données statiques sont mises à disposition conjointement par l'Office belge de statistique (Statbel), le Centre de Crise National (NCCN), l'Office des Étrangers, Fedasil et le Registre National (RN)

⁴ Certaines exceptions étaient faites, comme pour les pères de trois enfants ou plus ou les hommes en mauvaise santé

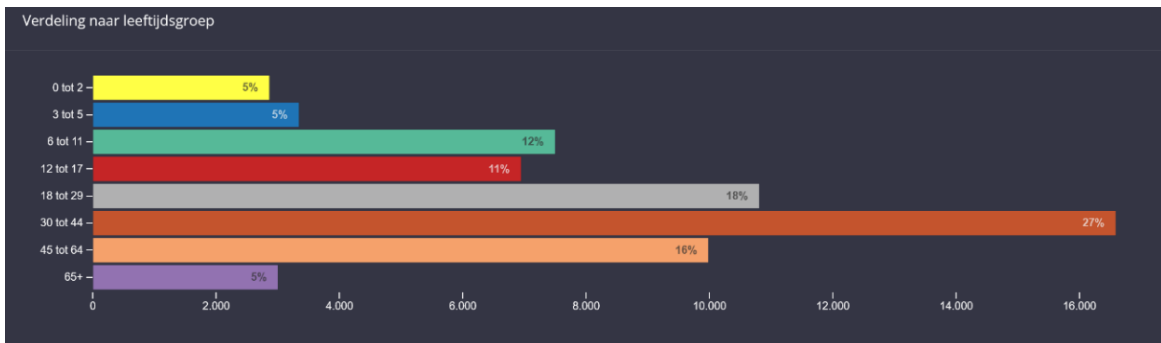


Figure 4.1: Répartition selon les groupes d'âge des Ukrainiens ayant reçu en Belgique le statut de personne déplacée (situation au 30 novembre 2022) (source: Statbel, 2022)

Le profil qui ressort de notre sondage est assez proche de ces statistiques. Grâce aux répondants, nous disposons de données démographiques sur 1895 personnes déplacées qui séjournent chez eux à ce moment-là, ou – si l'accueil avait pris fin – qui avaient séjourné avec eux le plus récemment. 39% des personnes hébergées dans les familles d'accueil de l'enquête ont 18 ans ou moins. Le rapport hommes/femmes est de 34%/66%.

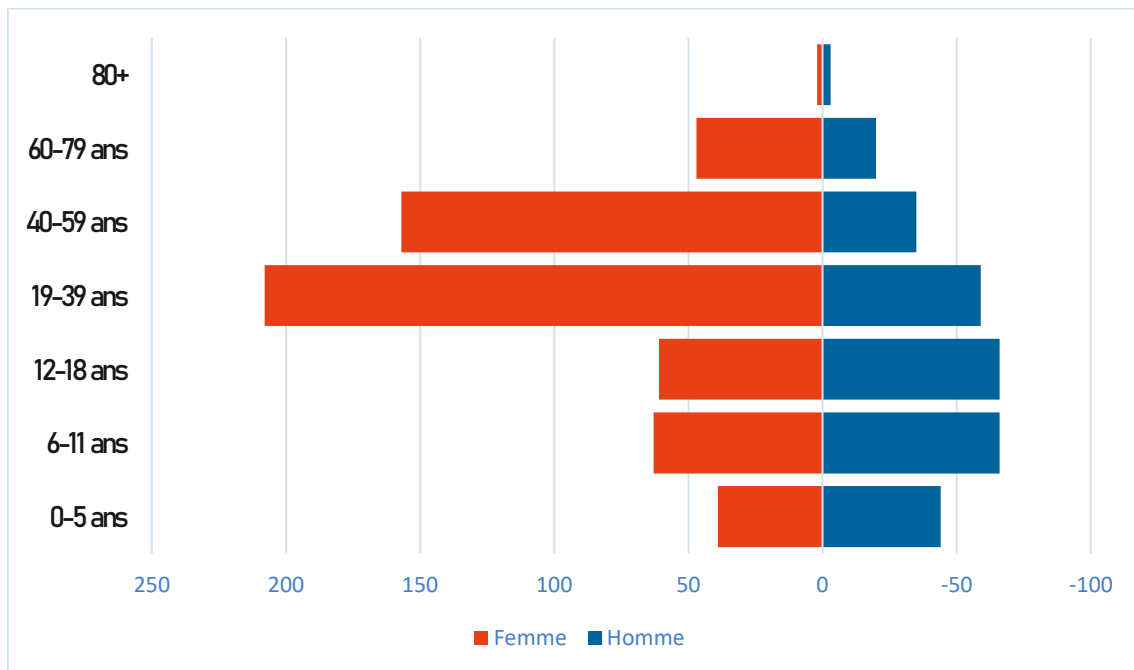


Figure 4.2: Âge et sexe des réfugiés accueillis

#PlaceDispo

En ce qui concerne les autres caractéristiques démographiques des Ukrainiens accueillis, telles que le niveau d'études, la situation professionnelle, les revenus, la religion et les convictions philosophiques, nous n'avons pas demandé de données concrètes. Le risque d'informations erronées serait en effet trop élevé, car ce ne sont pas les hôtes eux-mêmes qui remplissent l'enquête, mais les familles d'accueil qui les hébergent. Cependant, nous avons demandé aux participants d'évaluer dans quelle mesure les personnes qu'ils accueillent « ressemblaient » à leur propre famille, et sous quels aspects (n=634). Plus de la moitié des répondants ont indiqué que leurs hôtes avaient la même religion et orientation philosophique (342) et le même niveau d'études (334). Moins de la moitié (255) l'ont également constaté en termes de situation professionnelle. Seuls 110 ont constaté des similitudes en termes de revenus. 150 répondants ont déclaré ne pas savoir dans quelle mesure la situation des revenus de leurs hôtes était similaire à la leur.

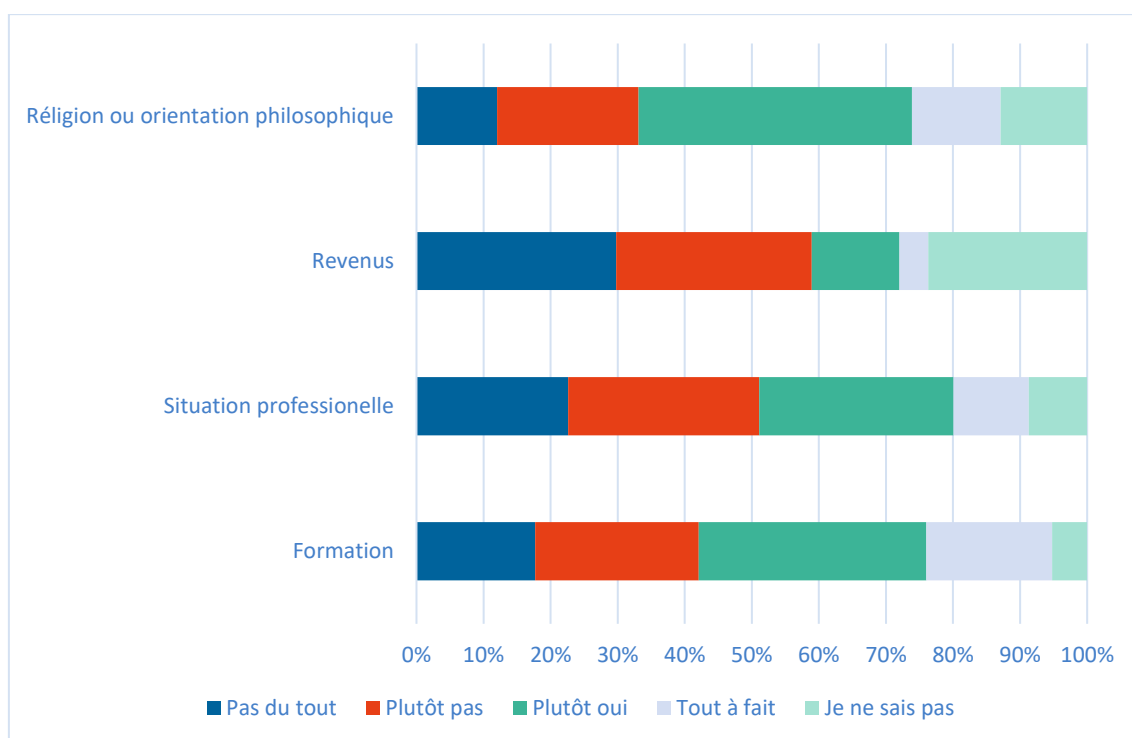


Figure 4.3: Similitudes entre la famille d'accueil et les hôtes (telles que perçues par le répondant) (n=634)

50% ont la même religion et orientation philosophique et/ou le même niveau d'études que leurs hôtes

4.2 Le chemin vers la famille d'accueil

Deux tiers (420/627) des personnes qui ont trouvé un toit chez une famille d'accueil de notre enquête étaient en Belgique depuis moins d'une semaine avant d'arriver dans leur famille d'accueil. Après leur arrivée en Belgique, 60% (371/618) ont immédiatement trouvé une place dans leur famille d'accueil actuelle. D'autres ont d'abord séjourné dans une autre famille d'accueil (127), dans un hébergement collectif ou un hôtel (65), chez des connaissances ou des parents (25) ou ailleurs (18). Sept personnes ont passé la nuit dans la rue avant de trouver un logement dans leur famille d'accueil.

Le chemin vers la famille d'accueil passait principalement par la commune, le CPAS et/ou #PlaceDispo (56,6%). Un cinquième (22%) a trouvé une famille d'accueil grâce à des contacts personnels tels que des amis ou des connaissances. Des collègues ou des bénévoles ont également aidé à orienter les personnes. En outre, les groupes Facebook ou d'autres réseaux sociaux (9,8%) ont joué un rôle. Certaines familles d'accueil ont recherché des personnes de leur propre initiative (5,7%). Les familles d'accueil et les hôtes se sont également trouvés par le biais de plateformes spécifiquement dédiées à la recherche de logements privés pour les Ukrainiens ou d'autres personnes en fuite.

Il s'agissait à la fois de plateformes internationales (comme MAPAHelp ou Shelter4UA, par exemple) (5,2%) et de plateformes locales comme la Plateforme Citoyenne de Soutien Aux Réfugiés (1,9%) ou la Plate-forme Solidarité Ukraine - Wallonie (0,3%). Enfin, un huitième des répondants ont indiqué d'autres pistes, allant de Fedasil et Foster Care aux organisations religieuses (communauté ecclésiale, bulletin d'information de la paroisse, etc.) ou socioculturelles (BeforeUkraine, Gave Veste, Support Ukraine, etc.) dans lesquelles les familles d'accueil sont plus ou moins impliquées. 631 personnes ont répondu à cette question.

La plupart des familles d'accueil ont accueilli deux (243/649) ou trois (166/649) personnes. 12,3% (80/649) des familles ont accueilli une personne seule. Un quart des familles ont accueilli quatre personnes ou plus (160/649). Si une famille d'accueil hébergeait plusieurs personnes, neuf fois sur dix, il s'agissait de membres de la famille.

Parallèlement, de nombreuses familles ukrainiennes ont été séparées physiquement. Parmi les répondants qui en avaient connaissance (n=389), 34,1% (137) ont indiqué que toute la famille ukrainienne résidait en Belgique, tandis que 62,7% (252) ont répondu que ce n'était pas le cas. Si les familles étaient réparties dans plusieurs pays, presque toujours (231/252) un ou plusieurs membres de la famille restaient en Ukraine. En outre, 24 familles comptaient au moins un membre séjournant dans un pays autre que l'Ukraine.

Le chemin vers la famille d'accueil passait principalement par la commune, le CPAS et/ou #PlaceDispo

#PlaceDispo

4.3 Début et durée de l'accueil

Pour 488 participants à l'enquête (74,8%), l'accueil a commencé dès mars ou avril, la période du début de #PlaceDispo. Dans les mois suivants, le nombre de situations d'accueil qui démarrent diminue nettement (voir graphique 4.4).⁵ Sur la base du nombre de certificats de protection temporaire accordés par l'Office des Étrangers (voir figure 4.5), nous pouvons affirmer que notre sondage couvre la période durant laquelle le nombre de certificats de protection accordés a atteint un pic en Belgique.

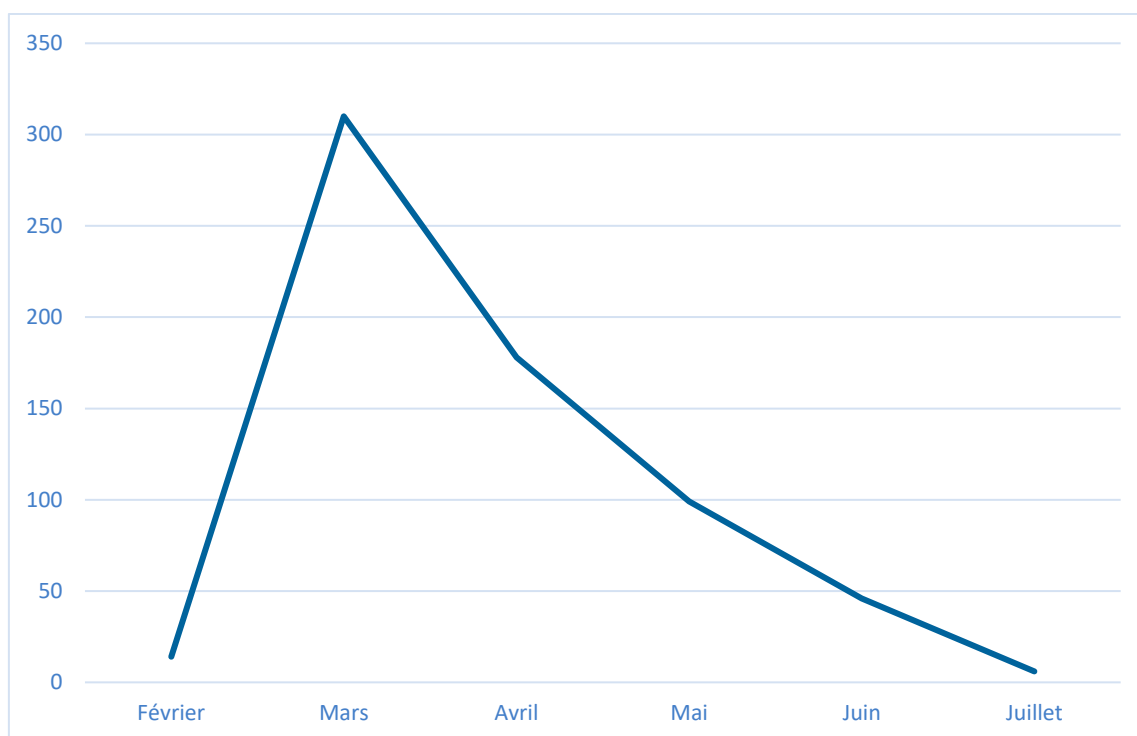


Figure 4.4: Mois d'arrivée de l'/des hôte(s) dans la famille d'accueil (n=653)



Figure 4.5: Nombre de certificats de protection temporaire (source: Statbel, 2022)

⁵ L'enquête a été menée du 14 juin au 18 août 2022. Pour 496 répondants, l'accueil était toujours en cours au moment où le questionnaire a été rempli. Pour 157 répondants, l'accueil avait pris fin.

Pour avoir une idée de la durée moyenne de l'accueil par les familles, nous juxtaposons ces dates de début avec les données sur le moment où l'accueil de réfugiés ukrainiens a pris fin dans les familles d'accueil. Nous savons que sur les 653 répondants, trois sur quatre (496) accueillait encore des Ukrainiens au moment de répondre à l'enquête. Pour un quart des familles (157 répondants), l'accueil avait pris fin. Parmi les familles où l'accueil avait pris fin, 16,2% des situations d'accueil étaient déjà terminées en avril 2022. Ce chiffre augmente fortement en mai et juin, avec 30,4% et 31,1% respectivement. En juillet, ce chiffre tombe à 14,2% et même à 2,7% en août (voir graphique 4.6).

Cela signifie que pour les trois cinquièmes des familles où l'accueil avait déjà cessé, ce dernier a duré moins de quatre mois. En même temps, nous savons que les trois quarts des répondants accueillait encore des hôtes au moment du sondage. Nous ne pouvons donc pas encore nous prononcer sur la durée moyenne de l'accueil...

**Trois quarts
offraient un accueil
au moment du
sondage**

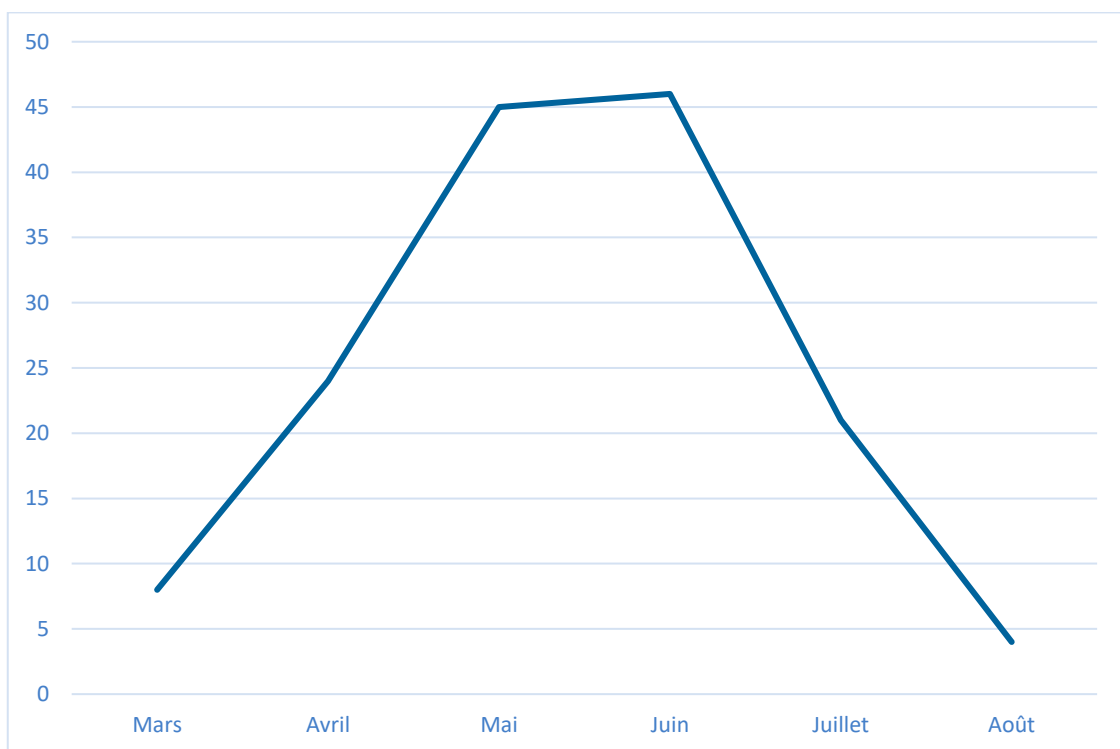


Figure 4.6: Mois durant lequel l'accueil a pris fin (n=148)

Il est important de se pencher sur les attentes, les perspectives et les éventuels accords des familles concernant la durée de cet accueil. La plupart des familles d'accueil (65,7%, 406/618) n'avaient au départ aucune idée précise de la durée pendant laquelle elles souhaitaient ouvrir leur foyer aux Ukrainiens. Les familles qui en avaient

une idée citent des périodes très diverses, allant de deux semaines à un an. La majorité de ces répondants souhaitait s'engager sur une durée comprise entre trois et six mois. Toutefois, certains ont également indiqué que la durée possible du séjour était limitée, c'est-à-dire aussi longtemps que nécessaire, par exemple jusqu'à ce que leurs hôtes trouvent une solution d'hébergement plus durable ou puissent retourner en Ukraine.

Les familles d'accueil n'avaient pour la plupart aucune idée à l'avance de la durée pendant laquelle elles souhaitaient ouvrir leur foyer

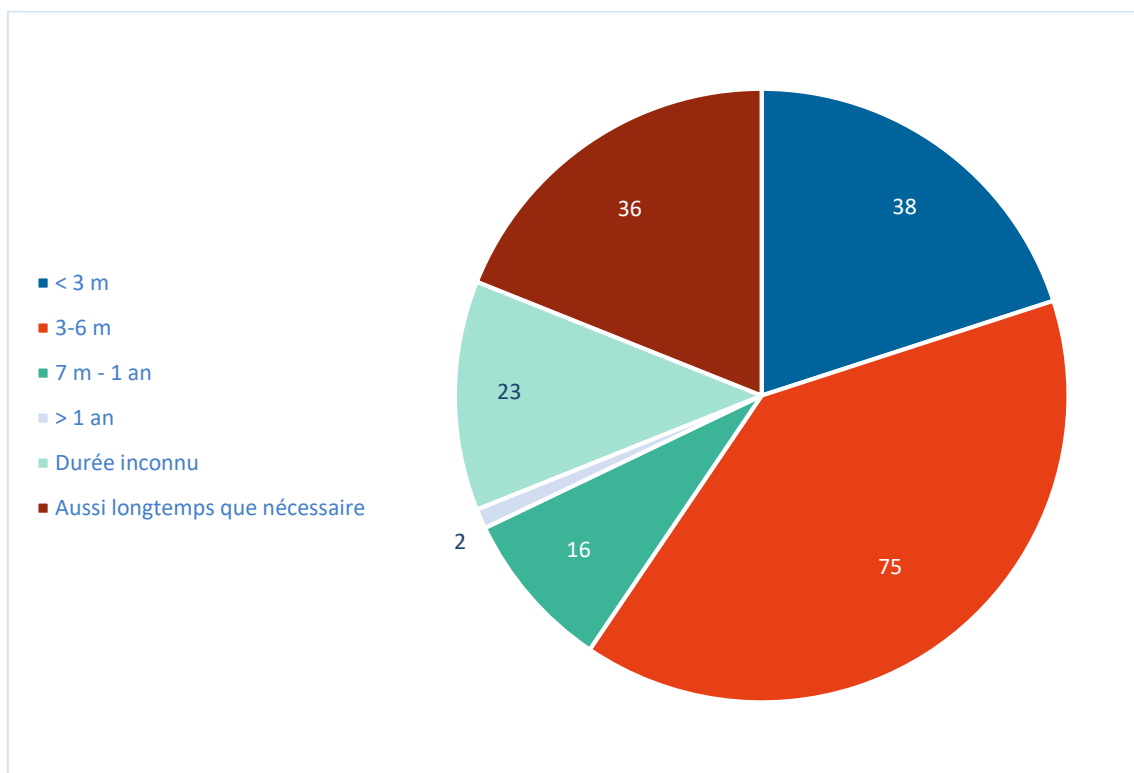


Figure 4.7: Durée d'accueil prévue par les répondants qui avaient une idée préalable de la période pendant laquelle ils souhaitaient accueillir des réfugiés (n=190)

4.4 Expériences relatives à la cohabitation

Près de neuf sur dix des 653 personnes interrogées ont organisé l'accueil à leur propre domicile. Dans la plupart des cas, les personnes partageaient les pièces dans leur propre habitation, notamment la salle de bains, la cuisine ou le salon. Dans d'autres cas, il s'agissait d'une unité résidentielle séparée, comme un étage aménagé en unité autonome. Un peu plus de 10% ont hébergé des réfugiés ukrainiens dans une résidence secondaire ou dans un logement vacant.

Certaines familles d'accueil se sont arrangées avec leurs hôtes concernant la cohabitation ou l'hébergement dans une autre habitation que le domicile familial (voir figure 4.8). Ces accords concernaient principalement la clé de maison, pour quatre personnes sur cinq (80,6%) avaient des accords. Environ la moitié des familles ont également conclu des accords concernant les contributions financières (51,7%) et l'intimité (51,5%). Par ailleurs, 44,8% des personnes interrogées ont établi des accords concernant l'aide au sein du ménage et 40,2% concernant le soutien apporté par la famille d'accueil aux réfugiés.

Dans plus d'un tiers des familles, on trouve des accords relatifs aux activités communes (37,1%), à l'accueil de visiteurs (35,4%) ou à l'emploi du temps quotidien (32,6%).

9/10 ont organisé l'accueil à leur propre domicile

La plupart des familles d'accueil ont estimé que les accords conclus étaient respectés

Environ un tiers des familles d'accueil (29,2%) ont conclu des accords avec leurs hôtes quant à la durée de l'accueil, en fonction de leurs propres attentes ou possibilités concernant la durée de l'accueil ou en fonction d'indicateurs tels que la recherche d'un logement ou la fin de la guerre.

Seuls 18,5% des répondants ont introduit des accords à propos de l'éducation des enfants de leur propre famille ou de celle de leurs hôtes. Par ailleurs, 13,7% des répondants avaient pris d'autres dispositions, principalement en ce qui concerne l'utilisation de la voiture ou des équipements, mais aussi concernant les animaux de compagnie.

#PlaceDispo

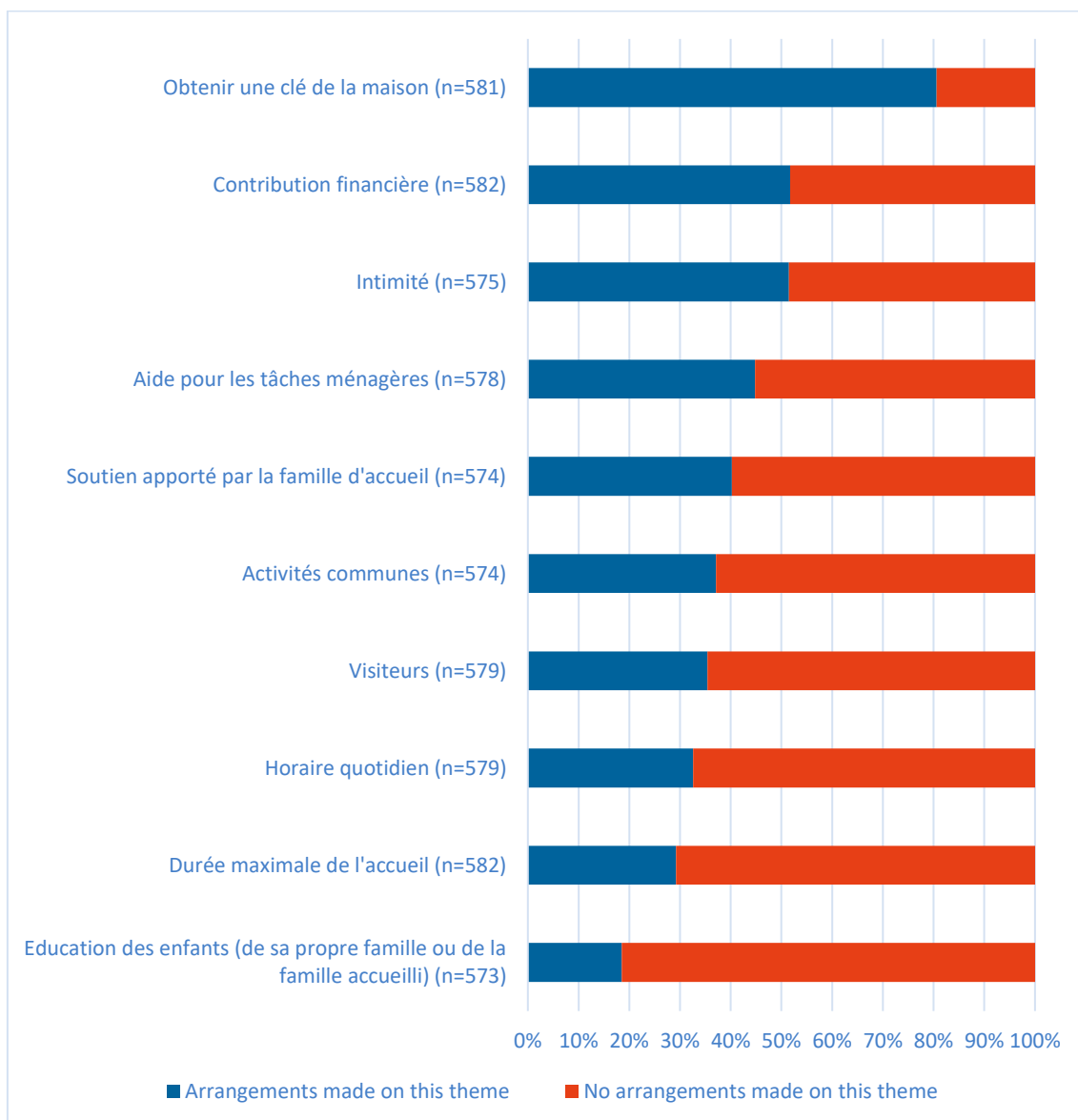


Figure 4.8: Accords conclus entre les familles d'accueil et les hôtes

La plupart des familles d'accueil estimaient que ces accords étaient respectés. Pas moins de 41,8% (242/579) des participants ont indiqué que leurs hôtes respectaient plutôt bien les accords et 45,8% (265/579) qu'ils les respectaient entièrement. En revanche, près d'un répondant sur dix (53/579) a signalé que les accords conclus n'étaient pas vraiment respectés. Enfin, selon 3,3% (19/579), les accords n'étaient pas respectés du tout.

4.5 Soutien offert par les familles d'accueil

L'aide la plus fréquemment apportée est administrative et pratique

Nous avons demandé aux familles d'accueil: « Outre l'hébergement, quel soutien apportez-vous à vos hôtes? » Parmi les 16 réponses possibles, les répondants pouvaient répondre « oui » ou « non » dans chaque cas (voir figure 4.9). L'aide administrative est le soutien le plus fréquemment apporté, avec pas moins de 86,7% des répondants (n=618). De nombreuses autres aides offertes sont également de nature plutôt pratique, comme l'orientation vers une aide médicale (69,4%), l'enseignement (68,6%) ou les loisirs (60,2%).

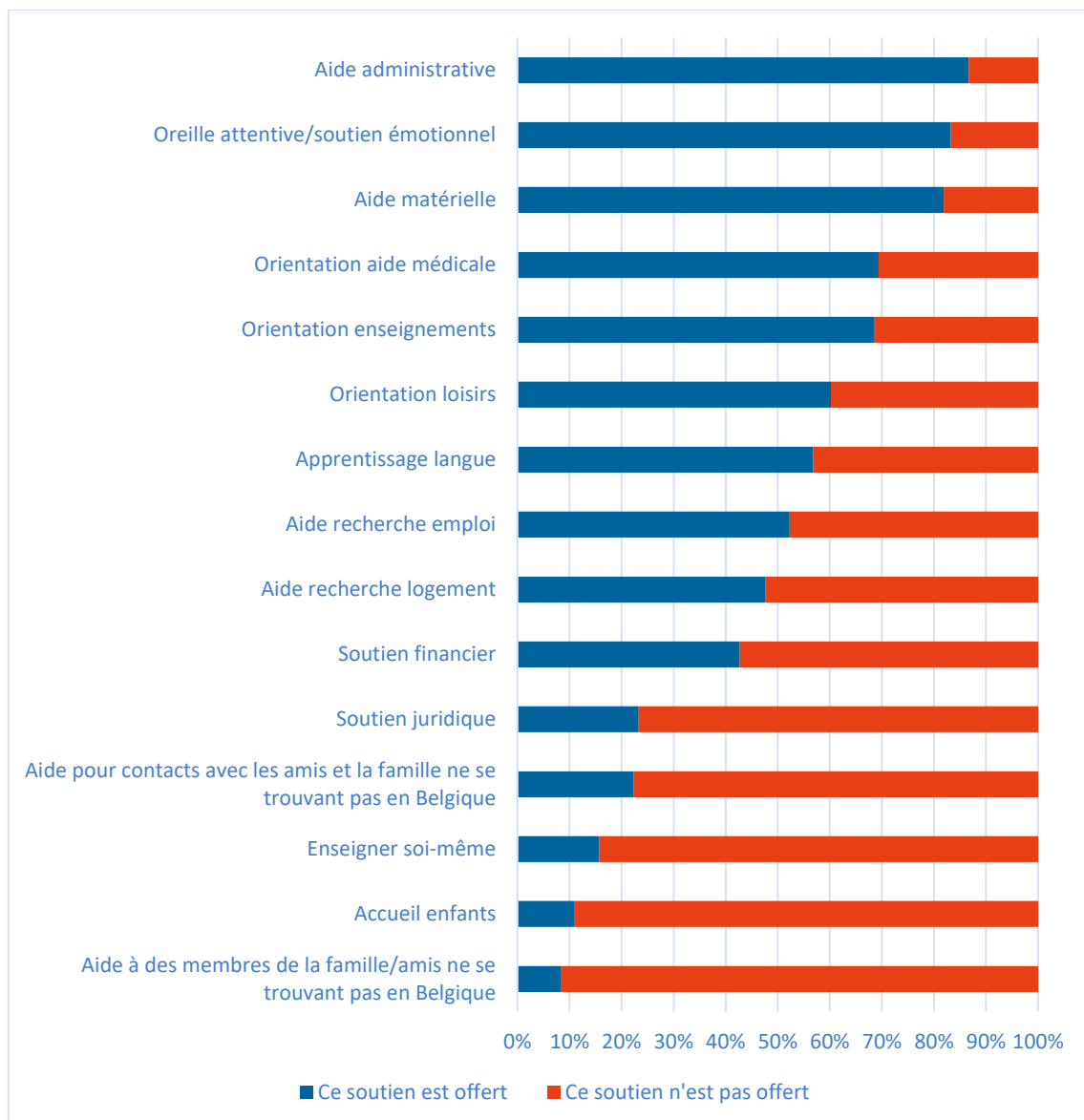


Figure 4.9: Soutien offert par la famille d'accueil (n=618)

#PlaceDispo

Plus de huit répondants sur dix ont également offert une oreille attentive et/ou un soutien émotionnel. Une aide financière était présente dans 42,7% des familles d'accueil. Le soutien matériel est beaucoup plus fréquent, dans 81,9% des cas.

La question ouverte « autre » a mis en évidence d'autres formes de soutien, notamment l'organisation du transport, la mise à disposition de moyens de transport, l'orientation vers une aide psychologique ou l'apprentissage du vélo par les membres de la famille d'accueil. Un répondant a expliqué qu'il avait sous-estimé à l'avance les implications plus larges de l'accueil:

« Les conduire en voiture partout où c'est nécessaire, également les trajets d'école. Ma maison est mal desservie par les bus et ils sont donc dépendants de ma voiture. C'est un aspect à prendre en compte pour d'éventuels nouveaux hébergeurs car c'est très énergivore. »

Huit répondants ont explicitement déclaré que les personnes dont ils s'occupaient étaient très indépendantes et ne voulaient pas ou n'avaient pas besoin de soutien supplémentaire.

8/10 ont également offert une oreille attentive et/ou un soutien émotionnel

4.6 Remboursement des frais

Les familles d'accueil offrent donc un large éventail de formes de soutien, ce qui a parfois des répercussions sur le budget familial des familles d'accueil. Il est donc pertinent d'examiner si et comment ces familles pourraient être indemnisées pour cela.

Une première question consiste à savoir si une compensation financière est prévue pour l'accueil de réfugiés. Dans certains pays comme la Pologne et la République tchèque, les familles d'accueil ont reçu une compensation directe (OCDE, 2022). En Belgique, ce n'est pas automatiquement le cas.

50% reçoivent une compensation pour l'hébergement de réfugiés ukrainiens

Un répondant sur deux (303/606) a déclaré avoir reçu une compensation financière pour l'hébergement de personnes ukrainiennes déplacées. Dans l'enquête, nous avons demandé par quels canaux ces répondants recevaient une compensation. Plusieurs réponses étaient possibles. La plupart des répondants ayant reçu une compensation financière l'a reçue du CPAS ou de la commune (56,6%, 171/302). Par ailleurs, 42,4% (128/302) ont déclaré avoir reçu une contribution financière des réfugiés eux-mêmes. Enfin, 3% (9/302) ont également reçu un soutien financier provenant d'une autre source.

« Au début c'était une galère en termes de support, on y a mis beaucoup de temps et d'énergie. Je leur ai donné une maison gratuitement pendant les deux premiers mois, puis ils ont payé un petit loyer et à partir de juillet, ils ont payé les charges. C'est une bonne expérience, et le fait que les autorités soutiennent les réfugiés ukrainiens facilite les choses. »

Une fois l'enregistrement effectué à Bruxelles, un réfugié ukrainien en tant que personne déplacée a droit à un équivalent du revenu d'intégration auprès du CPAS de la commune où il réside. Un travailleur social du CPAS prépare un dossier à cet effet, qui est soumis à l'approbation du Comité spécial du Service social. Après approbation du dossier, l'équivalent du revenu d'intégration peut être versé à la personne déplacée. La Flandre a établi des montants indicatifs pour que les autorités locales puissent verser aux familles d'accueil une allocation pour l'hébergement à partir de cet équivalent du revenu d'intégration. L'hôte peut verser lui-même une compensation pour l'hébergement à la famille d'accueil à partir de ce revenu d'intégration. Il est également possible pour le CPAS de retenir une contribution de l'équivalent du revenu d'intégration et de la verser directement à la famille d'accueil. Les réfugiés doivent donner leur consentement à cette fin, par le biais d'un formulaire type par exemple. Si cette formule n'est pas utilisée, des accords directs peuvent être conclus entre la famille d'accueil et la famille accueillie dans une convention d'accueil (VMSG, 2022).

Les réfugiés ukrainiens ont également droit au Groeipakket (ou allocations familiales) s'ils ont des enfants bénéficiaires. Jusqu'au 10 août 2022, c'était le cas pour 9216 mineurs d'âge (pas de chiffres pour les adultes), selon le rapport de suivi de la Taskforce flamande Ukraine (2022).

Parmi les répondants qui reçoivent une compensation financière directement de leurs hôtes, six sur dix ont établi un accord écrit à cet égard. Un tiers de ces accords impliquent une convention d'accueil (94/277). 19,1% (53/277) des cas impliquent un contrat de location. Cela concerne vraisemblablement les situations où un logement est mis à disposition dans une unité résidentielle séparée. Un répondant sur 10 (28/277) fait référence à un autre accord, sans préciser. Pour 36,8% (201/277) des répondants, il n'existe pas d'accord écrit.

5 Besoins en matière de soutien et sources d'aide

Quels sont les besoins de soutien des familles d'accueil et des personnes qu'elles accueillent? Nous commençons ce chapitre par une présentation des besoins et des demandes de soutien émanant des familles d'accueil et des endroits où elles ont trouvé de l'aide. Nous examinons l'aide reçue par les familles d'accueil et si celle-ci répond effectivement à leurs besoins. Nous abordons ensuite les besoins de soutien des Ukrainiens qui ont trouvé refuge dans des familles d'accueil, en nous basant sur l'évaluation de ces besoins par les familles d'accueil.

5.1 Les besoins de soutien des familles d'accueil

Les familles d'accueil éprouvaient divers besoins de soutien (voir figure 5.1). Le plus souvent, elles avaient besoin d'un récapitulatif des aides disponibles (70,6%), d'un soutien pour trouver une solution d'hébergement durable pour leurs hôtes (66,7%), d'une aide pour trouver un emploi pour leurs hôtes (63,2%), d'un soutien administratif (63%) et d'une liste de tous les éléments à mettre en ordre par/pour les personnes qu'elles accueillent (61,7%). Il s'agit des cinq besoins les plus souvent cités. Les besoins de soutien des familles d'accueil étaient toutefois également élevés à d'autres niveaux. Chaque élément que nous avons inclus dans notre question a été indiqué comme un besoin de soutien par au moins un cinquième des répondants. Étant donné que l'accueil implique bien plus que le simple hébergement (voir chapitre 4), la reconnaissance de ces besoins de soutien est cruciale pour les autorités qui ont recours à des familles d'accueil.

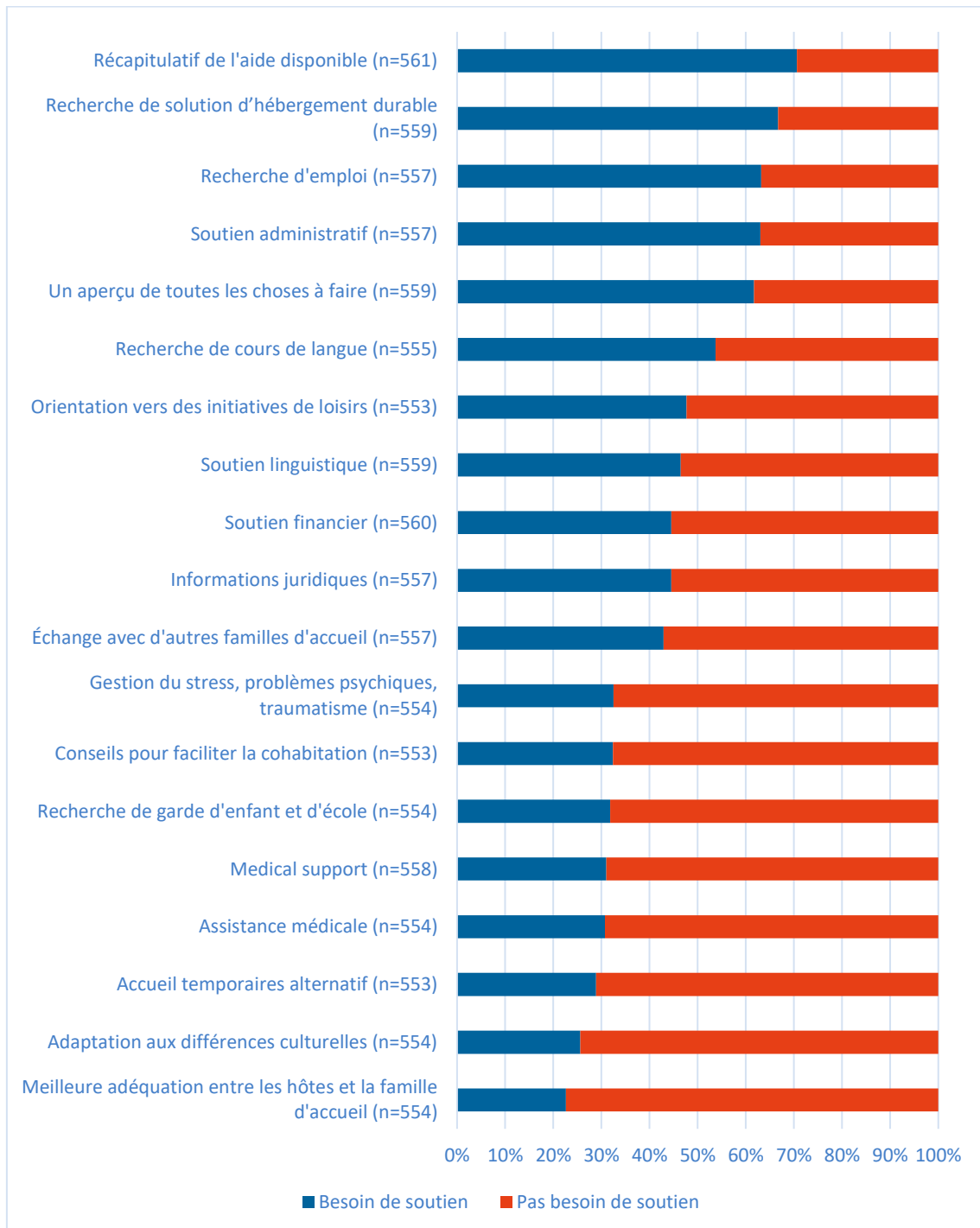


Figure 5.1: Besoins de soutien éprouvés par la famille d'accueil

Un répondant a comparé le fait d'héberger des hôtes comme le fait d'avoir des enfants à charge:

« Accueillir chez soi est une chose, mais être obligé de faire toutes les démarches, c'est comme si j'avais des enfants à charge pour qui il faut tout faire sans assistance sociale. »

#PlaceDispo

L'indication d'un besoin peut signifier que la famille d'accueil n'a pas reçu de soutien à ce niveau. Par exemple, moins d'un répondant sur dix a bénéficié d'une assistance juridique (voir figure 5.3), alors que plus de quatre répondants sur dix en avaient besoin. Pourtant, ce n'est pas nécessairement le cas. Cela peut également vouloir dire que l'aide reçue était inadéquate. Certains répondants s'attendaient à un soutien public plus performant pour répondre à leurs besoins.

« Une meilleure communication de la part du gouvernement sur la manière d'accéder à la carte A – cela nous a pris beaucoup de temps. »

« Nous avons comblé la plupart de nos besoins plus rapidement que ce que les organismes officiels responsables ont fait. »

Nous constatons que les besoins des réfugiés accueillis sont souvent imbriqués dans ceux de la famille d'accueil. Par exemple, lorsque leurs hôtes sont à la recherche d'une solution d'hébergement durable, de nombreuses familles d'accueil les soutiennent dans cette démarche. Si cela s'avère difficile, l'aide à la recherche d'un logement devient un besoin commun. Cela vaut également pour les autres demandes et besoins en matière de soutien.

« L'accueil demande beaucoup de disponibilité si l'on veut bien le faire. Nos hôtes sont faciles à vivre, la mère a tout de suite cherché un travail pour ne rien nous imposer (ménages). Ils sont agréables et respectueux. J'ai pris de nombreuses initiatives pour qu'ils trouvent leur place (école, stages, cours de langues, rencontres, aide matérielle, visites de Bruxelles et explications sur les transports, etc.) Cela prend beaucoup de temps et n'est pas viable à moyen terme. La barrière de la langue les rend dépendants. Les différences de style de vie peuvent être une source de tension si nous ne lâchons pas prise. Le conseil s'est désintéressé d'eux quand ils étaient avec nous. Nous avons dû nous battre pour qu'elle les reprenne à la fin de la période d'hébergement convenue. Les communes sont impuissantes. »

L'ampleur du besoin d'information est frappante. Tous les éléments en ce sens (y compris le récapitulatif des aides disponibles, le soutien administratif, la liste des éléments à mettre en ordre ainsi que les informations juridiques) ont été indiqués comme un besoin d'aide par une grande partie des répondants (voir figure 5.1). Le manque d'information a parfois aussi des conséquences financières:

« Toutes les règles relatives au revenu d'intégration ne sont devenues claires qu'après que nous ayons pris la mauvaise décision d'aider la mère à trouver du travail immédiatement. Il s'est alors avéré que non seulement son revenu d'intégration avait disparu, mais aussi celui de son fils. Totalement inattendu. »

L'aide à la recherche de solutions d'hébergement plus durables est cruciale, tant pour les familles d'accueil que pour les réfugiés. Les témoignages suivants des répondants illustrent ce point:

« De nombreux hôtes vivent toujours dans la même famille d'accueil. Cela ne signifie pas nécessairement que les personnes concernées perçoivent cette situation comme étant la plus souhaitable. Dans la pratique, mettre fin à une convention d'accueil privée implique beaucoup de choses. Le principal problème est que, à moins que le réfugié n'ait trouvé lui-même un logement, un nouveau lieu d'accueil devra être trouvé. »

« Le logement est difficile à trouver étant donné que ces personnes ne disposent d'un permis de séjour que jusqu'au 4 mars 2023. »

Une recherche similaire sur l'accueil de réfugiés ukrainiens en Allemagne souligne également le défi que représente le (re)logement (Haller et al., 2022). En Flandre, des études antérieures ont déjà indiqué la difficulté pour les réfugiés reconnus de trouver un logement abordable et adapté en Flandre (Beeckmans & Geldof, 2022; D'Eer et al., 2019). Les problèmes rencontrés par les hôtes ukrainiens et les familles d'accueil à cet égard sont fondamentaux et ne peuvent être dissociés de l'étroitesse du marché du logement à Bruxelles et dans les villes de Flandre. Ce problème se pose aussi dans plusieurs autres pays de l'UE:

« L'afflux rapide de réfugiés ukrainiens en Europe en raison de l'invasion massive de la Russie s'est produit dans le contexte de défis majeurs préexistants en matière de logement, comme l'insuffisance de l'offre de logements et l'augmentation des coûts, dans de nombreux pays d'accueil, notamment en Pologne, limitant les possibilités d'hébergement des arrivants à court, moyen et long termes. » (OECD, 2022, p. 1)

**Les familles
d'accueil ont
également du
mal à trouver un
hébergement
durable**

5.2 Sources d'aide pour les familles d'accueil

Où les familles d'accueil ont-elles trouvé de l'aide? Vers qui ont-elles pu se tourner? Nous nous concentrons ici sur le soutien que les familles d'accueil ont reçu durant la période d'accueil. Cependant, nous avons également demandé si, avant leur engagement, les répondants avaient reçu les informations nécessaires de la part des pouvoirs publics ou d'autres organisations sur la manière de devenir une famille d'accueil et ce que cela impliquait. Seul un tiers des répondants (209/591) a reçu des informations préalables.

Peu
d'informations
préalables sur
l'accueil

Pendant l'accueil, trois quarts des répondants ont trouvé un soutien auprès de leur conjoint ou de leur propre famille (74,4%). Le conjoint ou la propre famille constitue donc la principale source d'aide (voir figure 5.2). Une deuxième source importante d'aide est le CPAS (60,1%). L'enquête ne nous permet pas de déduire en quoi consiste exactement le soutien du CPAS et ce dernier peut varier d'une commune à l'autre.

Les CPAS ont reçu et assumé une mission clé dans l'accueil et le soutien des personnes ukrainiennes déplacées. Ils sont chargés, entre autres, de trouver un logement (de crise), d'accorder un équivalent du revenu d'intégration, de fournir des soins médicaux et un accompagnement social, de supprimer les obstacles administratifs, d'organiser l'aide fournie par les nombreux bénévoles et d'orienter les personnes vers un emploi ou une formation (VMSG, 2022).

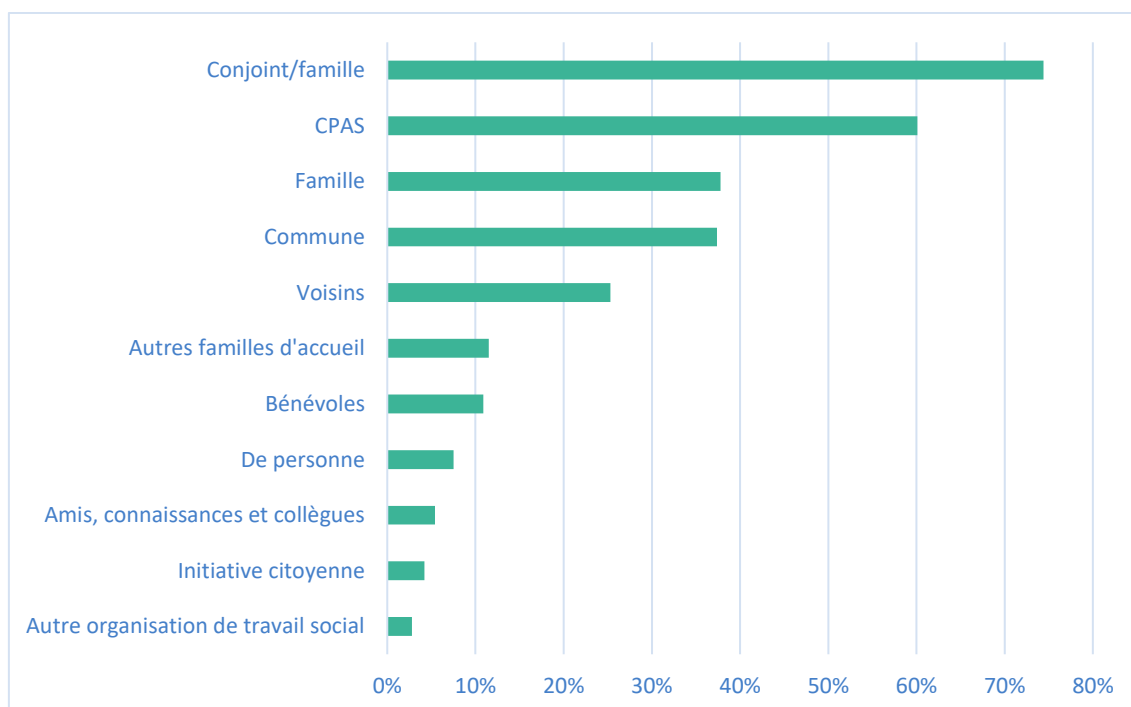


Figure 5.2: Sources d'aide des familles d'accueil (n=617)

Le CPAS est une source importante d'aide

Un peu plus d'un tiers des répondants peut se tourner vers d'autres membres de la famille ou la commune (respectivement 37,8% et 37,4%). Un quart des personnes sondées peuvent également faire appel à des voisins (25,3%). Environ un dixième des répondants bénéficie du soutien d'autres familles d'accueil (11,5%) ou de bénévoles (10,9%). 7,5% ont déclaré n'avoir reçu aucune aide de personne. La catégorie de réponse « autre » a été choisie par 63 répondants.

35 répondants y ont répondu « par des amis, connaissances ou collègues ». Le nombre de répondants pour lesquels ces personnes étaient une source de soutien était vraisemblablement bien plus élevé, car cette option n'était pas proposée dans le questionnaire.

4,2% ont bénéficié du soutien « d'une initiative citoyenne » et 2,8% « d'une autre organisation de travail social ». Il est possible que ces termes ne soient pas suffisamment familiers pour les répondants et que les initiatives citoyennes soient en fait déjà cochées sous « bénévoles ». Il est néanmoins frappant de constater à quel point le soutien que les familles d'accueil reçoivent du travail social en dehors du CPAS et des initiatives non régulières est limité. Le fait que les familles d'accueil aient été constituées en peu de temps et pour la plupart improvisées n'y est peut-être pas étranger.

5.2.1 Expérience relative aux services et organismes

Nous avons demandé aux répondants de décrire leur expérience (le cas échéant) concernant les organismes publics, les organisations privées et les contacts informels pour les réfugiés qu'ils accueillent. Les organisations les plus citées par les répondants sont le CPAS, la police locale et les mutuelles.

Près de quatre répondants sur cinq (443/567) ont décrit leurs contacts avec le CPAS comme plutôt ou très positifs.

L'enquête ne nous permet pas de savoir à quoi se réfère exactement cette expérience. L'un des répondants exprime sa satisfaction en termes généraux:

« Collaboration et aide optimales de la part du CPAS et du call-center de la commune. »

Près de 4 familles d'accueil sur 5 décrivent leurs contacts avec le CPAS comme positifs

#PlaceDispo

Il est peu probable que l'expérience des répondants concernant la police locale provienne d'un besoin de soutien. Elle serait plutôt liée au rôle de contrôle de cette dernière. Une [circulaire fédérale](#) du 18 mars 2022 traite du « contrôle des personnes candidates à l'hébergement des personnes fuyant le conflit armé en Ukraine ». Près de 90% des personnes interrogées pour lesquelles la question était applicable ont évoqué une expérience positive avec la police locale (393/438).

374 répondants ont fait état de contacts avec la mutuelle. Seul un cinquième de ces expériences a été négatif.

Malgré le besoin élevé d'assistance juridique, un nombre relativement faible de répondants a eu des contacts avec des lignes d'information

En ce qui concerne les autres services et organismes, les répondants qui ont fait part de leur expérience sont bien moins nombreux. L'enquête ne permet pas de savoir si cela signifie qu'ils n'ont eu aucun contact avec ces organisations.

203 répondants ont rapporté une expérience avec la ligne d'information générale sur l'Ukraine du SPF Intégration sociale. Pour l'infolijn van Vluchtelingenwerk Vlaanderen, il s'agissait de 91 personnes, et pour le point d'info téléphonique sur l'Ukraine de Caritas International, de 49 répondants. Nous avons observé un besoin élevé de soutien juridique parmi les répondants. Proportionnellement, un nombre relativement faible de répondants a fait état d'une expérience avec les lignes d'information précitées.

Le 4 mars 2022, le gouvernement a lancé le site web <http://www.info-ukraine.be> et un numéro d'information générale sur la situation en Ukraine. Tant les Ukrainiens en fuite que les résidents belges pouvaient y trouver des informations.

L'[infolijn van Vluchtelingenwerk Vlaanderen](#) répond aux questions des bénévoles, familles d'accueil et citoyens à propos des personnes en fuite (en néerlandais, anglais et français). Pour les réfugiés ukrainiens, une ligne d'information téléphonique est disponible en ukrainien. Cette ligne d'information (tous les jours ouvrables de 9h à 12h30) peut orienter les réfugiés vers un soutien psychologique en ukrainien (ASBL Solentra) et répondre à des questions spécifiques sur l'hébergement (ASBL Orbit). Jusqu'au 8 septembre 2022, Vluchtelingenwerk Vlaanderen a reçu 3389 appels téléphoniques. 45 % d'entre eux provenaient de citoyens, les 55 % restants d'Ukrainiens eux-mêmes. Les questions portent sur l'accueil et l'hébergement de crise (23 %), la protection temporaire (13 %), des questions pratiques d'ordre financier (19 %), le soutien psychologique (10 %) et autres (35 %) (Taskforce flamande Ukraine, 2022).

Le [Point d'info téléphonique sur l'Ukraine](#) de Caritas International est une ligne d'information gratuite (tous les jours ouvrables entre 13h et 17h) où des juristes et des travailleurs sociaux de Caritas International répondent aux questions des Ukrainiens et des Belges qui les accueillent. Il existe également une ligne d'information WhatsApp qui fournit des réponses en ukrainien.

5.3 De quelle aide s'agit-il?

Nous avons également demandé aux répondants en quoi consistait l'aide dont ils avaient bénéficié (voir figure 5.3). Le soutien administratif, l'aide matérielle et pratique sont les plus courants: près de la moitié des répondants (47,9%) ont reçu un soutien administratif. Plus de quatre répondants sur dix (43,7%) ont pu bénéficier d'un soutien matériel et pratique, dont des vêtements et des vivres.

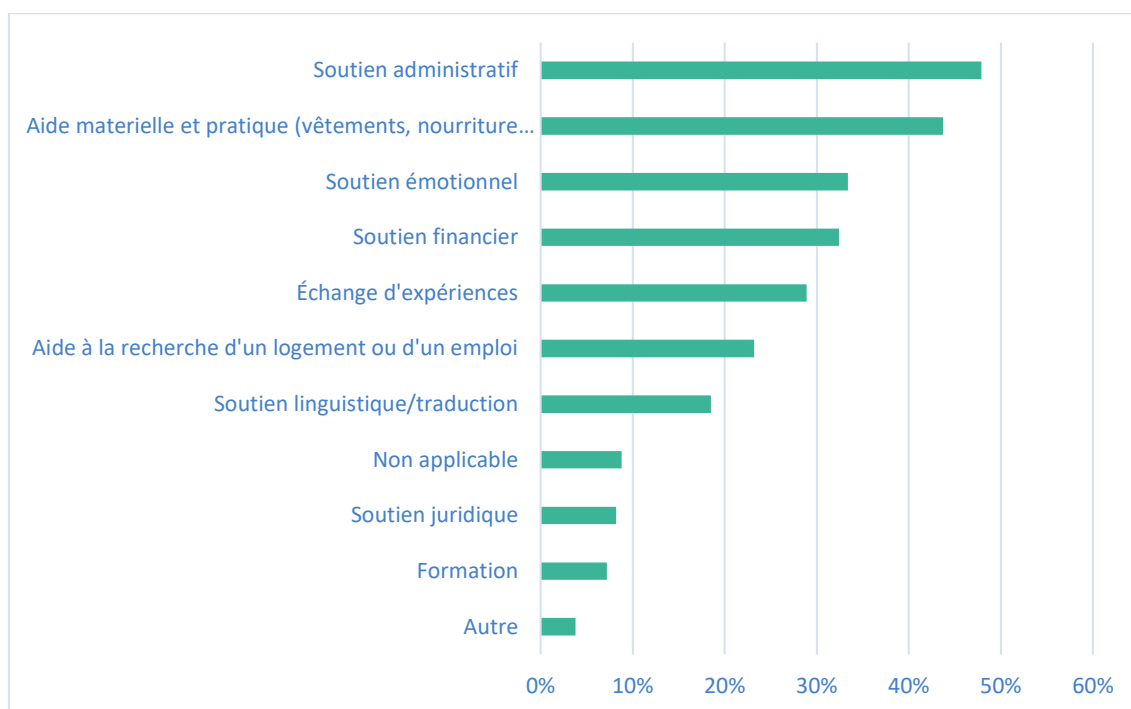


Figure 5.3: Aide reçue (n=599)

Un tiers des répondants a reçu un soutien financier et émotionnel et un soutien par l'échange d'expériences: 32,4% des répondants ont reçu un soutien financier. Le soutien émotionnel était présent pour 33,4% des répondants. Près de trois répondants sur dix (28%) ont reçu du soutien en partageant leurs expériences. Moins d'un quart des répondants (23,2%) ont bénéficié d'une aide pour trouver un logement ou un emploi. Près d'un répondant sur cinq (18,5%) a coché la case du soutien linguistique (traduction). En revanche, la formation (7,2%) et le soutien juridique (8,2%) ont été bien moins cités comme aide reçue. 39 répondants ont indiqué la catégorie « autre ». Le transport a été mentionné à plusieurs reprises, en plus d'un certain nombre de réponses déjà contenues dans les options de réponse proposées, telles que le soutien administratif, des vêtements, un soutien linguistique...

5.4 Ces sources d'aide répondent-elles aux besoins identifiés?

Dans quelle mesure le soutien était-il également suffisant? Cela s'est avéré ne pas être le cas pour de nombreuses personnes. Nous avons présenté aux répondants l'affirmation suivante: « Le soutien dont je bénéficie actuellement répond suffisamment aux besoins que j'éprouve dans le cadre de mon engagement envers les réfugiés que j'accueille ». Plus de quatre répondants sur dix (182/435) n'étaient pas d'accord avec cette affirmation.

« Au départ, nous avons reçu relativement peu de soutien de la part des pouvoirs publics (locaux) alors que le besoin était présent et que l'aide était explicitement demandée. Ce soutien est probablement présent aujourd'hui, mais nos réfugiés ont déménagé entre-temps. »

Nous avons examiné de quels types de soutien les familles d'accueil avaient le plus besoin (voir figure 5.4). Bon nombre d'entre elles ont déclaré avoir besoin d'un soutien supplémentaire à divers niveaux, malgré le soutien éventuel qu'elles recevaient déjà. Plus des deux tiers (383/560) des répondants avaient besoin de davantage d'aide pour trouver un logement, un emploi ou un enseignement pour les réfugiés qu'ils accueillaient.

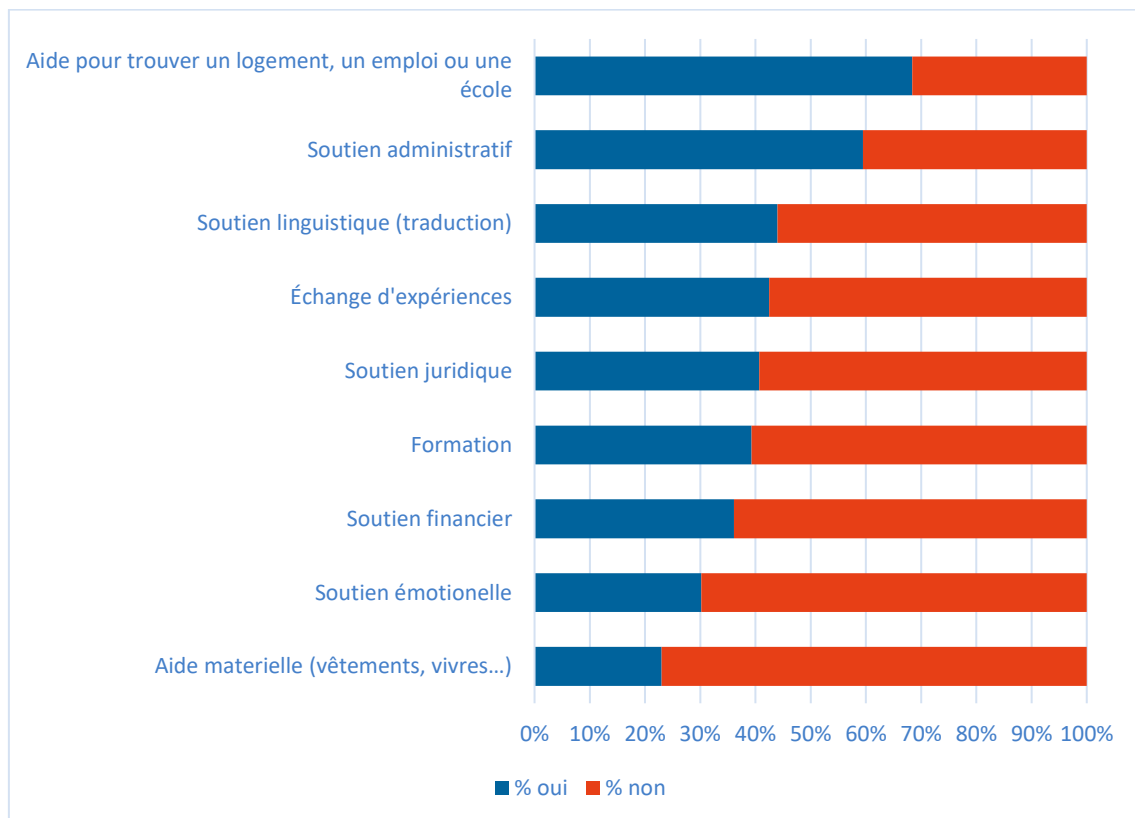


Figure 5.4: Soutien dont les réfugiés ont le plus besoin (n=560)

#PlaceDispo

De nombreuses familles d'accueil ont été confrontées à la complexité bureaucratique de notre société dans le cadre de l'accueil de réfugiés ukrainiens. Bien que le soutien administratif ait été le plus souvent mentionné comme aide reçue, près de 60% des répondants ont tout de même exprimé le besoin de davantage de soutien dans ce domaine. Des chercheurs en Allemagne et aux Pays-Bas (Rotterdam) ont également identifié ce besoin:

« Les réponses aux questions ouvertes montrent que les hôtes n'ont pas nécessairement contesté le fait qu'on leur demande d'apporter une aide supplémentaire en plus de l'hébergement. Ils se sont plutôt sentis frustrés parce qu'ils ne savaient pas que l'aide administrative faisait partie de leurs responsabilités et qu'ils avaient l'impression de ne pas avoir les ressources ou les connaissances nécessaires pour s'y retrouver dans ces procédures. » (traduit de Haller et al., 2022, p. 31)

« Le fait que les réfugiés ukrainiens se heurtent à des éléments qui ne sont pas encore bien réglés (comme l'ouverture d'un compte bancaire ou l'obtention de documents de voyage) peut être difficile pour les familles d'accueil, surtout lorsqu'elles essaient d'aider leurs hôtes à cet égard. » (traduit de de Gruijter et al., 2022, p. 27)

Les différences linguistiques jouent également un rôle important, tant pour les informations administratives que pour la communication générale. Plus de 44% des personnes interrogées ont indiqué un besoin accru de soutien linguistique/traduction (voir figure 5.4). Le besoin plus élevé d'un soutien linguistique (traduction) était proportionnellement plus fréquent chez les répondants qui recevaient déjà un tel soutien (55,3% contre 41% qui ne recevaient pas de soutien linguistique (traduction)):

« 95% de la communication émanant des pouvoirs publics, du CPAS et du VDAB, de l'instance de reconnaissance des diplômes, etc. est rédigée en néerlandais. Cela signifie que nous (famille d'accueil) devons faire beaucoup d'efforts pour traduire tout cela à l'aide d'un programme de traduction. On pourrait sûrement faire mieux, non? »

42,5% des répondants ont indiqué la nécessité de multiplier les échanges d'expériences. En outre, 40,7% des personnes interrogées ont signalé le besoin d'un soutien juridique plus important (voir figure 5.4).

Ces besoins de soutien diffèrent-ils selon que l'accueil a eu lieu au domicile de la famille d'accueil ou ailleurs? Les familles d'accueil qui cohabitaient avec les hôtes ont déclaré avoir davantage besoin d'aide pour trouver un logement, un travail ou une école (70%) que les autres (53,7%). C'est également le cas pour l'échange d'expériences (43% contre 30%), le soutien financier (37,7% contre 25%) et le soutien émotionnel (30,6% contre 25%). Nous n'avons observé pratiquement aucune différence pour les besoins

Un soutien
suffisant?
Plus de 4
répondants sur 10
estiment que non

accrus en matière de formation, de soutien administratif et juridique, de soutien linguistique (traduction) et d'aide matérielle.

5.5 Les besoins de soutien des hôtes

Les enquêteurs n'ont pas interrogé directement les réfugiés ukrainiens dans les familles d'accueil. Cependant, les familles d'accueil nous ont fait part des besoins qu'elles percevaient chez les personnes qu'elles accueillaient. Les répondants ont fait état de divers besoins de leurs hôtes (voir figure 5.5). Nous constatons ici une dynamique similaire aux besoins des familles d'accueil elles-mêmes. Au moins un quart des répondants a reconnu chaque thème comme un besoin de soutien émanant des Ukrainiens qu'ils accueillaient.

« Durant les premières semaines/premiers mois, ces personnes ont principalement besoin de repos, d'un soutien administratif/financier et pratique. Elles doivent pouvoir se remettre du "traumatisme" et du choc qu'elles ont subi pendant et après leur fuite. Il ne s'agissait en effet pas d'un départ volontaire. À plus long terme, je pense qu'elles ont également besoin d'un soutien émotionnel/psychique. Après tout, elles suivent un processus d'assimilation, comparable à un deuil. En outre, il s'agit souvent de femmes avec des enfants qui ont dû laisser leur mari au pays. Des familles déchirées, en somme qui ont encore des histoires difficiles à digérer. »

« Ne connaissant ni la langue, ni le pays, ni notre culture, ni personne et étant sans ressources, ils ont besoin de tout, tant matériel que moral. »

Ici encore, le besoin de soutien administratif est le plus invoqué (79,5%). Les trois quarts des hôtes ont également estimé qu'il était difficile d'avoir une vue d'ensemble de « toutes les choses à faire » (75,8%) et de l'aide disponible (75,6%).

Parmi les réfugiés accueillis, selon les participants à l'enquête, les besoins en informations sont donc élevés également. Dans ce contexte, nous mentionnons aussi le besoin spécifique d'informations juridiques (60,5%).

4 familles d'accueil sur 5 constatent un besoin de soutien administratif auprès de leurs hôtes

#PlaceDispo

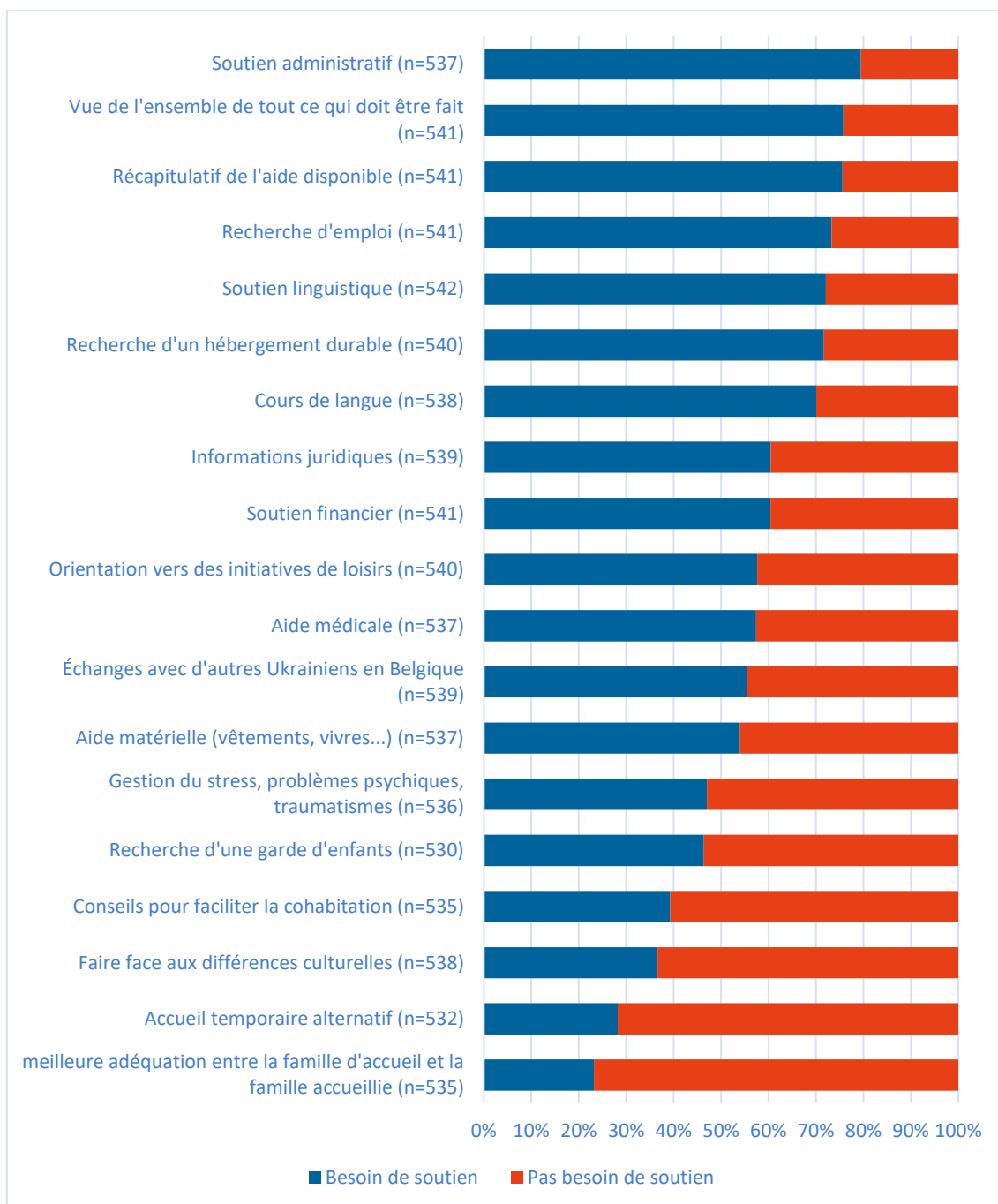


Figure 5.5: Besoins de soutien des hôtes

Les répondants ont toutefois également perçu d'autres besoins chez leurs hôtes. Par exemple, en plus des options de réponse proposées, ils ont également signalé la nécessité de rester en contact avec les membres de la famille, les amis ou les connaissances restés en Ukraine.

6 Comment les familles d'accueil évaluent-elles leur propre expérience ?

Dans les chapitres précédents, nous avons présenté les raisons qui ont motivé les familles d'accueil à ouvrir leur foyer à des Ukrainiens fuyant leur pays, l'organisation concrète de l'accueil, les besoins éprouvés par les familles d'accueil et les personnes accueillies et dans quelle mesure elles ont trouvé un soutien à cet égard. Mais comment les participants à l'enquête évaluent-ils leur expérience de l'accueil? Nous commençons par dresser une image globale.

Étant donné que la mesure dans laquelle les répondants étaient positifs ou négatifs à propos de leur expérience différait selon que l'accueil des hôtes était en cours ou déjà terminé, nous passons ensuite en revue les raisons pour lesquelles l'accueil a pris fin dans certaines familles.

Nous terminons par examiner les engagements auxquels les répondants se disent encore disposés dans un avenir proche.

6.1 L'accueil: une expérience plutôt positive

Les personnes qui ont participé à notre sondage considéraient pour la plupart leur expérience d'accueil de réfugiés ukrainiens comme « plutôt positive » ou « très positive » (83,5%, voir figure 6.1). Parmi celles où l'accueil était encore en cours en particulier, neuf familles sur dix ont indiqué qu'elles considéraient l'expérience comme positive. Dans les cas où l'accueil était terminé, l'expérience restait positive selon deux familles sur trois (66%).

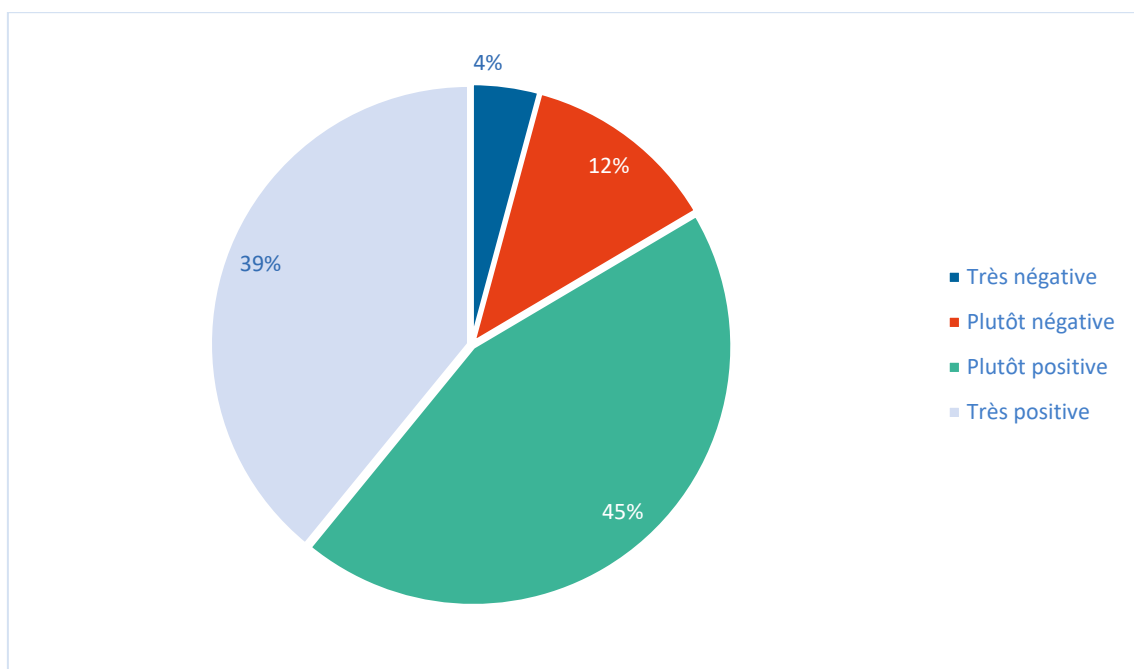


Figure 6.1: L'expérience globale des répondants concernant l'accueil de réfugiés ukrainiens (n=601)

La grande majorité ont une évaluation positive de leur expérience en tant que famille d'accueil

En regroupant les expériences de toutes les familles d'accueil – tant celles dont l'accueil était terminé que celles où il était encore en cours – nous constatons une corrélation claire entre la nature de l'expérience des répondants (positive ou négative) et un certain nombre d'autres thèmes abordés ailleurs dans l'enquête.

Les hommes se sont montrés généralement plus positifs dans l'enquête (89,3%, 192/215) que les femmes (82,6%, 262/317). Les pensionnés sont aussi sensiblement plus positifs (95,8%, 91/95) que les actifs (82%, 319/389).

Les répondants qui ont constaté des similitudes entre les personnes qu'ils ont hébergées et leur propre famille en termes de formation, situation professionnelle, revenu ou religion étaient plus positifs que les répondants qui estimaient que leurs hôtes étaient plus différents de leur propre famille. La voie par laquelle les réfugiés sont arrivés dans la famille d'accueil a également été clairement corrélée à l'expérience: parmi les répondants pour lesquels l'orientation s'est faite par des contacts personnels (connaissances, famille, etc.), pas moins de 90,8% (119/131) ont fait part d'une expérience d'accueil positive, contre 81,5% (383/470) lorsque l'orientation s'est déroulée par un autre biais.

Toutefois, le facteur le plus important était le respect des accords conclus. Comme nous l'avons décrit au chapitre 4, un bon nombre de familles d'accueil ont conclu des accords avec leurs hôtes sur divers aspects de l'accueil, tels que l'obtention d'une clé de la maison, la contribution financière, l'intimité ou l'aide pour les tâches ménagères. Plus les répondants indiquent que ces accords ont été respectés, plus ils sont satisfaits de l'expérience d'accueil (voir figure 6.2).

Plus les accords ont été respectés, plus la satisfaction est

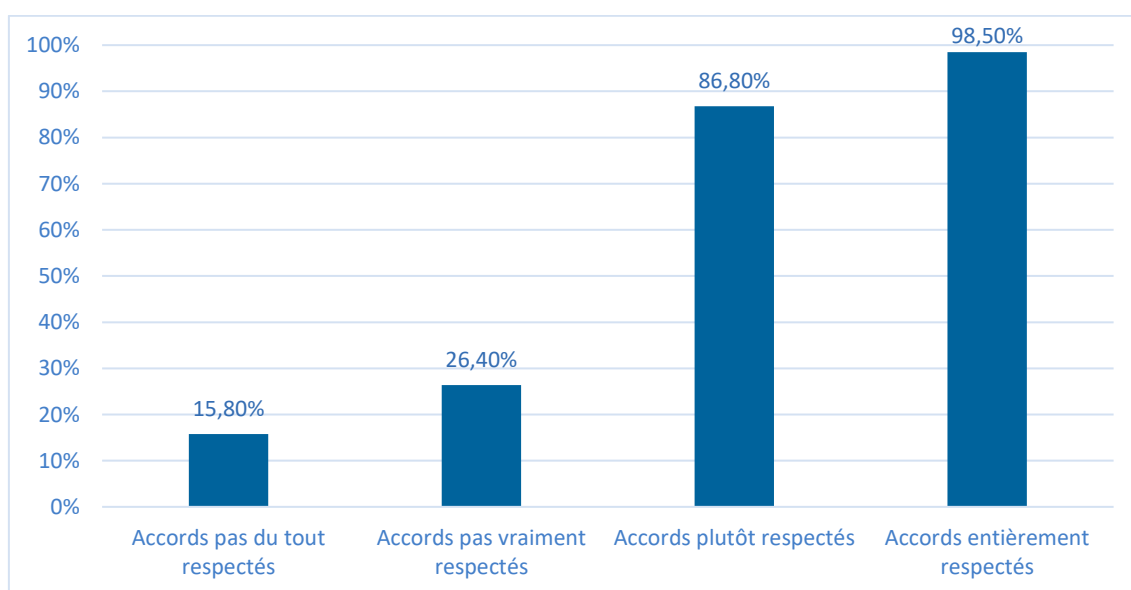


Figure 6.2: Pourcentage d'expériences positives selon le respect des accords

Les personnes font une expérience plus positive des soins d'accueil lorsqu'elles se sentent bien soutenues

Les besoins éprouvés par les familles d'accueil (voir chapitre 5) ont également été clairement corrélés avec l'évaluation globale de l'expérience. Pour chaque besoin que nous avons étudié, les répondants qui ont éprouvé ce besoin ont fait part d'une expérience plus négative par rapport aux répondants qui n'ont pas ressenti ce besoin. Parallèlement, les personnes étaient plus susceptibles d'évaluer positivement l'accueil lorsqu'elles avaient le sentiment que leurs besoins étaient suffisamment satisfaits.

La nature de l'aide dont les répondants ont bénéficié a également joué un rôle. Davantage de répondants ont indiqué que leur expérience était positive s'ils bénéficiaient d'un soutien administratif et linguistique (traduction). La provenance de ce soutien a également joué un rôle. Les répondants qui ont reçu une aide de la part des membres de leur famille, de la commune ou du CPAS sont significativement plus positifs que ceux qui n'ont pas reçu d'aide par ces canaux. D'autres sources d'aide possibles, telles que le conjoint, la famille nucléaire, des voisins ou d'autres familles d'accueil, présentaient une corrélation moins nette avec l'expérience globale des familles d'accueil.

Nous ne voyons pas de corrélation claire avec les autres thèmes étudiés, tels que le lieu de séjour des Ukrainiens (dans le foyer de la famille d'accueil ou dans une autre habitation), la composition familiale de la famille d'accueil, le niveau d'études ou les revenus subjectifs du répondant. Le fait de recevoir ou non une compensation financière pour l'accueil n'a pas non plus joué un rôle décisif. Parmi les personnes qui ont reçu une compensation, la provenance de celle-ci faisait cependant une différence: l'expérience était plus positive si la compensation était versée par les réfugiés accueillis, et moins positive si elle provenait de la commune ou du CPAS..

6.2 Une aventure positive, mais pas sans limites

Cette aventure majoritairement positive doit être nuancée. Premièrement, 16,5% des participants à l'enquête ont considéré l'expérience comme plutôt négative, voire très négative. Lorsque l'accueil avait pris fin, ce taux atteignait même 34%.

Deuxièmement, il faut tenir compte de la viabilité pour les familles. Le sondage – qui ne portait que sur les premiers mois d'accueil et s'est achevé en août 2022 – a révélé un certain nombre de signaux indiquant que l'accueil est très exigeant pour les familles d'accueil. Le tableau 6.1 l'illustre concrètement. Pour chaque élément, il montre le pourcentage de répondants qui ont indiqué que cela leur était plutôt ou entièrement applicable.

Déclaration	L'accueil a pris fin	L'accueil est en course	Tous les répondants
1. L'accueil engendre trop de responsabilités pour moi	54,2 (77/142)	43,7 (196/449)	46,2 (273/591)
2. Je suis enthousiaste quant à ma mission quotidienne en tant que famille d'accueil	74,6 (106/142)	72,1 (323/448)	72,7 (429/590)
3. Si nécessaire, je me sens capable d'apporter un soutien à mes hôtes	93,0 (132/142)	94,0 (422/449)	93,7 (554/591)
4. Quand mes hôtes éprouvent des difficultés, je ne peux pas réagir de façon adéquate	21,3 (30/141)	20,9 (93/446)	21,0 (123/587)
5. Mes hôtes et moi cohabitons sans problème	73,8 (104/141)	74,6 (334/448)	74,4 (438/589)
6. mes hôtes et moi coordonnons sans problèmes notre routine quotidienne	56,0 (79/141)	72,8 (326/448)	68,8 (405/589)
7. Je trouve difficile de se mettre d'accord avec mes hôtes sur les règles de cohabitation	39,3 (55/140)	20,0 (89/445)	24,6 (144/585)
8. Depuis que j'ai commencé l'accueil, je parviens	55,6 (79/142)	58,2 (259/445)	57,6 (338/587)
9. En accueillant des gens, j'ai le sentiment de sacrifier ma vie privée ou professionnelle	55,0 (77/140)	39,6 (177/447)	43,3 (254/587)
10. À cause de la langue, j'ai beaucoup de mal à communiquer avec mes hôtes	48,6 (69/142)	42,2 (189/448)	43,7 (258/590)

Déclaration	L'accueil a pris fin	L'accueil est en course	Tous les répondants
11. Mes hôtes et moi avons trouvé un moyen efficace de surmonter les barrières linguistiques	87,3 (124/142)	86,0 (387/450)	86,3 (511/592)
12. J'ai du mal à entrer en contact avec mes hôtes en raison des différences culturelles	26,6 (38/143)	13,4 (60/448)	16,6 (98/591)
13. J'ai appris beaucoup de choses intéressantes sur la culture et les coutumes de mes hôtes	54,2 (77/142)	65,0 (291/448)	62,4 (368/590)
14. Je peux compter sur mon entourage pour m'aider dans ma mission de famille d'accueil	69,2 (99/143)	53,5 (239/447)	57,3 (338/590)
15. Je n'ai personne dans mon entourage vers qui me tourner si j'ai besoin d'aide ou de conseils	19,7 (28/142)	21,9 (98/447)	21,4 (126/589)
16. Ma situation financière est assez solide pour prendre mes hôtes en charge	81,8 (117/142)	79,0 (353/447)	79,7 (470/590)
17. Accueillir des personnes a un impact négatif sur mon niveau de vie	25,5 (36/141)	17,6 (79/448)	19,5 (115/589)
18. Avant de commencer l'accueil, j'ai reçu des pouvoirs publics ou d'autres organisations toutes les informations nécessaires sur la façon de devenir une famille d'accueil	42,0 (60/143)	33,3 (149/448)	35,4 (209/591)
19. Lorsque j'ai commencé à accueillir des personnes, ces organismes ont cessé de me soutenir	36,6 (52/142)	26,4 (117/443)	28,9 (169/585)

Tableau 6.1: Évaluation de l'expérience d'accueil

#PlaceDispo

Plus de quatre répondants sur dix ont reconnu avoir pris trop de responsabilités dans le cadre de l'accueil. Ce nombre est conforme à la proportion de personnes interrogées qui ont déclaré ne pas avoir réussi à consacrer suffisamment de temps à elles-mêmes et à leur famille. En outre, quatre personnes sur dix estiment qu'en s'occupant des hôtes, elles sacrifient leur vie privée ou professionnelle.

« Je ne regrette pas de l'avoir fait, mais j'ai sous-estimé la complexité émotionnelle. Vous laissez aussi littéralement entrer la guerre dans votre maison. »

Parallèlement, pas moins de 73% des personnes interrogées ont déclaré être enthousiasmés par leur mission quotidienne en tant que famille d'accueil. En ce qui concerne la cohabitation, 74% des personnes interrogées ont déclaré qu'elles et leurs hôtes partageaient l'espace de la maison sans aucun problème et 69% ont déclaré qu'elles coordonnaient leurs activités quotidiennes sans aucun problème. 144 répondants ont trouvé difficile de s'accorder sur des règles de cohabitation avec leurs hôtes. Plus de quatre personnes sur dix ont éprouvé des difficultés à communiquer avec leurs hôtes en raison des différences linguistiques. Ailleurs dans le questionnaire, 255 familles d'accueil ont indiqué qu'au moins un de leurs hôtes possédait des notions d'anglais. De nombreux répondants ont déclaré que le niveau d'anglais était très limité. Dans le même temps, 86% des personnes interrogées ont déclaré qu'elles et leurs hôtes avaient trouvé un moyen efficace de surmonter les barrières linguistiques. Les outils numériques tels que Google Translate, par exemple, ont constitué une ressource importante à cet égard.

Quatre personnes sur cinq ont estimé que leur situation financière était suffisamment solide pour prendre en charge leurs hôtes, ce qui correspond également au nombre de personnes ayant déclaré que l'accueil de personnes n'avait pas d'incidence négative sur leur niveau de vie.

Les participants à l'enquête ont considéré les différences culturelles comme un enrichissement plutôt que comme une difficulté. Seulement pour 98 des 591 personnes qui se sont exprimées à ce sujet, les différences culturelles ont constitué un obstacle aux contacts avec leurs hôtes. D'autre part, 368 répondants (sur 590) ont déclaré avoir appris beaucoup de choses intéressantes sur la culture et les coutumes de leurs hôtes.

Plus de 4 personnes sur 10 ne consacrent pas suffisamment de temps à elles-mêmes et à leur famille

À de nombreux niveaux, l'évaluation de l'expérience d'accueil est assez similaire parmi les répondants où l'accueil a déjà pris fin et ceux où il est encore en cours. Cependant, il existe également des différences frappantes, qui correspondent aussi à l'évaluation globalement plus positive des répondants qui accueillent encore des hôtes. Ils indiquent – plus que les autres répondants – qu'ils apprennent beaucoup de choses intéressantes sur la culture et les coutumes de leurs hôtes grâce à l'accueil de ces derniers. De plus, la coordination des activités quotidiennes avec leurs hôtes semble être plus facile ici. En même temps, le groupe où l'accueil a déjà pris fin indique significativement plus souvent qu'il a pu compter sur les personnes de son entourage dans sa mission de famille d'accueil (69,2%) que là où l'accueil est encore en cours (53,5%).

Parmi les répondants chez lesquels l'accueil avait déjà pris fin, ils étaient proportionnellement plus nombreux à trouver difficile d'établir des liens avec leurs hôtes en raison des différences culturelles et à trouver un arrangement sur les règles de la cohabitation. Plus de la moitié d'entre eux ont également indiqué qu'ils avaient pris trop de responsabilités ou qu'ils avaient l'impression de sacrifier leur vie privée ou professionnelle à cause de l'accueil. Dans les cas où l'accueil était encore en cours, ces pourcentages étaient respectivement de 43,7% et 39,6%.

6.3 Où l'accueil a pris fin

Parmi les répondants, 157 personnes avaient déjà mis fin à l'accueil. 148 d'entre elles ont indiqué les raisons pour lesquelles elles n'accueillaient plus d'hôtes. Pour environ la moitié, les hôtes avaient trouvé une solution d'hébergement plus durable (voir tableau 6.2). Dans 15,6% des cas, les hôtes sont retournés en Ukraine ou ont migré vers un autre pays. Dans 16,9% des cas, les hôtes eux-mêmes ont exprimé le souhait de partir.

Raison	Pourcentage	Fréquence
Les hôtes ont trouvé une solution d'hébergement durable	46,6	69
Les hôtes sont retournés en Ukraine	8,8	13
Les hôtes sont partis dans un autre pays	6,8	10
Les hôtes souhaitaient eux-mêmes partir	16,9	25
Les hôtes sont partis brusquement sans donner de raison	2,0	3
Le répondant n'était pas en mesure de continuer à accueillir des personnes	15,5	23
Le répondant se sentait mal à l'aise à l'idée de continuer à accueillir quelqu'un	13,5	20
Autre raison	23,0	34

Tableau 6.2: Reasons for cessation of hosting (n=148)

Pour 1 répondant sur 4, l'accueil a pris fin en raison d'un manque de soutien ou d'un sentiment d'inconfort

Pour une personne sur quatre, l'accueil a pris fin en raison d'un manque de soutien ou d'un sentiment de malaise par rapport à l'accueil de la part du répondant. Tous ces répondants avaient indiqué dans d'autres parties de l'enquête qu'ils n'avaient reçu que peu ou pas de soutien à divers niveaux (y compris un soutien administratif, une aide à la recherche d'un logement, d'un emploi ou d'une école ou le partage d'expériences), alors qu'ils en avaient besoin.

6.4 Engagements dans un avenir proche

Les familles d'accueil se sont fortement engagées dans l'accueil de crise d'Ukrainiens. Mais le feraient-ils à nouveau, ou sont-ils prêts à accueillir d'autres réfugiés d'autres nationalités ou à prendre d'autres engagements? Nous leur avons demandé quelles étaient leurs motivations pour s'engager éventuellement dans un certain nombre d'activités au cours du second semestre 2022 (voir tableau 6.3):

- Poursuite de l'accueil des hôtes actuels au-delà de la durée de séjour convenue (uniquement pour les répondants qui accueillait encore des réfugiés ukrainiens au moment de répondre à l'enquête)
- Après le départ des hôtes actuels, accueil de nouveaux réfugiés d'Ukraine
- Accueil de nouveaux réfugiés originaires de pays autres que l'Ukraine, qui ont obtenu le statut de réfugié
- Accueil de demandeurs d'asile ou de sans-papiers indépendamment de leur statut de réfugié
- Bénévolat auprès d'organisations d'aide aux réfugiés en Belgique
- Don d'argent ou de biens pour les couloirs humanitaires au profit des personnes fuyant la guerre
- Signature d'une pétition pour améliorer les politiques d'accueil et d'intégration en Belgique
- Participation à une manifestation ou un rassemblement public pour réclamer un traitement plus humain des réfugiés en Europe.

La majorité des répondants chez qui l'accueil était en cours (61,9%) étaient motivés pour continuer à accueillir leurs hôtes au-delà de la durée de séjour convenue

#PlaceDispo

Déclaration	L'accueil a pris fin	L'accueil est en course	Tous les répondants
1. Poursuite de l'accueil des mêmes hôtes après la durée convenue du séjour	nvt	61,9 (258/417)	61,9 (258/417)
2. Accueil de nouveaux réfugiés ukrainiens	31,3 (40/128)	38,2 (159/416)	36,6 (199/544)
3. Accueil de nouveaux réfugiés originaires de pays autres que l'Ukraine, qui ont obtenu le statut de réfugié	21,9 (28/128)	25,0 (104/416)	24,3 (132/544)
4. Accueil de demandeurs d'asile ou sans-papiers indépendamment de leur statut de réfugié	9,4 (12/127)	15,9 (66/415)	14,4 (78/542)
5. Bénévolat auprès d'organisations de réfugiés en Belgique	37,3 (47/126)	34,5 (143/415)	35,1 (190/541)
6. Dons d'argent ou de biens pour les couloirs humanitaires au profit des personnes fuyant la guerre.	64,3 (81/126)	58,8 (245/417)	60,0 (326/543)
7. Signature d'une pétition pour améliorer la politique d'intégration en Belgique	59,5 (75/126)	61,6 (255/414)	61,1 (330/540)
8. Participation à une manifestation ou un rassemblement public pour réclamer un traitement plus humain des réfugiés en Europe	16,7 (21/126)	20,4 (85/416)	19,6 (106/542)

Tableau 6.3: Pourcentage de répondants « plutôt motivés » ou « très motivés » à s'engager d'ici fin 2022

La majorité des répondants chez lesquels l'accueil était encore en cours (61,9%) étaient « plutôt motivés » ou « très motivés » pour continuer à accueillir leurs hôtes même au-delà de la durée de séjour convenue. Une personne sur trois serait également disposée à accueillir de nouveaux réfugiés en provenance d'Ukraine en 2022.

Précisons que nous avons uniquement sondé les motivations pour ces activités d'ici fin 2022. Nous n'avons aucune idée des motivations à long terme. Les répondants qui ont indiqué qu'ils n'étaient pas vraiment/pas du tout motivés ont nuancé ce point.

« Pour nous, cela a été une expérience très positive et maintenant nous allons d'abord "nous replier" car ce n'est pas une mission à sous-estimer ! Nous pourrions peut-être accueillir de nouvelles personnes plus tard »

Une personne sur quatre est également prête à accueillir des réfugiés non ukrainiens. Pour le groupe plus large des migrants, indépendamment de leur statut de résidence, cette volonté tombe à 14%. En ce qui concerne des dons d'argent ou de biens pour les couloirs humanitaires ou la signature d'une pétition relative à la politique d'accueil et d'intégration en Belgique, 60% sont motivés, contre 35% pour le bénévolat.

Cette étude montre qu'un gouvernement qui fait appel aux familles d'accueil exige et obtient un engagement soutenu de la part de ces familles. En outre, il existe une grande volonté de réengagement vis-à-vis des personnes en fuite, même après que l'accueil a pris fin, que ce soit par le biais de l'accueil ou d'autres manières. Cela donne à tout gouvernement qui souhaite faire appel à des familles d'accueil une responsabilité importante. Dans le dernier chapitre, nous abordons cette question sous l'angle de la forme que pourrait prendre un cadre de soutien durable pour les familles d'accueil.

7 Vers un cadre de soutien durable pour les familles d'accueil

Ce rapport a été finalisé début décembre 2022. Entre-temps, la guerre en Ukraine a entamé son dixième mois. Jusqu'à présent, plus de 60 000 certificats de protection temporaire ont été délivrés à des réfugiés ukrainiens. Après leur inscription, ils pouvaient indiquer un besoin d'accueil et Fedasil recherchait alors une place disponible correspondant à leur profil. Plus de 15 670 personnes ont ainsi été orientées vers l'accueil jusqu'à début décembre 2022 (Statbel, 2022). L'accueil par des citoyens a constitué un élément essentiel dans ce cadre.

Notre sondage auprès des familles d'accueil s'est déroulé durant l'été 2022. Depuis lors, le contexte de l'accueil (privé) de réfugiés ukrainiens a changé à plusieurs égards. L'enquête a débuté pendant une période de forte demande d'aide des citoyens, soutenue par la campagne #PlaceDispo. Cet appel a eu lieu dans un contexte d'improvisation politique, pour faire face à l'afflux soudain et important de réfugiés ukrainiens. Aucun plan n'ayant été mis en place, les pouvoirs publics et les autres acteurs de la société civile ont dû « bricoler » pour créer des solutions à court terme.

Le fait que de nombreux particuliers étaient disposés à accueillir des hôtes était révélateur de la solidarité dont a fait preuve la communauté et nécessaire pour les gouvernements qui s'avéraient incapables de fournir un accueil adéquat à court terme. En même temps, cet accueil avait un caractère très improvisé. La décision de l'UE d'accorder aux Ukrainiens le statut de protection temporaire pour les personnes déplacées a eu pour conséquence de confier aux services et organismes existants d'autres rôles et responsabilités. Par exemple, les CPAS ne sont pas tous familiarisés avec l'aide aux nouveaux arrivants qui viennent d'arriver dans notre pays, ne connaissent pas encore la langue et n'ont pas encore suivi de processus d'intégration, ou avec le soutien aux familles d'accueil. Fedasil s'est également vu confier, via la gestion du centre d'accueil d'urgence Ariane, un rôle différent de celui qu'il assume habituellement pour les demandeurs d'asile.

Malgré l'augmentation des capacités d'accueil des réfugiés ukrainiens au cours de l'année 2022, entre autres par la construction de plusieurs villages d'urgence, le besoin d'accueil reste élevé actuellement (fin 2022). Des familles ukrainiennes continuent d'arriver, mais les nouvelles familles d'accueil semblent moins nombreuses. Fin novembre 2022, selon l'Outil d'hébergement flamand, quelque 5300 Ukrainiens seraient encore hébergés dans des familles d'accueil et un peu moins de 3000 dans des résidences secondaires privées. Il est difficile de savoir dans quelle mesure ces chiffres reflètent l'hébergement réel des visiteurs. On peut supposer qu'il existe également des hébergements pour visiteurs qui ne sont pas

**Il existe un manque
croissant
d'hébergements de
crise structurels**

enregistrés dans cet outil. Pour Bruxelles et la Wallonie, nous n'avons aucune idée des chiffres actuels.

Il existe un manque croissant d'hébergements de crise structurels. Si le flux à partir du centre d'accueil d'urgence Ariane vers les familles d'accueil, d'autres lieux d'accueil ou logements était relativement fluide les premiers mois, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Divers médias font état de la difficulté d'accès au l'hébergement, ainsi que des difficultés liées à l'accueil d'urgence au centre Ariane (ADN, 2022; Radio 1, 2022; Struys, 2022).

L'évolution du contexte de l'accueil et la crise de l'accueil actuelle rendent les conclusions de cette recherche encore plus pertinentes. Tirer des leçons de l'expérience des familles d'accueil qui ont ouvert leur foyer aux réfugiés ukrainiens en 2022 est crucial pour assurer la réussite de #PlaceDispo en 2023 également. De plus en plus, la question de savoir si l'accueil par des particuliers peut continuer à avoir une place dans le modèle d'accueil des demandeurs de protection internationale ou des réfugiés est évoquée comme un élément de solution à la crise de l'accueil actuelle. Pour conclure ce rapport, nous rassemblons donc les principaux axes de notre étude, et nous examinons – à partir de ces résultats, des recherches étrangères et de la situation actuelle d'accueil des réfugiés ukrainiens – les défis d'un tel modèle à court et moyen termes.

7.1 Quelques conclusions clés

Que nous apprennent les données émanant des 653 personnes membres des familles d'accueil qui ont rempli le questionnaire?

Les motivations des familles d'accueil sont diverses, mais un « devoir moral » ressort. Les répondants font souvent référence à l'humanité, à la solidarité et à l'empathie. Ils déclarent aussi qu'ils répondent simplement à l'appel du gouvernement et/ou ont la conviction que « la société n'en fait pas assez ». La diversité des réponses montre aussi que les raisons pour lesquelles une aide est proposée ne sont pas universelles.

L'expérience globale des familles d'accueil en Belgique est positive. La grande majorité des personnes interrogées dans le cadre de notre enquête ont considéré leur expérience en tant que familles d'accueil de réfugiés ukrainiens comme plutôt positive ou très positive (83,5%, voir chapitre 6). L'accueil socialement intégré a donc du potentiel.

Les familles d'accueil offrent bien plus qu'un simple toit. Grâce à l'accueil, elles deviennent aussi automatiquement les « copains » de leurs hôtes. Elles s'efforcent de répondre à de nombreux besoins d'aide des personnes qu'elles accueillent, qu'il s'agisse de formalités administratives ou pratiques ou de soutien émotionnel.

**L'expérience
globale des
familles d'accueil
en Belgique est
positive**

Huit répondants sur dix apportent une aide matérielle, tandis que quatre sur dix soutiennent aussi financièrement les réfugiés ukrainiens. Le fait que ces derniers rencontrent des problèmes qui n'ont pas encore été résolus peut d'ailleurs s'avérer difficile pour les familles d'accueil qui tentent d'aider leurs hôtes.

L'aide que les familles d'accueil apportent ou peuvent apporter dépend fortement du soutien qu'elles reçoivent ou non. La question du logement est cruciale pour le flux de familles ukrainiennes, mais elle constitue souvent le seuil le plus élevé. Les répondants ont également identifié à plusieurs autres niveaux des besoins qui, malgré le soutien disponible, n'étaient pas suffisamment comblés. Le soutien structurel pour ces besoins des familles d'accueil est donc fondamental pour la poursuite efficace du modèle d'accueil.

Le soutien structurel pour les besoins des familles d'accueil est fondamental pour la poursuite efficace du projet

7.2 Les leçons des pays limitrophes

Notre étude portant sur les possibilités d'accueil privées pour les réfugiés ukrainiens n'est pas un cas isolé. D'autres pays européens ont également eu recours aux possibilités d'accueil par des particuliers. L'accueil des réfugiés ukrainiens par des ménages privés était (et reste) crucial afin de mettre à disposition suffisamment de places d'accueil en peu de temps. Tout comme ce rapport sondait les expériences des familles d'accueil en Belgique, nous voyons à présent les premiers résultats d'enquêtes émerger dans d'autres pays, comme l'Allemagne et les Pays-Bas. Ils permettent de mieux cadrer les résultats de cette étude et étayer les recommandations politiques.

Des chercheurs allemands ont réalisé un sondage en ligne auprès de 3251 familles d'accueil (potentielles) inscrites sur #UnterkunftUkraine, une plateforme créée peu après l'escalade du conflit en Ukraine. Elles ont également fait part d'expériences positives similaires: pas moins de 82% des familles d'accueil allemandes ont donné un avis positif quant à leur engagement (Haller et al., 2022). Les familles ayant vécu des expériences moins positives se sont heurtées à un manque de délimitation claire des responsabilités et des attentes, ou se sont perdues dans l'offre de soutien et n'ont pas trouvé l'aide dont les réfugiés avaient besoin. 80% des familles d'accueil allemandes étaient disposées à réitérer l'expérience. Comme dans l'enquête belge, pour la majorité des familles d'accueil, l'accueil a pris fin parce qu'il y avait une solution d'hébergement durable (55%). Pour 20% des familles de l'enquête allemande, l'accueil a pris fin brusquement en raison d'un conflit, d'une situation de logement précaire ou d'un manque de soutien global.

L'accueil de réfugiés ukrainiens a également fait l'objet de recherches aux Pays-Bas. Les chercheurs se sont concentrés sur le contexte de Rotterdam, où ils ont organisé 22 entretiens avec des acteurs de la commune, des organisations de la société civile, des réfugiés et des familles d'accueil. En outre, ils ont mené une enquête auprès de réfugiés ukrainiens accueillis sur un bateau de croisière (de Gruijter et al., 2022). Les expériences des réfugiés et des familles à Rotterdam étaient très diverses. Les expériences positives des réfugiés sont souvent liées à un accueil chaleureux et à un soutien pratique et émotionnel. Les expériences positives des familles d'accueil concernaient également les contacts noués et l'engagement social.

Il y a aussi eu des expériences négatives. Lorsque les réfugiés étaient accueillis à titre privé par des particuliers et dans des lieux qui n'avaient pas été contrôlés au préalable, cela a pu conduire à des situations dangereuses. Les chercheurs néerlandais soulignent également que les conditions dans lesquelles l'accueil privé est proposé ne se prêtent pas toujours à un long séjour, notamment en raison du manque d'espace et d'intimité. La durée (incertaine) du séjour, tant chez les hôtes que dans les familles d'accueil, constitue donc un facteur de risque important. En outre, la forte augmentation du coût de la vie et de l'énergie a suscité des inquiétudes au sein de certaines familles d'accueil.

7.3 Nécessité d'un cadre pour un modèle d'accueil privé durable

L'accueil de réfugiés ukrainiens a été mis en place dans un délai très court. Peut-on rendre l'accueil privé durable et l'intégrer structurellement dans la politique et la réglementation en matière d'accueil et d'accompagnement? Est-ce souhaitable? Et comment éviter que les gouvernements ne se déchargent de leur responsabilité au détriment des citoyens et des familles? Nous préconisons de poser cette question non seulement dans le contexte de la situation ukrainienne, mais aussi pour toutes les personnes qui ont besoin d'une protection internationale.

Les recherches de Ran et Join-Lambert (2020) sur l'accueil des réfugiés en France (avant même la guerre en Ukraine) mettent en évidence les avantages et les inconvénients de l'accueil privé de réfugiés. Les avantages comprennent l'acquisition de la langue et l'établissement de liens entre divers groupes culturels. Les familles d'accueil assument souvent aussi un rôle d'orientation vers l'emploi et l'apprentissage.

Il y a également un fort impact sur le sentiment d'appartenance des réfugiés hôtes. Mais il existe aussi des écueils, dont un manque d'indépendance et un manque d'intimité. Ran et Join-Lambert appellent donc à juste titre à la prudence concernant l'idéalisation de l'accueil en tant que solution « universelle ».

**L'accueil privé
peut-il être ancré
dans la politique et
est-ce souhaitable?**

#PlaceDispo

Nous devons être conscients que la formalisation de l'accueil va lever des barrières. Cela ne permettra sans doute pas d'élargir la capacité des familles d'accueil. Dans le même temps, il importe de songer à un cadre plus durable, si les pouvoirs publics veulent continuer à compter sur l'accueil privé dans les mois et les années à venir. À cette fin, nous présentons quelques conditions de base. Nous nous basons sur les résultats de notre enquête, complétés par les conclusions d'autres projets de recherche et les conseils d'organisations nationales et internationales.

7.3.1 Engagement à partir d'un élan constructif et inclusif

En pratique, la première condition préalable à la pérennisation de l'accueil consiste à garantir une offre suffisante de citoyens disposés à accueillir des hôtes. Nos données montrent que l'engagement à poursuivre l'accueil est en baisse. 60% des participants se disent (plutôt) disposés à accueillir à nouveau leurs hôtes, un peu moins de 40% seraient prêts à accueillir de nouvelles personnes en provenance d'Ukraine et 25% sont prêts à accueillir des réfugiés d'autres régions. Nous constatons également que les participants ne peuvent pas fournir de motif unique et clair à l'accueil. Dès lors, pour que l'accueil privé devienne durable et largement ancré, il sera d'abord important de se concentrer sur un large élan de solidarité (cf. motivations et encadrement). Il convient d'étudier davantage ce qui motive exactement les citoyens, s'il existe des différences de perception entre les citoyens ayant des motivations différentes, et si et comment la motivation peut être renforcée au sein de la population en général.

7.3.2 Sélection et adéquation

Afin d'assurer un accueil durable et qualitatif dans les familles d'accueil, une sélection préalable des familles d'accueil et de leur hébergement est opportune. Cette démarche possède une double fonction: d'une part, examiner les conditions de logement et contrer les risques d'abus, mais aussi contrôler la capacité des familles d'accueil potentielles. Une sélection est également une recommandation de l'Agence de l'Union européenne pour l'asile (AUEA, 2022) et de l'OCDE (OCDE, 2022).

Une meilleure connaissance des possibilités des familles d'accueil permet également de mieux faire correspondre l'offre et la demande, avec une adéquation optimale entre les familles d'accueil et les hôtes. L'[Agence de l'Union européenne pour l'asile](#) (2022) suggère à cette fin de prendre en considération au moins la composition et le profil de la famille, la taille du logement, le nombre de couchages et les langues parlées par la famille d'accueil potentielle et les réfugiés. En outre, il est souhaitable que les familles d'accueil puissent suivre un processus de préparation qui leur permettra de mieux évaluer les défis et l'offre de soutien.

7.3.3 Attention portée à l'aspect temporel

Selon une étude française récente, l'accueil privé fonctionne mieux lorsque la demande et la mission sont définies dans le temps et l'espace.

“A critical aspect raised from this research lies in the time duration for hosting refugees. [...] Existing research confirms that long-term stable accommodation facilitates refugees' sense of belonging and security and access to social connection and public services, thence contributing to their independence for future integration. [...] However, some social workers involved in this research suggested that participating in long-term hosting can be a stressful process for both refugees and hosting families. Therefore short-term hosting might benefit refugees more. [...] (W)e posit that neither short-term nor long-term hosting is perfect. Social work practitioners need to know the pros and cons of both hosting patterns and how to apply them in practice.” (Ran & Join-Lambert, 2020, p. 471)

Nous ne savons pas dans quelle mesure une date de fin claire était une demande explicite des familles d'accueil de notre enquête. Des recherches supplémentaires sont recommandées à cet égard. Néanmoins, nous pouvons affirmer qu'un engagement délimité dans le temps offre plus de certitude et de perspective. En même temps, cela nécessite une perspective claire après l'expiration de cette période, et une attention à une préparation soignée de cette transition avec les hôtes et les familles d'accueil. L'accueil en familles d'accueil nécessite donc un ancrage clair dans une politique d'accueil plus large et coordonnée par les pouvoirs publics, avec la garantie que les personnes puissent passer sans heurts de la famille d'accueil au marché locatif régulier lorsqu'une famille d'accueil et/ou ses hôtes souhaitent mettre fin à l'engagement.

7.3.4 Une politique d'encadrement en matière d'hébergement est cruciale

Dès lors, cette étude souligne à nouveau le besoin urgent de politique d'encadrement en matière d'hébergement dans les régions. Il n'y a aucune perspective pour les familles d'accueil et les hôtes en l'absence de solution potentielle d'hébergement durable. Avec la crise croissante du logement, c'est loin d'être une évidence. La transition, parfois très difficile, vers des solutions d'hébergement durable crée aussi un écueil dans l'approche en chaîne de l'arrivée à la transition. Les régions n'assument pas assez leur compétence en matière de logement, tant pour les réfugiés ukrainiens dans les familles d'accueil que pour les réfugiés reconnus qui doivent quitter l'accueil

L'accueil privé
fonctionne mieux
lorsque la
demande et la
mission sont
définies dans le
temps et l'espace

collectif. Parallèlement, il existe un problème général sur le marché locatif et une pénurie de logements sociaux.

Notre étude portant sur l'accueil privé de réfugiés ukrainiens coïncide avec les résultats d'une précédente étude sur l'aide au logement auprès de réfugiés reconnus (D'Eer et al., 2019). Outre la pénurie de logements abordables et de qualité, il existe un manque de soutien politique concret en matière d'aide au logement. Par conséquent, dans la pratique, bien qu'elle ne relève en aucun cas de la responsabilité des familles d'accueil, cette tâche est souvent assumée par les citoyens eux-mêmes.

7.3.5 S'engager à renforcer le soutien aux familles d'accueil

De nos recherches, nous déduisons qu'un bon encadrement et un soutien optimal des familles d'accueil peuvent faire toute la différence. En effet, les familles d'accueil assument aussi automatiquement un rôle plus large de soutien ou de « compagnon » pour leurs hôtes.

Des informations claires, simplifiées et accessibles aux familles d'accueil ainsi qu'aux personnes en fuite sont essentielles à cet égard.

Une répartition claire des tâches entre les familles d'accueil, la société civile et les pouvoirs publics est tout aussi importante. Le fait que plus de quatre répondants sur dix aient déclaré avoir endossé trop de responsabilités avec les familles d'accueil est significatif. Il faut éviter cela à l'avenir si les gouvernements veulent encore pouvoir compter sur cette solidarité informelle. Il est nécessaire d'établir un cadre qui définisse ce qui relève raisonnablement de l'engagement d'une famille d'accueil ou pas.

Il est également recommandé d'organiser des rencontres entre les familles d'accueil afin qu'elles puissent partager leurs expériences. Les résultats des recherches belges, mais aussi allemandes et néerlandaises, mettent en évidence ce besoin d'échange. La formation et l'intervision des familles d'accueil sont cruciales, indiquent également Ran et Join-Lambert:

« Pour garantir la réussite du processus d'accueil, il est nécessaire de former systématiquement les participants avant l'accueil et d'assurer une supervision continue pendant l'accueil. Outre l'établissement des principes pour les multiples parties prenantes participant à l'accueil, la formation devrait également aborder les problèmes majeurs identifiés dans les pratiques d'accueil précédentes, comme la formation des membres de la famille d'accueil sur la façon de prendre soin de la vie privée des réfugiés accueillis et de respecter leur indépendance pendant la cohabitation. La supervision devrait suivre les projets d'accueil en cours afin de soutenir à la fois les réfugiés accueillis et les familles d'accueil. » (traduit de Ran et Join-Lambert 2020, p. 471)

**Miser sur le partage
d'expériences entre
familles d'accueil est
recommandé**

Étant données les similitudes entre l'accueil et le placement familial, les moments de rencontre organisés par Pleegzorg pourraient être inspirants dans ce cadre-ci. En comparaison, un « café des familles d'accueil » est organisé périodiquement à Rotterdam. Lors de ces réunions, les familles d'accueil peuvent poser des questions et échanger leurs expériences (de Gruijter et al., 2022).

L'accueil comporte également des implications financières. Pour environ un tiers des répondants, il est nécessaire d'obtenir une aide financière plus importante. L'enquête a été menée du 14 juin au 18 août 2022. Les effets de la crise énergétique et de la forte inflation étaient encore limités. Nous soulevons la question de savoir si les familles d'accueil – par analogie avec le placement familial – devraient avoir droit à une compensation financière, et sous quelles conditions. Actuellement, il existe de grandes différences entre les familles d'accueil en matière de rémunération, selon la manière dont le CPAS attribue l'équivalent du revenu d'intégration ou selon les accords entre la famille d'accueil et les hôtes.

7.4 L'accueil de réfugiés ukrainiens: un regard tourné vers l'avenir

Tant que la guerre durera, de nombreuses familles ukrainiennes auront besoin d'un toit. Il semble que la période de protection temporaire des réfugiés ukrainiens au titre de la directive sur les personnes déplacées sera prolongée au-delà de mars 2023. Il est donc nécessaire que tous les pays d'accueil, y compris la Belgique, se préparent à un éventuel séjour plus long des personnes ukrainiennes déplacées, et peut-être même à un séjour permanent pour une partie des réfugiés. Compte tenu des mouvements incertains de l'afflux, de l'intégration et des retours, il est important d'examiner comment les pouvoirs publics peuvent soutenir les familles d'accueil qui veulent continuer à offrir un hébergement.

Il est important que les pouvoirs publics continuent à veiller à accroître l'autonomie des Ukrainiens qui restent. Cela signifie que l'Agence flamande pour l'intégration et l'insertion, le Bureau d'accueil pour primo-arrivants Bruxelles et les Centres régionaux d'intégration wallons doivent prendre des mesures pour mettre en route formellement une formation linguistique certifiée. Il en va de même pour l'offre linguistique et l'enseignement sur le lieu de travail, car

certaines personnes se trouvent déjà de facto sur le marché de l'emploi. Dans le même temps, des pistes et des politiques doivent être mises en place pour guider les personnes qui le souhaitent et le peuvent vers un éventuel retour en Ukraine.

**Tant que la
guerre durera, le
besoin d'accueil
subsistera**

7.5 Recommandations pour la poursuite des recherches

Ce rapport dresse un bilan intermédiaire de l'accueil de réfugiés ukrainiens dans des familles d'accueil en Belgique mi-2022. Des recherches supplémentaires sont nécessaires pour affiner les expériences des familles d'accueil. D'une part, nous soupçonnons que dans notre enquête, l'accueil par la diaspora ukrainienne est en partie sous-déclaré, peut-être parce que nous n'avons pas suffisamment atteint certaines de ces familles ukrainiennes ou initiatives citoyennes. La poursuite des recherches sur la solidarité au sein de cette diaspora peut apporter un complément précieux à nos conclusions. D'autre part, nous préconisons une recherche qualitative approfondie sur les expériences des familles d'accueil. Cela permettrait d'approfondir certaines des conclusions de l'enquête, ainsi que de saisir l'évolution de l'accueil au fur et à mesure que la période d'accueil s'allonge.

Un deuxième point que nous souhaitons mettre en avant concerne les expériences et les besoins de soutien des réfugiés ukrainiens en matière d'accueil. Dans l'enquête, nous n'en avons eu une idée qu'indirectement, à partir des réponses des familles d'accueil. L'évaluation des familles d'accueil fournit des informations précieuses sur les besoins des personnes ukrainiennes déplacées. Néanmoins, une étude de suivi auprès des réfugiés ukrainiens eux-mêmes est nécessaire pour disposer d'une meilleure idée des expériences et des besoins des personnes accueillies par des particuliers.

Enfin, outre les familles d'accueil, les administrations, services et organismes (locaux) ont également joué un rôle majeur dans le déploiement de #PlaceDispo et le soutien aux Ukrainiens déplacés et aux nombreux bénévoles qui les entouraient. Comment ces organisations ont-elles fait face à cette situation exceptionnelle? Quelles leçons peut-on en tirer, à la fois pour l'accueil et le soutien futurs des réfugiés ukrainiens et pour une éventuelle intégration de l'accueil dans un futur modèle politique? Quel rôle les organisations de travail social peuvent-elles inclure dans un cadre plus formalisé autour de l'accueil des hôtes?

L'accueil de réfugiés ukrainiens étant un phénomène européen, nous préconisons une perspective européenne comparative pour tous ces éléments de recherche. La crise actuelle de l'accueil de réfugiés ukrainiens, ainsi que d'autres demandeurs de protection internationale, impose de trouver des réponses innovantes aux besoins d'accueil des réfugiés et aux obligations d'accueil des gouvernements belge et européens. Le recours aux familles d'accueil, moyennant un soutien fort et structurel, peut faire partie d'une politique d'accueil et d'asile permettant d'héberger les réfugiés de manière plus humaine et durable.

**L'accueil des hôtes
peut s'inscrire dans
une politique
d'accueil et d'asile
humaine et durable**

**Des recherches
approfondies
sont nécessaires**

Présentation des figures et des tableaux

Chapitre 3. Qui sont les familles d'accueil et quelles sont leurs motivations?

Tableau 3.1: Âge des répondants.....	35
Tableau 3.2: Taille de la famille d'accueil.....	36
Figure 3.1: Types de ménages familles d'accueil.....	36
Figure 3.2: Plus haut diplôme obtenu par le répondant.....	37
Figure 3.3: Estimation de la suffisance des revenus nets des familles d'accueil.....	38
Figure 3.4: Répartition géographique des familles d'accueil dans l'enquête.....	39
Tableau 3.3: Répartition des familles d'accueil par province.....	40
Tableau 3.4: Motivations pour l'accueil privé.....	43

Chapitre 4. En quoi consiste l'accueil?

Figure 4.1: Répartition selon les groupes d'âge des Ukrainiens ayant reçu en Belgique le statut de personne déplacée.....	47
Figure 4.2: Âge et sexe des réfugiés accueillis.....	47
Figure 4.3: Similitudes entre la famille d'accueil et les hôtes.....	48
Figure 4.4: Mois d'arrivée de l'/des hôte(s) dans la famille d'accueil.....	50
Figure 4.5: Nombre de certificats de protection temporaire.....	50
Figure 4.6: Mois durant lequel l'accueil a pris fin.....	51
Figure 4.7: Durée d'accueil prévue par les répondants qui avaient une idée préalable de la période pendant laquelle ils souhaitaient accueillir des réfugiés.....	52
Figure 4.8: Accords conclus entre les familles d'accueil et les hôtes.....	54
Figure 4.9: Soutien offert par la famille d'accueil.....	55

Chapitre 5. Besoins en matière de soutien et sources d'aide

Figure 5.1: Besoins de soutien éprouvés par la famille d'accueil.....	59
Figure 5.2: Sources d'aide des familles d'accueil.....	62
Figure 5.3: Aide reçue.....	66
Figure 5.4: Soutien dont les réfugiés ont le plus besoin.....	67
Figure 5.5: Besoins de soutien des hôtes.....	70

Chapitre 6. Comment les familles d'accueil évaluent-elles leur propre expérience?

Figure 6.1: L'expérience globale des répondants concernant l'accueil de réfugiés ukrainiens	71
Figure 6.2: Pourcentage d'expériences positives selon le respect des accords.....	72
Tableau 6.1: Évaluation de l'expérience d'accueil	75
Tableau 6.2: Reasons for cessation of hosting.....	78
Tableau 6.3: Pourcentage de répondants « plutôt motivés » ou « très motivés » à s'engager d'ici fin 2022.....	80

Littérature

- ADN. (2022, October 24). Al bijna 60.000 Oekraïners kregen tijdelijke bescherming in ons land, probleem qua huisvesting wordt steeds acuter. *hln.be*. <https://www.hln.be/binnenland/al-bijna-60-000-oekrainers-kregen-tijdelijke-bescherming-in-ons-land-probleem-qua-huisvesting-wordt-steeds-acuter~af95c240>
- Beeckmans, L., & Geldof, D. (2022). Reconsidering the interrupted housing pathways of refugees in Flanders (Belgium) from a home-making perspective: A policy critique. *Housing Studies*. <https://doi.org/10.1080/02673037.2022.2102155>
- Clary, E. G., & Snyder, M. (1999). The motivations to volunteer: Theoretical and practical considerations. *Current Directions in Psychological Science*, 8(5), 156–159.
- de Gruijter, M., Sikkema, M., & Yohannes, R. (2022). *De opvang van Oekraïense vluchtelingen in Rotterdam: Ervaringen en uitdagingen*. Kennisplatform Inclusief Samenleven.
- D'Eer, L., Robeyns, L., & Geldof, D. (2019). *Capteren en ontsluiten van inspirerende praktijken inzake werken met vrijwilligers bij woonondersteuning van vluchtelingen: Onderzoeksrapport*. Kenniscentrum Gezinswetenschappen, hogeschool Odisee.
- EUAA. (2022). *Private accommodation for displaced persons from Ukraine: Practical guides and tools*. European Union Agency for Asylum (EUAA).
- Fournier, K., Van Acker, K., Geldof, D., & Heyerick, A. (2022). *Kind zijn in een asielcentrum: Kansen versterken voor gezinnen na de vlucht*. Acco.
- Geldof, D., Van Acker, K., Loosveldt, G., & Emmery, K. (2022). *Gezinnen na migratie: Hulpverlening en gezinsbeleid in een superdiverse samenleving*. Garant Uitgevers.
- Groeninck, M., Meurs, P., Geldof, D., Wiewauters, C., Van Acker, K., De Boe, W., & Emmery, K. (2019). *Veerkracht in beweging. Dynamieken van vluchtelingengezinnen versterken*. Garant.
- Haller, L., Uhr, T., Frederiksen, S. E., Rischke, R., Yanasmayan, Z., & Zajak, S. (2022). *New platforms for engagement: Private accommodation of forced migrants from Ukraine* [Working paper]. German Center for Integration and Migration Research (DeZIM).
- OECD. (2022). *Housing support for Ukrainian refugees in receiving countries*. OECD Publishing.
- Radio 1. (2022, November 23). Opvangcrisis voor Oekraïners blijft groot: “Het probleem zit in de doorstroming.” In *De Ochtend—Radio 1*. <https://radio1.be/luister/select/de-ochtend/opvangcrisis-voor-oekrainers-blijft-groot-het-probleem-zit-in-de-doorstroming>
- Ran, G. J., & Join-Lambert, H. (2020). Influence of family hosting on refugee integration and its implication on social work practice: The French case. *European Journal of Social Work*, 23(3), 461–474.

#PlaceDispo

Roblain, A., Hanioti, M., Paulis, E., Van Haute, E., & Green, E. G. T. (2020). The social network of solidarity with migrants: The role of perceived injunctive norms on intergroup helping behaviors. *European Journal of Social Psychology, 50*(6), 1306–1317.

Schrooten, M., Gérin, E., Schmaal, D., Verbeeck, E., & Deleu, H. (2020, June 10). Verborgen thuisloosheid: 'Het huis waar ik slaap is geen thuis.' *Sociaal.Net*. <https://sociaal.net/achtergrond/verborgen-thuisloosheid/>

Schrooten, M., Thys, R., & Debruyne, P. (Eds.). (2019). *Sociaal schaduwwerk. Over informele spelers in het welzijnslandschap*. Politeia.

Schrooten, M., Withaecx, S., Geldof, D., & Lavent, M. (2015). *Transmigratie. Hulp verlenen in een wereld van superdiversiteit*. Acco.

Statbel. (2022). *Ontheemden uit Oekraïne / Statbel*. <https://statbel.fgov.be/nl/visuals/oekraïense-ontheemden>

Struys, B. (2022, October 24). Wat is er gebeurd met #plekvrij en de nooddorpen voor Oekraïners? 'Steeds meer mensen staan plots ongepland voor de deur.' *demorgen.be*. <https://www.demorgen.be/gs-bf2b8d1e>

UNHCR. (2022). *Ukraine Refugee Situation*. <https://data.unhcr.org/en/situations/ukraine>

Vereniging van Vlaamse Steden en Gemeenten vzw (VVSG). (2022). *Vluchtelingen uit Oekraïne: Recht op OCMW-steun*. <https://www.vvsg.be/kennisitem/vvsg/ocmw-dienstverlening>

Vlaamse Taskforce Oekraïne. (2022). *Vlaanderen helpt Oekraïne: 1e uitvoeringsrapportering*. Vlaamse Taskforce Oekraïne.

Willems, A., Cardoen, S., & Vanhelden, V. (2022, February 24). Liveblog—Oekraïense president Zelenski kondigt algemene mobilisatie af en spreekt over 137 doden. *vrtnws.be*. <https://www.vrt.be/vrtnws/nl/2022/02/24/liveblog-oekraïne-rusland/>

Onderzoekscentrum Sociaal Werk

26 rue Montagne aux Herbes Potagères, 1000 Bruxelles

www.odisee.be/onderzoekscentrum-social-werk

Kenniscentrum Gezinswetenschappen

136 avenue Huart Hamoir, 1030 Schaerbeek

 facebook.com/gezinswetenschappen

 [@gezinswetensch](https://twitter.com/gezinswetensch)

kcgezinswetenschappen.be | odisee.be

